VOL. XXXII—No 4 | WINNIPEG, MAN., VENDREDI 18 MAI 1945 | PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. | NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! | La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. | DIEU ET MON DROIT! | PRINCE-ALBERT, Sask.

Appel de S. Exc. Mgr Comtois en faveur de la radio française

TROIS-RIVIERES — S. Exc. Mgr A.-O. Comtois vient d'accepter le patronage de la souscription en faveur de Radio-Ouest-Française dans son diocèse. Il vient d'adresser à ses diocésains une lettre pastorale dans laquelle il les invite à seconder activement cette initiative heureuse.

Texte de la lettre

Voici le texte de la lettre de Mgr Comtois:

"Bien chers collaborateurs,

"A la demande de S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, Nosseigneurs les Archevêques et Evêques de la province ont bien volontiers accepté le patronage, dans leurs diocèses respectifs, d'une grande souscription nationale de 150,000 dollars en faveur de Radio-Ouest-Française.

"Nos frères catholiques et français de l'Ouest demandent à leurs frères du Québec de répéter en leur faveur le geste magnifique et généreux fait, il y a deux ans, envers nos compatriotes de l'Acadie. Et cet appel sera transmis aux groupements français de notre province par le Comité Permanent de la Survivance française, dont le siège est à Québec, et qui dirigera la souscription, recueillera le total des fonds et les distribuera à qui de droit.

Nécessité de la radio

"Une radio française semble nécessaire aux cent-cinquante mille Canadiens français de l'Ouest pour qu'ils puissent con-

[Suite à la cinquième page]

PARIS — On a annoncé l'arrestation du général Maxime Weygand et de Jean Borotra, récemment libérés des camps allemands. Weygand était commandant de l'armée française lors de la capitulation, en 1940.

Pie XII s'intéresse aux 'gamins de la rue'

Il faut rééduquer ces enfants abandonnés, dit le Saint Père.

ROME—Le Pape Pie XII s'est très vivement intéressé à un rapport publié il y a quelques semaines par la Commission papale de secours sur "les gamins de la rue" qui constituent un pressant problème à Rome, à Naples et dans d'autres villes italiennes. On sait que Pie XII est le cardinal protecteur de la Société de la Sainte-enfance. Il a tenu à le rester lors de son élection au souverain pontificat: "Nous connaissons les nôtres, disait-il, et les nôtres nous connaissent. Nous resterons le protecteur de ces enfants". Les vols commis par des bandes d'enfants causent beaucoup de soucis aux autorités à Naples dont les Alliés utilisent le port. Des milliers d'enfants passent la nuit dans les égoûts. Le jour venu, ils font irruptions dans les entrepôts sautent sur les camions, et volent tout ce qu'ils peuvent.

Appel à l'indulgence

Les autorités militaires alliées ont menacé de sévir pour supprimer ce genre de banditisme juvénile même s'il faut user de violence et emprisonner ces enfants. Le Pape est bien affligé de cet état de choses. Il a demandé aux autorités militaires de ne pas intervenir immédiatement et il a déclaré: "Nous devons chercher plutôt à rééduquer ces pauvres petits . . . Il nous faut dom Bosco pour cela. Dites aux Salésiens que nous voulons qu'ils s'occupent de ces enfants abandonnés et qu'ils peuvent faire ce que dom Bosco leur inspirera." Dom Bosco est le fondateur de l'ordre des Salésiens qui s'occupe tout particulièrement des enfants abandonnés. Saint Jean Bosco a commencé son oeuvre dans la ville de Turin, en 1844.

Oeuvre des Salésiens

Les Salésiens reçoivent déjà un grand nombre de ces garnements dans leurs orphelinats, leurs instituts, leurs pensionnats, ets., et ils en ont rassemblé des centaines dans des "oratoires" où ils sont soignés, instruits et récréés. Comme les Salésiens n'ont pas tout l'espace voulu pour faire face au problème, ils ont formé des "oratoires bénévoles" soutenus par des paroisses et des chapelles de la périphérie de Rome où le problème des abandonnés est particulièrement sérieux. Beaucoup de ces enfants ont perdu leurs parents à la suite des raids aériens.

Messe d'action de grâces pour la libération de Vienne

STOCKHOLM—A la demande du mouvement de l'Autriche libre en Suède, une messe spéciale d'action de grâces a été chantée en l'église catholique de Stockholm le jour où l'armée Rouge est entrée à Vienne. La chose a suscité un intérêt tout particulier étant donné que les communistes constituent le groupe le plus important du Mouvement de l'Autriche libre en Suède.

Biens axistes sous séquestre aux E.-U.

NEW-YORK — Le séquestre des biens ennemis contrôle des valeurs axistes au montant de $453,908,000, saisies aux Etats-Unis durant la guerre.

LA SURVIVANCE FRANCAISE DANS L'OUEST CANADIEN

Un auditoire d'élite parmi lequel on remarquait plusieurs évêques des provinces de l'Ouest, assistait, récemment, au dîner-causerie de la section Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste, au Cercle Universitaire. Les photos ci-dessus font voir quelques aspects de la table d'honneur. En haut, de gauche à droite: S. Exc. Mgr Joseph-Henri Prud'homme, B. Bernard Couvrette, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface; M. Raymond Denis; S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal; le Dr Donatien Marion, président de la réunion. En bas, dans le même ordre; Mgr Maurice Baudoux, l'hôte d'honneur; Mgr Philippe Perrier, P.A., V.G.; Me Athanase Fréchette; S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; M. Pierre Desmarais, président de la Chambre de commerce; S. Exc. Mgr Joseph Lemieux, O.P., administrateur apostolique de Gravelbourg. On remarquait également à la table d'honneur; M. le chanoine Lionel Groulx, Me Maurice Trudeau, vice-président de la Chambre de commerce, et le R. P. Henri Routhier, O.M.I.

Un organisme a été constitué pour combattre les empiétements de la Russie soviétique

Les décisions d'Yalta livreront douze nations à la Russie. Les Alliés doivent cesser leurs concessions à la Russie.

(Reproduit du Devoir)

Les empiétements soviétiques sont maintenant d'une telle ampleur que les victimes se liguent pour porter leur cause devant l'opinion mondiale. Un organisme constitué à Londres, et qui s'intitule: Club fédéral de l'Europe centrale, a lancé ces jours derniers un appel "à tous les hommes de bonne volonté". Après une dénonciation de la politique de force pratiquée par les chefs de l'Allemagne "en violation du principe chrétien qui place le droit au-dessus de la force", les membres de ce groupement rappellent les principes affirmés dans la Charte de l'Atlantique et constatent que cet idéal est ignoré en pratique dans l'Europe centrale.

Ce groupe comprend des citoyens des peuples suivants: Autrichiens, Croates, Estoniens, Lettons, Lituaniens, Polonais, Ruthènes, Serbes, Slovaques, Slovènes, Ukrainiens et Tchèques. C'est une liste imposante; il y a là des représentants de plusieurs peuples qui ont une longue expérience de la persécution, et qui ne se laisseront pas dominer facilement, même par un oppresseur aussi puissant que la Russie.

Le document rappelle les agressions russes contre la Finlande et les Etats baltes, l'asservissement des peuples de Yougoslavie à une dictature communiste, mais on y insiste surtout sur le cas de la Pologne. Nous mentionnons le cas de la Pologne en premier lieu, disent les signataires, parce que c'est le cas-type: "Si la Pologne est privée de véritable liberté et d'indépendance, tous les autres Etats de l'Europe centrale seront en face de circonstances analogues, et sujets à un traitement semblable". Ils ajoutent que les gouvernements récemment établis dans ces pays sont composés d'abord d'agents de la Russie, et en second lieu d'individus tolérés par les Russes, et enfin de gens forcés de remplir les fonctions qu'on leur impose sous menace d'être exécutés eux ou leurs familles.

Les protestataires affirment que les décisions d'Yalta, si elles sont exécutées, équivalent à livrer à la Russie plus de douze nations de l'Europe centrale. "Ces nations seraient ainsi placées à la merci d'une autre dictature totalitaire dont le régime est en contradiction inconciliable avec les lois, la morale, les religions, les coutumes, la structure économique et sociale et les traditions historiques généralement reconnues et honorées dans le monde civilisé. Les décisions de la Conférence de Crimée causent une consternation et une anxiété profondes à des millions d'hommes et de femmes en Europe. Le continent est en fait devant des développements tels qu'ils n'ont pas de précédent dans l'histoire".

Ils insistent que cela n'est pas exagéré, que l'univers doit se rendre compte qu'il faut absolument garantir la liberté et l'indépendance des pays situés entre l'Allemagne et la Russie. Les signa-

[Suite de la première page]

Radio-Saint-Boniface Candidatures-emplois

Radio-Saint-Boniface demande à tous nos compatriotes qui se connaissent des talents dans n'importe quelle des nombreuses branches de la radio (talents musicaux, artistiques, aptitudes techniques) de poser leur candidature et faire leurs demandes par écrit ayant soin de fournir tous les renseignements nécessaires ou opportuns. On fera bien aussi de donner les noms des personnes qui pourront au besoin être approchées pour vérification.

Nous allons pouvoir employer un certain nombre des nôtres à nos bureaux et surtout utiliser le talent de plusieurs autres, et il est nécessaire que nous ayons la liste des personnes désireuses d'être employées ou de contribuer de quelque manière que ce soit au succès de notre nouveau poste. On pourra s'adresser à Radio-Saint-Boniface Limitée, 140, avenue Provencher, Saint-Boniface, Manitoba.

(Le Secrétariat).

Le Centenaire des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie à Winnipeg

S. Exc. Mgr A. A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, prononce le sermon de circonstance.

La cathédrale Ste-Marie, de Winnipeg réunissait une foule imposante d'âmes reconnaissantes qui se sont unies, le mardi 15 mai, aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, pour chanter un *Te Deum* d'actions de grâce au bon Dieu, à l'occasion du Centenaire de la fondation de la si belle et méritante communauté de Mère Marie-Rose. On pourrait presque dire que c'est l'Archidiocèse de Winnipeg qui célébrait officiellement cette fête. En effet, Monseigneur l'Archevêque, S. Exc. Mgr A. A. Sinnott, y donna un magnifique sermon de circonstance, en développant, avec éloquence, les qualités des parents d'Eulalie Durocher, qui ont conduit la jeune fille aux vertus chrétiennes les plus variées, et qu'elle a pratiquées avec un tel héroïsme de courage et une perfection si édifiante qu'on l'appela publiquement, de son vivant, "la sainte" de Beloeil. On lira avec le plus vif intérêt, nous n'en doutons pas, le texte de ce magistral sermon que publie le journal de ce jour.

S. Exc. Mgr G. Murray, C.Ss.R., archevêque-coadjuteur de Winnipeg, assisté du R.P. D. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, comme diacre, et du R.P. R. Sutton, S.J., recteur du Collège St-Paul, comme sous-diacre, chanta la messe qui fut suivie immédiatement du chant du *Te Deum*.

S. Exc. Mgr Sinnott était au trône assisté de Mgr Kessler, P.D., son vicaire général, et de l'abbé J. H. Mullaly. Mgr A. D. Rhéaume, P.D., et Mgr I. E. Zielonka, P.D., étaient à des prie-

[Suite à la onzième page]

AVIS

En raison du grand nombre d'annonces et de nouvelles, la publication de plusieurs chroniques a dû être remise à la semaine prochaine. Qu'on veuille bien nous excuser de ce retard involontaire.

"Pravda" a fait des coupes dans le discours de Churchill

MOSCOU — La "Pravda", organe du parti communiste, a omis la partie du discours de Churchill où celui-ci parle de la coopération anglo-américaine et des problèmes politiques en Europe. La "Pravda" s'est contentée de rapporter les parties du discours où Churchill faisait une revue de la guerre. Et elle résuma en quelques phrases les passages où il était question des problèmes politiques.

Quisling s'est constitué prisonnier

OSLO, Norvège — Vidkun Quisling, premier ministre du cabinet norvégien dominé par les Allemands, s'est livré la semaine dernière à la prison de la Gestapo, sise à Moellegaten, près d'Oslo.

Les évêques hollandais et la collaboration avec les protestants

Il faut user de prudence dans ce genre de collaboration.

LONDRES—Nous venons de recevoir le texte intégral d'une déclaration conjointe de Mgr Petrus Hopmans de Breda et de Mgr Wilhelmus Mutsaerts de Hertogenbosch. Les deux évêques hollandais ne s'opposent pas en principe à la collaboration des catholiques dans les organismes dont font partie des protestants, des socialistes, etc. Les évêques regardent comme chose essentielle que les organismes catholiques détruits par les Nazis soient rétablis et que ces organismes, et non pas les catholiques individuellement, collaborent avec les grands groupements de "la nouvelle tendance," comme disent les évêques. ("de nieuwe richting").

Confusion possible

"Les évêques des diocèses libérés croient de leur devoir de parler sérieusement aux catholiques au sujet des associations sociales et culturelles. Il est à craindre qu'il s'élève beaucoup de confusion au sujet de ces associations. Par mesure de précaution, nous devons signaler aux catholiques qu'il est nécessaire que les anciennes associations reprennent leur travail immédiatement après la guerre; la chose doit se faire sans retard dans les territoires libérés.

Tel est également l'avis de ceux qui favorisent la nouvelle tendance. Ces associations doivent examiner les principes et les idées de la nouvelle tendance, moyennant deux conditions: (1) que nos catholiques ne deviennent pas individuellement membres des grands groupements hollandais d'un caractère social et culturel que l'on veut organiser, et (2) qu'ils restent ou qu'ils deviennent membres des associations spécifiquement catholiques. Nous avons confiance que nos catholiques suivront fidèlement nos directives, afin de prévenir la confusion et la désunion, et qu'après la complète libération de la Hollande ils étudieront en commun les nouvelles voies à suivre."

Le "F for Freddie" s'est écrasé à Calgary

Le célèbre bombardier Mosquito *F for Freddie*, qui a survolé le pays à l'occasion du 8e Emprunt de la Victoire, s'est écrasé jeudi après-midi de la semaine dernière, à l'aéroport municipal de Calgary, entrainant la mort de tous les occupants. Le lieutenant de section Maurice Briggs, D.S.O., D.F.C., D.F.M., et le lieutenant d'aviation John Baker, D.F.C. avec agrafe, célèbres aviateurs britanniques qui visitaient Winnipeg, récemment, ont été tués instantanément.

L'accident est survenu alors que le bombardier accomplissait le tour de force appelé "plongeon de l'hirondelle", dans la dernière partie de sa tournée à travers le pays, pendant la campagne de l'Emprunt. On croit, d'après les autorités de l'aéroport, que le lieutenant Maurice Briggs aurait mal calculé les distances et l'appareil heurta l'antenne de radio et les instruments météorologiques, sur le toit de la construction. Le Mosquito, qui filait à une vitesse de 350 milles à l'heure, se brisa en morceaux dans les airs et s'écrasa en flammes près de l'aéroport.

Le service sélectif prolongé aux E.-U.

WASHINGTON — Le président Truman a signé une législation prolongeant la loi du service sélectif comme "une contrainte nécessaire dans la contribution des opérations militaires contre le Japon".

PARIS—On a révélé à Bruxelles que les dépenses de guerre de la Belgique en ce qui concerne le front occidental s'élevaient couramment à un billion de francs par mois. On estime à 200,000 le nombre des ouvriers belges employés aux travaux de guerre.

Chronique internationale

La situation au sujet de la Pologne demeure très sérieuse, dit M. Eden

Il faudra des années pour déterminer le coût de la guerre. M. King a demandé que tous les pays qui fournissent des troupes à l'armée internationale soient représentés au Conseil de Sécurité.

par André LAFLECHE

[Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA — La capitulation officielle de l'Allemagne nazie a donné lieu à de grandes réjouissances dans la plupart des pays du monde, car la fin de la guerre en Europe précipitera vraisemblablement la fin de la guerre en Asie et le retour du monde entier à la paix. L'harmonie ne sera pas parfaite puisqu'elle ne l'est même pas à la conférence de San Francisco, mais il faut espérer que la discussion ouverte des problèmes les plus épineux aboutira à des ententes viables et durables.

Signé à Reims (France) à 2 heures 41 du matin, lundi le 7 mai, (soit 8 h. 41 au Canada), l'armistice fut annoncé treize heures plus tard par l'agence de la Presse Associée et connu immédiatement en Amérique et dans les pays de l'ouest de l'Europe. En Russie, Staline attendit toutefois jusqu'au lendemain pour apprendre la nouvelle au peuple russe, et encore fallut-il, assure-t-on, que Londres, Paris et Washington prissent l'initiative de confirmer finalement la nouvelle après 36 heures de délai pour que Staline l'annonçât de son côté. C'est qu'aux yeux du chef de la Russie soviétique l'armistice signé à Reims n'avait pas l'importance de la capitulation qu'on devait signer à Berlin quelques heures plus tard. Peut-être prévoyait-il aussi que les troupes allemandes de Tchécoslovaquie ne déposeraient pas les armes et continueraient à se battre inutilement pendant des jours en dépit des représailles que cette résistance entêtée leur vaudra.

Quoi qu'il en soit, la radio allemande avait devancé les Alliés et rendu la nouvelle publique, avant même que le reporter américain Kennedy qui a défié les autorités militaires américaines eut transmis la nouvelle de Reims à New-York. 4 jours après on discutait encore des raisons de l'un et des autres, mais la population américaine pouvait se féliciter d'avoir appris la fin de la guerre européenne près de 24 heures avant qu'elle ne fût offi-

[Suite à la neuvième page]

Des Polonais sont rendus à Francfort

NEW-YORK — La radio de Lublin a annoncé que le premier groupe de Polonais à s'établir sur Francfort-sur-l'Oder quittera Lodz, dans quelques jours.

Un jésuite mort à Dachau

OTTAWA — Les journaux annoncent la mort, communiquée par la Compagnie de Jésus, du R.P. Dillard, mort à Dachau "admirablement" en janvier. Ses dernières paroles furent: "Je donne ma vie pour la France et la classe ouvrière".

Goering est sévère pour ses compatriotes

KITZBUEHEL, Autriche — Hermann Goering a déclaré au major-général Dahlquist, commandant de la 36e division américaine, qu'Adolph Hitler était étroit et ignorant, que l'ancien ministre des Affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop, était une canaille, enfin, que Rudolf Hess était excentrique, mais d'une extraordinaire énergie.

Un chef républicain italien répudie l'anticléricalisme

Les tendances républicaines se manifestent de plus en plus chez les démocrates-chrétiens.

ROME—Randolfo Pacciardi, chef du parti républicain italien, a déclaré à son retour d'une tournée en Italie méridionale et en Sicile, à l'un des éditeurs de "L'Epoca" (journal socialiste indépendant), que son parti avait abandonné son ancien anticléricalisme. A la question que lui posait G. R. Crippa—"Le parti républicain a laissé voir qu'il abandonnait la lutte anticléricale. Est-ce là une attitude définitive?" —Pacciardi a répondu: "Le parti républicain est le parti de la république. C'est son rôle d'encourager les éléments républicains qui se trouvent dans tous les partis aujourd'hui. Nous ne voulons pas que les catholiques considèrent la république comme la fin du monde. Nous ne voulons pas les porter à appuyer la monarchie."

Le traité de Latran

A la question suivante—"Que pensez-vous du traité de Latran?" Pacciardi a répondu: "Nous respecterons le traité qui a créé l'Etat indépendant du Vatican. Quant au concordat conclu entre le Vatican et l'Italie, représentée alors par le régime fasciste, c'est une autre affaire. Il sera revisé évidemment, et si possible de concert avec les autorités ecclésiastiques." Pacciardi a déclaré au sujet du parti démocrate-chrétien: "Il y a des monarchistes et des républicains, des conservateurs et des réformateurs dans ce parti . . Les tendances républicaines se manifestent de plus en plus dans le parti démocrate-chrétien."

Changement d'attitude

Le parti républicain est le plus vieux et le plus considérable des partis italiens. Il était violemment anticlérical avant l'ère fasciste. Pacciardi et d'autres essayent depuis la libération de se départir, mais non pas toujours avec succès, de l'anticléricalisme d'autrefois.

Duplessis veut la restitution du Labrador

QUEBEC — C'est l'intention du gouvernement provincial de faire les démarches nécessaires pour que Terre-Neuve nous remette la partie du Labrador qui nous a été enlevée par un jugement du Conseil privé, en 1928, a déclaré l'hon. Maurice Duplessis, alors que l'Assemblée législative commençait l'étude des résolutions relatives au bill 50, intitulé "Loi pour encourager le développement minier dans le territoire du Nouveau-Québec".

Le duc de Windsor nie cette rumeur

NEW-YORK — Un secrétaire privé du duc de Windsor a nié à New-York le rapport de la *Detroit Free Press*, voulant que le duc devienne gouverneur-général du Canada "d'ici un mois". Le secrétaire a déclaré: "La nouvelle est inexacte et doit être niée".

L'UNRRA n'aidera pas l'Allemagne

NEW-YORK — M. Herbert H. Lehman a déclaré récemment que l'UNRRA, dont il est le président général, n'a pas été autorisée à envoyer du secours en vivres ou autrement aux Allemands.

MESSAGE DU PAPE AUX PAYS-BAS

CITE DU VATICAN — S. S. le Pape Pie XII a fait parvenir à la reine Wilhelmine de Hollande, au prince Charles, régent des Belges, et à la grande-duchesse Charlotte du Luxembourg, des messages exprimant sa joie à la suite de la libération de leurs pays et l'espoir qu'ils jouiront d'une paix durable.

Le communisme perd du terrain en Hollande

Les communistes ont profité de l'occupation pour augmenter leurs effectifs.

NEW-YORK—Un aumônier de la marine hollandaise, le R. P Bruno Donne, O.E.S.A., interviewé par un correspondant de CIP à son arrivée à New-York, a décaré qu'il existe maintenant un puissant sentiment anticommuniste dans les provinces du sud de la Hollande et qu'un centre anticommuniste a été ouvert à Eindhoven, grand centre de l'industrie électrique, juste avant son départ d'Eindhoven en mars.

Malhonnêteté des communistes

Le Père Donne a déclaré que tous les Hollandais, peu importe leurs convictions religieuses et politiques, ont coopéré à la résistance clandestine contre les Allemands. Mais quand la libération est venue, a dit le P. Donne, on s'aperçut que, alors que tous les autres groupes avaient mis toutes leurs énergies dans la lutte commune contre les Nazis sans garder de cadres politiques séparés, les communistes avaient établi leurs propres groupes et des cellules tout partout de sorte qu'ils se trouvaient le seul parti politique complètement organisé. Cet état de choses a causé beaucoup d'indignation chez les Hollandais non communistes.

Syndicats catholiques

Si Mgr Hopmans de Breda et Mgr Mutsaerts de Hertogenbosch insistent tant pour qu'on remette sur pied sans délai et partout les syndicats catholiques détruits par les Nazis, c'est dû en parti, a déclaré le Père Donne, au pressant besoin de faire obstacle par une action constructive à la propagande communiste.

Un parti du renouveau républicain en France

PARIS—Le parti du "Renouveau républicain" fondé récemment en France s'appuie sur ce groupe de la Résistance, appelé "Ceux de la libération", qui prétend compter 125,000 membres don 20,000 sont actuellement en service dans les forces armées. Son but est de "continuer au grand jour l'oeuvre de la libération commencée dans la clandestinité" et appuyer le gouvernement du général de Gaulle jusqu'à l'exécution complète de sa tâche.

37,206 Canadiens morts en Europe

OTTAWA — Le Canada s'est fait tuer 37,206 hommes dans la guerre qui vient de se terminer en Europe suivant une déclaration du quartier général.

Les pertes totales du Canada, la veille de la capitulation allemande, se chiffraient par 102,875 dans les trois forces armées. Sur ce nombre, outre les morts, il y a 3,769 disparus, les autres étant blessés ou des prisonniers non encore comptés parmi les libérés.

Durant les quatre années et demie de la première guerre mondiale, les pertes du Canada s'étaient élevées à 190,092 hommes, dont 62,817 morts.

Graduation de 50 gardes-malades de l'Hôpital Saint-Boniface

Le mercredi 9 mai, au théâtre Paris, 50 gardes-malades reçurent leurs diplômes de l'Institut des gardes-malades de l'hôpital de St-Boniface. M. le juge A. K. Dysart fit le discours de circonstance à la réunion présidée par le Dr K. C. McGibbon, président du personnel de l'hôpital. M. l'abbé A. d'Eschambault dit également quelques paroles.

Prix

Des prix furent décernés à celles qui avaient le mieux réussi dans leur cours: Mlle Bessie Vermeesh, pour compétence générale; Mlle Noella Tucker, comme garde de chevet; Mlle Beth McDonald, pour l'obstétrique; Mlle Lydia Andrews, pour enregistrement graphique; Mlle Helen Craig, pour la théorie, et Mlle Bernice Parrish, pour la pratique.

M. le juge Dysart

M. le juge A. K. Dysart signala brièvement le rôle que le christianisme, la guerre et la science ont joué dans l'avancement de la science du soin des malades.

M. l'abbé d'Eschambault

M. l'abbé A. d'Eschambault félicita les nouvelles graduées de leur beau succès. Il leur dit que la bonne éducation reçue au foyer aidée de l'entrainement qu'elles viennent de terminer va leur permettre de comprendre le beau rôle qu'elles peuvent jouer dans l'assistance de ceux qui souffrent.

Parlant au nom de ses compagnes, Mlle Bessie Vermeesh: "Nous parachèverons notre formation par l'expérience. Travaillons pour un but; visons haut, et donnons aux autres le meilleur de nous-mêmes".

Le Dr C. R. Rice présenta les diplômes aux gardes-malades. Il y eut ensuite un programme de chant, violon et fanfare.

Les graduées

Voici les noms des 50 gardes-malades nouvellement graduées de l'hôpital de St-Boniface: Soeur Mary Walburga Grabowska, O.S.F.; Soeur Simphorose Witulski, O.S.F.; Soeur Sylvia, S.S.M.I.; Soeur Oreste, S.S.M.I.; Mlles Mary Armstrong, Lydia Andrews, Ruth Collins, Betty Currie, Anne Cwiak, Sadie Berg, Bettie Bird, Fern Ferguson, Reta Fisher, Helen Craig, Sallie Goodman, Imogene Schwegman, Elizabeth Dewar, Jacqueline de Bondy, Mary Dyck, Sara Giesbrecht, Dorothy Hurle, Louisa Hayes, Lillian Howe, Wilhemina Imberry, Eleanor Kusmire, Ella McCaffrey, Dorothy Payne, Claudia Rosset, Iola Lobb, Bertha Lowen, Sheila Martin, Beth McDonal, Frances McIntyre, Barbara McPherson, Helen Skurzanski, Noellie Tucker, Anna Wiebe, Joan Williams, Margaret Olson, Bernice Parrish, Ella Popp, Yvonne Ryckebosch, Mary Skelly, Dorothy Sobering, Clara Thiessen, Bessie Vermeesh, Ruth Webster.

Echos de la France Combattante de St-Boniface

Le Cercle St-Boniface et Winnipeg s'est joint de coeur et d'âme à tous ceux, qui dimanche dernier, ont rendu témoignage d'actions de grâces à l'occasion de la victoire des alliés. Nous l'avions tant espérée de la Providence que nous n'osions plus douter d'elle. Notre gratitude est d'autant plus vive et sincère que nous avons toujours voulu être dignes de nos espérances et désirs. Nos voeux étaient pour ceux qui ont vécu et souffert la guerre, ses combats, ses souffrances, ses cruautés et ses deuils. Nos sympathies allaient à nos compatriotes, aux nations soeurs éprouvées, à nos combattants et à leurs frères d'armes alliés. De loin seulement, nous avons été témoins de la terrible tragédie; nous n'avons peut-être pas souffert dans notre chair, mais nos coeurs ont tout de même saigné et nos angoisses ont fait écho aux peines et souffrances des nombreuses victimes du conflit. Nous ne pouvons que faire acte d'humilité et rendre hommage à tous ceux que nous voulons honorer de notre admiration et gratitude. Mais nous leur devons plus que cela. Avec eux et pour eux nous devons aider à gagner et établir la paix, et cette fois juste et permanente. Loin de nous toute idée de vengeance et représailles, mais seulement justice et châtiment raisonnable si mérité.

L'honneur de la France est relevé; elle est à nouveau libre et a repris son rang dans le monde. Nous le devons à notre grand chef, le général de Gaulle, au peuple français inspiré par lui et à nos alliés. Nous pouvons accepter le témoignage sincère d'un Churchill, de notre très regretté Roosevelt et d'autres personnages éminents qui ont avec eux reconnu les mérites de notre Patrie, de la France Combattante. Elle aurait droit au repos, pour panser ses plaies, mais comme les autres, elle est prête à achever sa mission et faire sa part pour libérer le monde entier et rétablir son empire. Déjà nos soldats, marins, aviateurs sont à l'action dans le Pacifique et nous les suivrons avec fierté, certains de leur victoire prochaine.

Dans cette attente, nous allons continuer nos oeuvres de secours, d'assistance morale et matérielle et chaque jour, dans notre pensée et nos prières nous demanderons à Dieu qu'Il nous accorde bientôt la victoire finale et la paix mondiale.

C.B. Communiqué.

John Bracken - - - l'Homme

John Bracken, fils de M. et Mme Ephraim Bracken, — ces derniers étaient tous deux fermiers —, naquit dans une cabane de billots, à Ellisville, Comté de Leeds, Ontario, le 22 juin 1883.

Voici un bref résumé de la carrière de M. John Bracken:

1898 — Etudiant au Brockville Collegiate, Ontario.

1902-5 — Etudiant au collège d'Agriculture de la province d'Ontario à Guelph. Il remporta quatre bourses d'études, la médaille du gouverneur-général et se classa le premier de sa classe. C'est à ce collège qu'il rencontra Mlle Alice Wylie Bruce.

1906 — Le jeune Bracken fut envoyé à Winnipeg comme représentant du Département des semences du Ministère Fédéral de l'Agriculture.

1907 — John Bracken devint surintendant des "Fairs and Farmers' Institutes" et secrétaire de la "Provincial Livestock Association".

1910 — John Bracken fut nommé professeur d'agronomie à la nouvelle Université de la Saskatchewan. Il épousa alors Mlle Alice Wylie Bruce. Quatre fils naquirent de cette union—trois sont actuellement en service actif dans la Marine, l'Armée et l'Aviation.

1920 — Alors qu'il était déjà l'auteur de deux livres sur l'Agriculture, John Bracken devint président du Collège d'Agriculture du Manitoba.

1922 — John Bracken accepta la direction du Gouvernement Fermier-progressiste; il fut assermenté comme premier ministre de la province du Manitoba.

C'est à cette date que commence la carrière du chef politique qui a connu le plus de succès comme leader d'un parti politique dans tout l'Empire durant ce siècle. Depuis ce jour — de 1922 à 1942 — John Bracken n'a jamais été défait.

1932 — Les Libéraux se rallient au gouvernement de John Bracken.

1940 — Tous les autres partis politiques, y compris la C.C.F., et le Crédit Social, acceptent de former un gouvernement de coalition avec M. Bracken.

1942 — L'année qui marque la grande décision que prit John Bracken. John Bracken accepta la direction nationale d'un grand parti politique du peuple: le parti conservateur-progressiste.

Publiée par l'Association conservatrice-progressiste, Ottawa.

Connaissez John Bracken - - - le conservateur-progressiste

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et notre Exposition missionnaire de Saint-Boniface

Le 17 mai 1925 il y a donc 20 ans, — Sa Sainteté Pie XI canonisait solennellement, dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome, la "petite Thérèse" de Lisieux, en avouant son bonheur de l'avoir béatifiée deux ans auparavant, — le 29 avril 1923, — "la première bienheureuse", dira-t-il plus tard, et aussi "la première sainte" de tout son pontificat.

En rappelant ce glorieux anniversaire, cette semaine du 17 mai, nous aimons noter que c'est un évêque, Oblat et Missionnaire de l'Ouest canadien, qui se fit l'avocat de la Supplique au Pape, demandant que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus soit proclamée "Patronne spéciale des missionnaires". (Voir la lettre adressée, le 4 avril 1926, aux évêques missionnaires de tout l'univers).

Le regretté Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, de si pieuse mémoire, eut la joie d'obtenir, de son vivant, l'objet de sa requête. En effet, le 14 décembre 1927, S. S. Pie XI proclamait "Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus Patronne universelle des missionnaires et des missions."

Pour appuyer davantage l'invitation présente de recourir à sainte "Petite Thérèse" pour le succès spirituel tout autant que temporel de notre Exposition Missionnaire de juin prochain, nous ajoutons volontiers les faits suivants: C'est à l'intervention de sa sainte et puissante compatriote que Monseigneur Turquetil, (natif lui-même du diocèse de Lisieux et Bayeux, en France.) l'héroïque apôtre pionnier chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson, — la Mission de Chesterfield Inlet a été établie le 8 décembre 1911, — attribue les premières conversions de cette tribu sauvage si réfractaire au ministère du prêtre catholique.

Après des années d'attente infructueuse, — 5 ans sans aucun baptême, — Mgr Turquetil ayant reçu de la terre qui provenait de la tombe de la "petite Soeur Thérèse", — on l'appelait ainsi parce qu'elle n'était pas même béatifiée alors, — en répandit avec confiance sur la tête de ses pauvres Esquimaux qui résistaient toujours à la grâce de la foi chrétienne. Quelques mois plus tard, cet autre vaillant Missionnaire Oblat du Nord rendait gloire au bon Jésus qui l'exauçait, par Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, en lui facilitant le baptême de quelques Esquimaux, ses premiers chrétiens de la Baie d'Hudson. Il n'est pas hors d'à propos d'inscrire ici que Mgr Turquetil "se fit marin, pour soutenir ses missions, par l'acquisition du THERESE, petit bateau de dix tonnes, lequel fit place au PIE XI de 30 tonnes, lequel à son tour fit place au bateau de deux cents tonnes, le "Marie-Françoise-Thérèse", dont tout le monde connait le pénible et désastreux naufrage d'il y a un ou deux ans . . .

Les progrès ont été si magnifiques et si consolants, que le 21 août 1937, Mgr Turquetil pouvait commémorer le 25ème anniversaire des durs commencements de ses missions chez les Esquimaux, (1912-1937), par la consécration épiscopale, à Chesterfield Inlet même, du coadjuteur qui lui était donné pour l'assister dans ses longs et périlleux voyages aux 12 Missions avec prêtre résidant de la Baie d'Hudson. A Eskimo Point, l'église est dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Inutile maintenant de continuer l'énumération des faits multiples qui démontrent les résultats merveilleux obtenus par la puissance d'intercession de la "Patronne universelle des missionnaires et des missions", Sainte "Petite" Thérèse qui veut "passer son ciel à faire du bien sur la terre."

Avec le Pape Pie XI qui l'établissait protectrice de la Russie, en 1931, pour demander la cessation de la persécution antichrétienne en ce vaste pays toujours lamentablement éprouvé, avec le Pape Pie XII qui vient de nommer Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus seconde Patronne officielle de la France, en 1944, pour hâter sa libération de nation asservie, disons notre CONFIANCE à cette glorieuse "petite" Sainte dont l'intervention doit aider le succès et les plus heureux résultats de notre Exposition Missionnaire de St-Boniface.

Léonide PRIMEAU, ptre

M. Ladéroute a remporté un succès éclatant

Mardi soir, le 8 mai dernier, à la salle de concert de l'Auditorium, à Winnipeg, notre Société d'enseignement postscolaire nous a donné l'occasion rare d'entendre Joseph-Victor Ladéroute. J'ai eu le bonheur d'assister au concert de ce jeune artiste canadien, que les critiques du Canada et des Etats-Unis qualifient de "prometteur". Mais j'ai eu aussi le malheur, avant d'écrire ces lignes, de lire l'appréciation de la "Tribune". Critique élogieuse au plus haut point, mais objective et nullement exagérée. Pour rendre justice à l'artiste, il faudrait y renvoyer le lecteur. Je ne puis m'empêcher d'en citer quelques passages. Auparavant, toutefois, quelques remarques personnelles.

M. Ladéroute est évidemment un chanteur et un musicien. Il s'attaque avec une égale maîtrise à l'oratorio, à l'opéra et à la chanson. Son entrainement au séminaire et ses relations avec le célèbre Père Finn (Paulist Choir) l'ont rendu éminemment apte à interpréter la musique religieuse. Le seul "Panis Angelicus" le prouverait suffisamment: diction parfaite, couleur exacte de chaque voyelle latine, émotion soutenue et contenue,— ce qui n'est pas le cas d'un bon nombre d'artistes, y compris les plus grands, qui s'attaquent à cette pièce trop connue.

M. Ladéroute excelle dans la demi-teinte: suavité, chaleur, sens de l'équilibre et de la proportion. L'artiste ne prétend pas éblouir par des acrobaties vocales, il ne cherche pas à étaler sa voix; il chante, il interprète l'auteur, et sa personnalité en ressort d'autant. Ces qualités resplendissent, par exemple, dans les chansons de Gabriel Fauré, dans l'Aubade du Roi d'Ys et surtout, à mon humble avis, dans le Rêve de Manon.

Il est aussi capable de puissance et de grandeur. A preuve son interprétation de Bach (Benedictus et Magnificat) et de Beethoven. Ici je ne résiste pas à la tentation de citer le critique de la Tribune. "Adelaïde de Beethoven est un opéra en petit. Il exige à la fois le bel canto typique, le solennel propre à l'oratorio, la passion de l'opéra, la délicatesse d'expression et l'émotion lyrique. Dans cette pièce, M. Ladéroute a montré qu'il possède à un très haut degré toutes ces qualités."

Et encore, à propos de "la Fleur que tu m'avais jetée" de Carmen, ces mots que la traduction craindrait de trahir: "The Aria was sung with caressing suavity of intonation, ample in power and exquisitely expressive in modulation—the very essence of refined lyricism."

C'est tout le programme qu'il faudrait repasser. Il est bon de savoir ce qu'en pense le même critique, un habitué des grands concerts de Winnipeg: "Au point de vue de l'art, ce concert a atteint une perfection inégalée à Winnipeg dans les derniers dix ans (this program was the most completely satisfying from an artistic standpoint ever given here by any visitor within the last decade)."

On pronostique facilement d'un jeune artiste qu'"il ira loin." Dans le cas de M. Ladéroute on peut le dire sans crainte; ce n'est pas un cliché.

Son accompagnatrice, Mlle Eileen Bowman, a complété le programme par un groupe de pièces classiques et modernes: Mozart, Chopin, Gershwin et Ibert, ces derniers interprétés d'une façon particulièrement brillante.

L'auditoire, qu'on aurait souhaité plus nombreux, n'a pas ménagé ses applaudissements et son appréciation enthousiaste.

On ne saurait trop féliciter la Société d'Enseignement postscolaire de cette initiative. Nous souhaitons que ce concert soit le premier d'une série d'auditions de nos artistes canadiens-français.

Martial CARON, S.J.
Collège de Saint-Boniface.

Théophile Gauthier, le romancier, brûlait continuellement de l'encens dans la pièce où il composait ses romans.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Song of Bernadette	I
The Keys Of The Kingdom	I
She Gets Her Man	I
Cisco Kid Returns	I
Leave It To Blondie	I
And Now Tomorrow	II
I'll Be Seeing You	II
Night Club Girl	II
Adventures Of Kitty O'Day	II
The Crime Doctor's Courage	II
The Talk Of The Town	II
Our Wife	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Léon Blum est arrivé à Paris

PARIS — Léon Blum, ancien premier ministre du Front populaire, et qui avait été déporté par les Allemands, est arrivé à Paris.

Il était dans un camp d'Autriche lorsqu'il a été libéré il y a quelques jours, après avoir été deux années aux mains des Allemands.

Le Nonce de Budapest retourne au Vatican

LONDRES—D'après des renseignements de source diplomatique, Mgr Angelo Rotta nonce apostolique à Budapest, est en route vers le Vatican, via Istamboul. Lorsque l'armée Rouge est entrée à Budapest, le commandant russe a encouragé le nonce apostolique à rester à son poste. Peu de temps après, cependant, de nouvelles instructions arrivèrent de Moscou et l'on invita le nonce à rentrer à Rome. Durant le long siège de Budapest, le nonce a organisé des soupes publiques pour les enfants et les vieillards et d'autres oeuvres de secours.

Le contrôle des liqueurs sera remis aux provinces

OTTAWA — Le ministre des Finances, M. J. L. Ilsley, a annoncé qu'en conformité avec les récents changements dans la taxation et les conditions de vente dans certaines provinces "le contrôle complet" du prix de vente des boissons alcooliques sera abandonné aux provinces.

La déclaration dit que la Commission des prix a reçu l'instruction d'exempter la vente des boissons alcooliques du plafond des prix.

La population totale des Indes orientales néerlandaises est de 60,731,025 habitants, dont moins de 100,000 sont d'origine européenne.



La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Autres pays, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

La fête de Dollard

On me demande quelques mots pour la fête de Dollard. Cette fête de la jeunesse que nous avons voulue cette année plus belle, plus fière, plus joyeuse que jamais. Plus pieuse aussi. De cette piété sincère et profonde qui a bâti l'édifice religieux de notre peuple. Je m'adresserai donc à la jeunesse et plus particulièrement à la jeunesse canadienne-française de l'Ouest.

Que de merveilles dans notre histoire! Que de héros! Que de saints! Que d'actions d'éclat! L'étranger en demeure ébloui. Nous, nous persistons à demeurer pauvres parmi tant de richesse. Nous ne semblons pas comprendre tout ce que cela représente pour un peuple. Prenons un exemple: Dollard. Très simple son histoire! Vous la connaissez. Il avait 25 ans, habitait Ville-Marie, avant-poste de la civilisation catholique et française en Amérique. Un jour, en 1660, on apprend que l'Iroquois, décidé à en finir, a mobilisé toutes ses forces. Il rasera Ville-Marie, Trois-Rivières, puis Québec. Il ne restera plus du français en Amérique qu'un souvenir vite effacé. Avec 16 compagnons, Dollard se porte au devant de l'ennemi. Ils meurent tous mais leur courage a jeté la terreur au coeur de ces sauvages qui s'enfuyent vers leur pays. La Nouvelle-France était sauvée. Voilà, en deux mots, toute l'histoire de ce héros.

La tâche de Dollard, je trouve, ressemble étrangement à la nôtre, à celle de la jeunesse canadienne-française de l'Ouest. Nous aussi, nous combattons aux avant-postes de la civilisation catholique et française en Amérique. Alors nous recevons des coups. C'est tout naturel. Il faut s'y attendre. Je pourrais multiplier les exemples. Ils foisonnent à partir des provinces Maritimes jusqu'aux provinces de l'Ouest, sans oublier le Québec. En voici un. Vers 1930, Anderson monte au pouvoir en Saskatchewan sur une vague de fanatisme anti-catholique et anti-français. J'allais alors à une petite école de cette province. On nous a ennuyés tant qu'on a pu. Des inspecteurs nous ont rendu visite. Ils ont bien voulu nous trouver faibles. La faute en était évidemment au français. Trop de français! Ce personnage, comme bien d'autres de son espèce, a passé, mais le Français et le Catholicisme demeurent. Nous sommes au contraire plus décidés que jamais à tenir. Le miracle canadien se poursuit au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta; il s'allume maintenant en Colombie Britannique.

Ce qu'il y a de plus amusant, c'est cette espèce de joie qu'on trouve à batailler pour une cause juste. On pense nous abattre. On frappe, mais plus on frappe, plus on nous donne du ressort. C'est comme ça la jeunesse! Le grand poète Claudel, parlant un jour à des jeunes, a trouvé pour eux des mots très justes: "Ne croyez pas, disait-il, ceux qui vous diront que la jeunesse est faite pour le plaisir, la jeunesse n'est point faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme." C'est vrai. Il n'y a rien tel qu'un grand idéal pour fouetter la jeunesse. Cet idéal, nous n'avons pas loin à l'aller chercher: c'est tout naturellement **notre survivance.**

Nous avons rappelé certains souvenirs glorieux et d'autres plus tristes du passé. Mais il ne faut pas oublier le plus important: l'avenir. Quel sera notre avenir? Ce que nous le ferons. Avons-nous raison de croire à notre survivance? Oui. — Et pourquoi? Parce que, d'abord, notre cause est juste, belle et grande, parce que la flamme de l'enthousiasme brille encore, vive et puissante, dès qu'on souffle dessus. Parce que le présent ne manque pas de signes encourageants. (La collaboration cordiale, empressée, fraternelle, que les organisateurs de cette fête ont partout rencontrée ne seraitelle pas un signe des temps, signe bien humble mais non moins réel pour cela?)

Chaque printemps, en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba, les jeunes Canadiens français se préparent fiévreusement au concours de français. (Je nous vois encore, répétant nos verbes français, en revenant de l'école, le soir). Il faudra pourtant glorifier un jour l'obscur dévouement de tous ces maîtres et maîtresses, qui depuis le commencement s'imposent joyeusement un double fardeau. Souvent, dans nos campagnes, la petite lumière de nos maîtres et maîtresses brille tard dans la nuit . . .

Nos caisses populaires, nos coopératives joueront bientôt un rôle extrêmement important dans notre avenir économique. L'enseignement postscolaire continuera la tâche entreprise à l'école. Enfin, le plus beau des projets n'est-il pas en voie de réalisation? Radio-Saint-Boniface et, après elle, trois autres postes, lanceront bientôt à travers nos prairies, nos lacs et rivières, par-dessus nos forêts et nos champs de blé la voix de la civilisation catholique et française. Plus tard, une école normale française s'organisera sans doute. Enfin, on ne sait au juste quand, mais c'est inévitable, l'Ouest verra un jour s'élever son université française. Utopie que tout cela? Pas du tout! C'est du réalisme le plus concret car toutes ces institutions s'imposent à mesure qu'un peuple évolue vers sa maturité, vers une vie de plus en plus complète et normale. Oui, notre vitalité, nos réalisations, notre grand idéal justifient bien nos aspirations les plus hardies.

Notre survivance doit se poursuivre dans la joie, la charité et la fierté; non dans la tristesse, la haine ou l'orgueil. Dans la joie, parce que notre cause est juste et belle. Dans la charité et l'amour, parce que nous serons trop occupés pour haïr les autres, parce que nous ne travaillons contre personne mais pour nous-mêmes et pour le Canada, parce que Dieu ne bénit pas le travail empoisonné par la haine. Dans la fierté, parce que la civilisation française (tout homme un peu cultivé le sait) est des plus grandes, sa langue des plus belles, des plus connues et des plus précises.

Jeunesse, voici un dernier mot. N'allez jamais, dans votre enthousiasme, mépriser vos prédécesseurs, vos aînés: ceux qui, avec des moyens de fortune souvent, ont jusqu'ici porté le flambeau. Donnez-leur une main fraternelle et toute votre collaboration. Ils vous donneront la leur, soyezen sûrs. Ayez pour leur oeuvre infiniment d'amour, pour leurs cheveux gris infiniment de respect. Que notre oeuvre se poursuive dans le bon sens et un juste équilibre. La jeunesse apportera son enthousiasme à ce travail de survivance et les aînés toute leur sagesse. Ensemble nous avancerons.

"En avant. Sens unique!"

Albert LE GRAND. S.J.

C'est consolant!

Les Canadiens français de l'ouest savent quelle conception singulière de l'unité nationale se font plusieurs de leurs concitoyens de langue anglaise. Aussi ils n'ont pas été surpris outre mesure d'avoir à faire face à une opposition organisée, quand il s'est agi d'obtenir du Ministère du transport, de qui relève la radio, les permis nécessaires pour l'érection de postes de radio français dans les provinces des prairies.

Mais ce qui n'a pas été sans leur causer quelque surprise, ce fut d'apprendre que les sectes protestantes — entre autres la United Church et la Presbyterian Church — se soient faites l'écho de ces manifestations de fanatisme lesquelles seraient de mise tout au plus dans une loge orangiste. De l'avis des représentants de ces églises, l'érection de postes français dans les soidisant provinces anglaises constitueraient "une menace formelle à l'unité nationale".

L'intérêt que le projet d'une radio française pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta suscite chez les dirigeants des églises protestantes est révélateur. Il serait intéressant de savoir en quoi "le flottement dans l'air de l'ouest des syllabes françaises est un danger pour l'unité nationale."

Nous ne sommes pas assez naïfs pour nous arrêter à la lettre de cette protestation. Les sectes protestantes seraient-elles préoccupées de ce que la sauvegarde de la langue française faciliterait chez les Canadiens d'origine française le maintien de la foi? Si c'est là la crainte qu'entretiennent ces braves gens, il faut s'en réjouir. Elle confirme la thèse que les chefs les plus avertis de la population française n'ont cessé de défendre, à savoir que la foi et la langue, en raison des circonstances particulières dans lesquelles nous vivons, ne sauraient être séparées chez nous.

Les journaux du mardi 15 mai nous ont apporté des nouvelles plus réconfortantes et qui, ajoutons-le, sont plus à l'honneur de nos compatriotes de langue anglaise. Pour rendre justice aux Anglo-Canadiens qui comprennent le problème français de l'ouest, il convient d'attirer l'attention de nos lecteurs sur cette dépêche.

Nous citons textuellement le communiqué de la Canadian Press en date du 15 mai: "A une réunion de la Chambre de Commerce de la Saskatchewan, l'on a rejeté une résolution demandant que dans l'intérêt de l'unité nationale l'on refuse les permis pour l'opération d'un poste de radio de langue française. La résolution présentée par les délégués de Régina a été renvoyée au Comité des Résolutions et finalement rejetée après que les orateurs eussent déclaré que 'l'unité nationale' n'était qu'un vain mot si l'on voulait la suppression d'un groupe minoritaire." Voilà qui est consolant! D'autres sociétés groupant surtout des Anglo-Canadiens imiteront-elles le geste posé par la Chambre de Commerce de la Saskatchewan?

Avertissement

Ceux qui depuis quatre ans n'ont cessé de souligner l'incompatibilité absolue qui existe entre la démocratie telle que nous l'entendons et le communisme soviétique se seront réjouis dimanche dernier d'entendre M. Churchill confirmer leur opinion et adresser un avertissement sévère à la Russie.

Du discours du premier anglais nous devrons retenir les trois paragraphes suivants:

"Sur le continent européen, il nous reste encore à prouver que les buts simples, mais honorables, qui ont armé nos bras n'ont pas été rejetés ou dédaignés dans les mois consécutifs à notre succès et que les mots liberté, démocratie et libération n'ont pas été faussés de leur véritable signification telle que nous la comprenons.

"Il ne servirait pas à grand'chose de punir les Hitlériens pour leurs crimes si la loi et la justice ne deviennent pas les principes directeurs suprêmes et si les gouvernements totalitaires ou "de police" doivent remplacer les envahisseurs allemands.

"Nous ne recherchons aucun avantage pour nous-mêmes. Mais nous désirons obtenir la certitude que les causes, pour lesquelles nous avons combattu, soient reconnues à la table de la Paix, en théorie comme en pratique, — et nous devons travailler pour que l'Organisation mondiale que les Nations-Unies sont à créer à San-Francisco ne devienne pas un nom sans signification réelle — et qu'elle ne devienne pas une couverture pour les puissants et un objet de risée pour les faibles." L.L.

RECEPTION ENTHOUSIASTE

Une foule délirante souhaite la bienvenue au premier soldat britannique à entrer dans Copenhague, capitale du Denmark.

Billet du vendredi

EDGAR POE

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Un jour d'automne, il y aura bientôt cent ans, les passants apercevaient dans une rue de Baltimore (Maryland), près d'une buvette qui venait de servir comme bureau de votation, un homme extrêmement malade et qui délirait. Ils le conduisirent à l'hôpital, où il mourut cinq jours plus tard, le 7 octobre 1849. L'homme était Edgar Poe, le plus célèbre poète qu'aient produit les Etats-Unis et l'un des grands écrivains de son époque. Parti de Richmond (Virginie) pour se rendre à Fordham, près New York, où il vivait avec sa belle-mère, Mme Maria Clemm, il s'arrêta en route à Baltimore et l'on ne sait rien des circonstances qui amenèrent sa fin. Il buvait beaucoup, depuis des années, et l'on se demande s'il ne fut pas drogué au cours d'une cuite, par des amis de rencontre? Il est possible qu'on l'ait employé, en état d'ébriété, à personnifier des voteurs ou comme l'on dit chez nous **passer des télégraphes**, à ce bureau de votation près duquel on le trouva. Il fut inhumé à Baltimore même, près de l'endroit où reposait déjà sa jeune femme, Virginia Clemm, morte de tuberculose pendant l'hiver de 1845-46. Il venait d'avoir quarante ans. Fils d'acteurs, Edgar Poe avait vu le jour à Boston en 1809, mais il était resté orphelin deux ans plus tard, à Richmond, où sa mère jouait dans un théâtre local. Celle-ci dort son dernier sommeil dans le petit cimetière qui avoisine à Richmond l'ancienne église **St. John's**, où Patrick Henry prononça le fameux discours invitant ses compatriotes à la révolte contre l'Angleterre, et qui se terminait par ces paroles: **Give me liberty or give me death.** Mme Poe laissait deux autres enfants: William-Henry-Leonard, de deux ans plus âgé qu'Edgar, qui devint lui aussi poète, et Rosalie, née en 1810, qui vécut jusqu'en 1874.

★

Par son père, David Poe, le poète appartenait à une famille en vue de Baltimore. Son grand-père, officier pendant la guerre de l'Indépendance, s'était lié d'amitié avec Lafayette, qui l'estimait hautement. S'éprenant de l'actrice anglaise Elizabeth Arnold, célèbre par sa beauté, David s'enfuit avec elle et l'épousa. Il se fit comédien comme elle, mais il mourut en 1810 et sa femme le suivit dans la tombe, un an plus tard. Le jeune Edgar fut alors recueilli par John Allan, riche commerçant de Richmond. Il grandit dans cette ville jusqu'en 1816, alors que son père adoptif l'envoya étudier en Angleterre, pendant cinq ans. Il termina ses études à Richmond et, après un court séjour à l'Université de Virginie, commença sa brève et tumultueuse carrière. Il publie à Boston en 1827, sans nom d'auteur, un recueil intitulé **Tamarlane and other poems**, aujourd'hui introuvable, qui n'a aucun succès. Après un stage dans l'armée américaine, puis à l'Académie militaire de Westpoint, il essaye de gagner sa vie en collaborant à journaux et revues. En décembre 1835, il devient rédacteur du **Southern Literary Messenger** de Richmond, au traitement royal de $15. par semaine. Il y publie en deux ans 83 articles de critique, 6 poèmes, 3 contes et 4 essais, mais il boit déjà beaucoup, à tel point que son patron, Thomas-W. White, se voit forcé de le mettre à la porte. Il se rend alors à Philadelphie, à New York, où il donne à vil prix, aux publications du temps, des contes et poèmes qui sont des chefs-d'oeuvre, réunis plus tard en volumes. Ni journaux ni livres ne lui donnent assez d'argent pour vivre, et sa famille souffre souvent de faim et de froid. Entre temps il boit, est souvent malade, en proie au **delirium tremens,** et la mort de sa jeune femme lui assène un coup dont il ne se remettra pas.

★

Edgar Poe fut l'un des plus fins critiques de son temps, d'un goût sûr, violent autant que juste. Mais la gloire lui vint surtout comme poète et conteur. Certains de ses poèmes, **The Raven, Lenore, Annabel Lee,** sont connus du monde entier. Il porta le conte à son plus haut degré de perfection et il est en quelque sorte le père du roman-policier, dont il donna le modèle dans **The Murders of the Rue Morgue** (1841). Ce conte et une douzaine d'autres figurent dans ses **Histoires extraordinaires,** traduites en français par Charles Baudelaire, le poète des **Fleurs du Mal.** (1) Ils y sont précédés d'un long article sur la vie et les oeuvres de l'auteur, juste dans son appréciation, mais où se trouvent plusieurs erreurs de fait, dues en France au manque d'information sur Poe, au moment où Baudelaire l'écrivit. Ainsi fait-il naître l'écrivain à Baltimore en 1813, alors qu'il naquit à Boston, en 1809. Au moment de sa mort, Poe devait se remarier à Richmond avec une dame Shelton, amie de son enfance. Il avait annoncé aussi qu'il renonçait à l'alcool. Il partit pour Fordham dans l'intention d'inviter Mme Clemm à son mariage et de la ramener avec lui. Il s'arrêta à Baltimore pour y mourir. Ainsi disparaissait tristement, malheureux jusqu'au dernier moment, l'homme de génie marqué par la fatalité. La ville de Richmond a consacré au souvenir de Poe une maison deux fois centenaire du quartier où il jouait enfant, **Poe's Shrine,** sorte de musée historique que visitent chaque année des milliers de ses admirateurs.

(1) Rééditées aux Editions Variétés, Montréal.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

Appel du cardinal Schuster, archevêque de Milan

ROME—Le cardinal Schuster, archevêque de Milan, a lancé un appel aux populations de la Lombardie, leur demandant de "collaborer avec les autorités alliées et de les aider dans leur lutte contre la misère et la famine."

Radio-Rome rapporte que le cardinal Schuster a mis ses auditeurs en garde contre les machinations des spéculateurs du marché noir et les a avertis qu'il était de leur devoir "de ne rien prendre dans les entrepôts et de ne pas gaspiller les vivres dont la population a un si pressant besoin."

La Pentecôte

En dépit des bruits de guerre qui grondent encore sur nos têtes et des orages levés par les clameurs politiques, une joie publique et universelle se répand par toute la terre. Cette joie avertit le chrétien que l'Eglise vient de naitre, qu'il nait avec elle dans la grâce des enfants de Dieu.

Le jour de la Pentecôte marque, en effet, l'établissement complet et définitif de l'Eglise sur la terre. Pendant trois années, son divin Fondateur a travaillé à lui façonner un corps: il lui gagne des adeptes et lui donne des chefs pour la régir en son nom quand lui-même ne sera plus là. Mais à la société naissante, il fallait encore une âme, un lien d'union pour se conserver dans une même communauté d'idéal et d'amour. Cette âme lui fut donnée le jour de la Pentecôte par l'envoi de l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint sera la vie de l'Eglise, son souffle animateur, en la guidant de ses lumières et en la sanctifiant par ses grâces.

Depuis, 2,000 ans ont passé sur l'Eglise, et l'Eglise est encore debout. C'est en vain que les persécutions s'acharnent contre elle; c'est en vain que ses Pontifes sont mis à mort ou trainés en exil, le Pape ne meurt pas. Dominant les clameurs des hérésies et le flot des persécutions, Rome reste toujours. Rome est là pour dire aux chrétiens fidèles: amour dans le devoir, patience dans l'épreuve, confiance en Dieu en tout temps; Rome est là pour appeler les païens à la conversion; Rome est là pour frapper les infidèles à sa foi; Rome est là pour rappeler à tous que nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais qu'il faille travailler pour une fin plus haute. Rome parle à tous et bon gré mal gré, il faut entendre sa voix. Les chrétiens fidèles écoutent avec joie, vénération et amour leur Chef lançant des messages à ses fils dispersés par toute la terre. Les indifférents, les timides et les lâches écoutent avec les sentiments qui leur sont propres, mais ils écoutent quand même car, l'Eglise on peut ne pas l'aimer, on ne peut pas ne pas la voir. Et comment ne pas se demander comment les protestants ont bien pu casser le lien qui les unissait au corps de l'Eglise, comment ils ont pu laisser la vérité et la lumière pour s'en aller tâtonnant dans les ombres de la nuit? Ils conservent encore la Bible, dernière parcelle de clarté que l'Eglise projette sur eux; ils aiment nos liturgies, nos fêtes; l'élan de nos clochers, la beauté de notre foi les attire; mais s'ils viennent un instant se baigner dans les rayons lumineux de notre foi, ils s'en retournent presque toujours dans leurs épaisses ténèbres.

En entendant proclamer Rome comme le centre de la vérité et l'Eglise comme le cénacle de la sainteté, certains seront peutêtre tentés de rappeler à leur mémoire les taches qui ont sali la robe blanche de notre Mère la sainte Eglise.

Toutes les objections s'expliquent et se comprennent si nous nous rappelons que l'Eglise possède un double visage: un visage divin et un visage humain. C'est l'application à la lettre de la parabole de l'Evangile concernant l'ivraie et le bon grain. Le semeur n'a déposé en terre que du bon grain; l'ennemi a jeté l'ivraie. Il ne faut pas arracher l'ivraie car ce serait en même temps déraciner le bon grain. Ainsi en est-il dans l'Eglise. L'Eglise est composée d'un corps et d'une âme. Le corps, c'est nous les membres; l'âme, c'est l'Esprit-Saint. Les deux vivent ensemble organiquement assemblés, inséparables l'un de l'autre. Il en résulte d'immenses avantages, mais aussi l'inconvénient que la grandeur ne sera jamais exempte de faiblesse, la sainteté, de taches sombres.

Cependant, ce mélange, en quelque sorte, de divin et d'humain nous explique bien des choses. Nous comprenons que certaines prières de l'Eglise, magnifiques en elles-mêmes, peuvent n'avoir aucun sens sur les lèvres de ceux qui les marmottent sans piété intérieure; nous comprenons que les gestes splendides de la liturgie deviennent parfois ridicules par la précipitation de certains prêtres; nous comprenons la justesse de la morale mais aussi les brèches que lui font les passions humaines. C'est l'histoire du corps de l'Eglise. Même le meilleur arbre perd des fruits, l'armée la plus vaillante connait des déserteurs.

Ce que les yeux humains ne voient pas c'est l'histoire de l'âme de l'Eglise, l'histoire de la vie de la grâce qui jaillit des sept sacrements et qui divinise ceux qui se baignent dans ses eaux merveilleuses. Cette histoire-là est sans taches ni rides, sainte et immaculée comme son Auteur. Les hommes meurent et leurs fautes périssent avec eux, mais l'Eglise ne meurt pas car son Ame est immortelle, elle ne pèche pas car elle est divine, elle ne trompe pas car elle est la vérité même. Les hommes, les institutions, les empires passent, l'Eglise ne passe pas; elle dure depuis 2,000 ans et elle ira ainsi jusqu'à la fin du monde enseignant toujours la même foi et la même morale. Malgré ses persécutions séculaires, elle triomphe, triomphe toujours. C'est en vain que l'ennemi s'acharne contre elle. Elle repousse sa pourpre et se rit de ses menaces. Pendant que tout change autour d'elle, elle, ne change pas parce qu'elle vient de Dieu. Pas plus le marteau russe que la botte nazie n'enfoncera la porte du Vatican.

Oui, je t'aime, ô Eglise Catholique, ô ma Mère! Je t'aime malgré ton visage ridé et les quelques défauts de ton Corps, car j'aime ton Ame, la Source de vie qui anime ton Etre: j'aime Jésus, mon Sauveur, et le divin Esprit qui me sanctifie.

B. P., O.M.I.

LES CARDINAUX DE VIENNE ET DE BRESLAU SONT RESTES A LEUR POSTE

ROME—D'après une source d'information de Rome, le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, Autriche, et le cardinal Bertram, archevêque de Breslau, Allemagne, sont restés dans leur ville épiscopale. On n'a aucune nouvelle d'eux depuis longtemps.

Vient de paraitre

L'Art de parler au peuple

par Henri Morice

Chacun peut constater sans peine que certains individus réussissent avec une étonnante facilité à imposer leurs idées à leur entourage. Parole facile, gestes dégagés, expression du visage, mouvement des yeux, intonation de la voix, maintien général, tout concourt à leur donner une influence irrésistible.

L'art de convaincre ne réside donc pas seulement dans la force des idées émises et la façon de les présenter; les règles du discours, même rigoureusement appliquées, ne suffisent pas à amener l'adhésion entière de l'auditeur. Un concours de toute la personne est nécessaire, indispensable. Il faut savoir donner à l'exposé de ses idées l'appui du geste et du ton de la voix, faire intervenir tous les dons de sa personalité. Enfin, il importe de savoir s'adapter, se mettre au niveau, au diapason de son auditoire; on ne parle pas à des paysans ou des ouvriers comme on le fait à des universitaires. Voilà ce qui fait le fond du magistral travail du chanoine Morice.

L'auteur a su merveilleusement renouveler les vieux conseils "retapés", les mettre à la portée de tous, de l'orateur en herbe comme de l'orateur rompu au métier. Ce sont les "vieilles règles" du discours, mais revêtues d'une toilette "plus dernier cri", plus "moderne" et plus "à la mode". Un livre pour notre époque quoi! par un auteur d'expérience qui a eu l'avantage de parler devant les auditoires les plus divers.

Volume de 280 pages en vente à Fides et dans toutes les librairies au prix de $1.25 (par la poste: $1.35)

Mgr E. Legal

Premier archevêque d'Edmonton, quand cette province ecclésiastique fut érigée par bref apostolique, sous Pie X, le 30 novembre 1912, Mgr Legal était déjà deuxième évêque de St-Albert, ayant succédé, dès 1902, au regretté et saint Mgr Grandin dont il avait été nommé coadjuteur, vers le 29 mars 1897, et sacré évêque de Pogla, le 17 juin 1897, par son illustre prédécesseur lui-même, assisté de Mgr Durieu et de Mgr Clut, coconsécrateur.

Nous aimons transcrire ici, comme origine ou pensée première qui préluda à la naissance de ce grand archidiocèse, cette note du Rapport de Mgr Taché, écrivant le 16 juillet 1888, à la Société de la Propagation de la Foi, et mentionnant sur la fin de l'année 1857 que l'Ordinaire (Mgr Taché lui-même) "en compagnie du R.P. Lacombe choisit l'endroit d'une nouvelle mission et lui donna le nom de St-Albert, nourrissant dans son coeur le secret dessein d'y établir plus tard un siège épiscopal".

Emile-Joseph Legal est né le 9 octobre 1849, à St-Jean de Boiseau, (diocèse de Nantes, France) enfant de Julien Legal, mouleur, et de Perrine David. A la suite "de solides et brillantes études, au petit séminaire de Nantes, il avait pris ses grades à l'Université de France", dit le R.P. Jonquet, dans son livre "Mgr Grandin". Ordonné prêtre le 29 juin 1874, il est nommé professeur de mathématiques au Collège St-Stanislas, de 1875 à 1878, puis au séminaire de Guérande durant l'année suivante, alors qu'il "demanda à être relevé de ses fonctions pour être missionnaire". En août 1879, il est, en effet, admis au noviciat des Oblats, dans la ville de Nantes où l'on apprécie de suite "ce jeune prêtre que distinguaient une grande aménité de manières, qui le faisait aimer de tous, de solides vertus religieuses, un admirable bon sens, un esprit positif, des connaissances pratiques jointes à une charmante modestie".

L'année 1880, "c'était l'année sinistre des décrets de Jules Ferry, qui expulsaient brutalement des milliers de religieux de leurs paisibles demeures". Le jeune Père Legal quitte alors la France, pour venir au Canada, terminer d'abord son noviciat, chez les Oblats, à leur maison de formation de Lachine, P.Q., où il fait profession le 24 septembre 1880, puis attendre les voyageurs de 1881 pour se rendre auprès de Mgr Grandin en Alberta. "Il passa donc ce premier hiver occupé au saint ministère, successivement à Plattsburg, à Montréal, et plus tard, à Buffalo, où il se perfectionna dans la connaissance de l'anglais". Au printemps de 1881, après "plus de cent jours d'expédition", il arrive enfin à destination, dans l'Ouest canadien.

"Les missions des Pieds-Noirs au sud de Calgary, au pied des Montagnes Rocheuses, lui furent confiées". Il y fonda la mission des Piégames, 1881-1889, et celle des Gens-du-Sang, 1889-1897, "arrosant de ses sueurs une terre bien ingrate, pendant seize ans d'apostolat".

Il dira un jour à Mgr Grandin qui voulait le retirer de ces Missions: "Je préfère rester au milieu des mes Sauvages, malgré le peu de fruit de notre ministère, malgré la stérilité de tous nos efforts...... **Quelques missionnaires doivent assister à ces années d'insuccès et d'aridité: je n'ai aucune objection à être de ce nombre". Et l'on voit qu'il "était tour à tour maître d'école, architecte, cuisinier, médecin, et même fossoyeur".** Le R.P. Jonquet ajoute encore: "Le Père Legal venait de faire un cercueil et de disposer, dans une fosse, qu'il avait lui-même creusée, le cadavre d'un jeune enfant, quand il reçut la nouvelle de sa nomination à l'épiscopat". Le sauvage a tellement peur de la mort qu'il abandonne ses trépassés, nous est-il dit.

Pouvons-nous nous étonner si Mgr Grandin voulut avoir ce missionnaire de mérites, pour devenir "l'âme de son âme, le continuateur de son esprit et de ses oeuvres, le fidèle gardien des traditions, l'héritier de son siège..." Le 13 mai 1897, quand le Bref de Rome sera remis au premier évêque de St-Albert, il dira: "Cette bonne nouvelle me fait oublier mes fatigues et mes souffrances".

Nous savons déjà qu'il fut sacré, le 17 juin suivant, en la fête du Très Saint Sacrement, dans la cathédrale de St-Albert. Mgr Langevin y "prononça un savoureux discours sur la mission et l'autorité de l'épiscopat".

Mgr Legal est aussitôt nommé vicaire des missions que les Oblats possèdent dans le diocèse de St-Albert. Le 3 juin 1902, à la mort de Mgr Grandin, il restera évêque de St-Albert, jusqu'en 1912, alors qu'il est créé archevêque d'Edmonton. Il mourra à ce poste, le 10 mars 1920, à l'âge de 71 ans, après un peu plus de 45 ans de prêtrise et 22 ans d'épiscopat. Il a donné 40 années de sa vie, au Canada, une belle vie d'apostolat fructueux que l'esprit de sacrifice, de prière et de charité vivifia constamment dans cet homme "capable, prudent et pondéré", a-t-on écrit.

"L'Union", journal hebdomadaire d'Edmonton, dans un article d'éloges à la mémoire de l'archevêque défunt, disait: "Mgr Legal n'a été ni connu, ni apprécié à sa juste valeur, durant sa carrière épiscopale... Son oeuvre, il l'a faite humblement, dans le silence de sa chambre, n'ayant en vue que la gloire du bon Dieu et le plus grand bien des âmes...... Il laisse l'archidiocèse d'Edmonton dans un état très prospère......

"Mgr Grandin et Mgr Legal, poursuit le même article, avaient su attirer un nombre considérade de Congrégations religieuses qui sont une force pour l'Eglise, et en font la plus belle parure".

Léonide PRIMEAU, ptre.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Te Deum

Dimanche dernier a eu lieu à la cathédrale un jour d'actions de grâces pour la Victoire des armées alliées. Le R.P. L. Maillhot, S.J., recteur du Collège, fit la prédication à toutes les messes. Il insista sur notre devoir de reconnaissance envers Dieu à cette occasion, et parla aussi des bases de la véritable Paix. La grand'messe de 11 heures fut suivie du chant du Te Deum.

Ste-Jeanne d'Arc

Dimanche prochain les membres de la Fédération des Sociétés françaises auront leur messe à 11 heures en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc. Il y aura, à cette occasion, sermon par le R.P. F. Faure, S.J.

Durant la période aiguë de la tuberculose, le patient requiert au moins 10,000 unités de vitamines A.

A l'Archevêché

M. l'abbé Picton, curé de Ste-Elisabeth, a subi une sérieuse opération à Rochester. Aux dernières nouvelles, M. Picton allait bien. On recommande le malade aux prières de ses confrères et amis.

• • •

S. Exc. Mgr G. Cabana sera de retour à St-Boniface à la fin de cette semaine. Son Excellence a passé deux semaines dans l'Est, et au retour il s'arrêta à Sioux Lookout et autres postes de l'Ontario pour y faire la visite pastorale et y administrer la Confirmation.

Les Comité des Oeuvres paroissiales

Le Comité des Oeuvres, silencieux depuis quelques semaines, continue cependant ses activités.

L'assemblée mensuelle eut lieu le 11 mai. Un sujet très important fut mis au point: celui de l'organisation du "Navy League" Tag Day, qui est sous la direction de Mme J.-B.-T. Hébert, et avec la coopération des demoiselles de la paroisse, et des jeunes filles Guides de l'Académie, on espère que cette entreprise sera un succès. Cependant s'il y en a qui désirent se joindre à ces groupes elles n'auront qu'à donner leur nom au bureau du Service Volontaire, 200, avenue Provencher (Téléphone 202 429).

• • •

N'oubliez pas que le dernier jeudi du mois, le 31 mai, est le jour réservé pour le "Patriotic Salvage Corps". Déposez les paquets sur les boulevards. Le mois dernier cette cueillette fut un succès: 4,000 liv. furent recueillies, ce qui fut très apprécié et qui donne un bon crédit pour St-Boniface. Ne ralentissons pas notre zèle pour cette bonne oeuvre.

Mme J.-Arthur LANE.

Ouverture de la grotte de Notre-Dame de Lourdes

L'ouverture de la grotte Notre-Dame de Lourdes, à St-Boniface, se fera le dimanche 20 mai, à 7 h. 30 du soir, par le salut solennel du Très Saint Sacrement. Après la bénédiction il y aura la procession aux flambeaux sur le terrain de la grotte. A partir du 26 mai la messe sera dite tous les samedis matins à la grotte, à 8 heures.

ILS SE RETROUVENT EN ALLEMAGNE



M. Alexandre Bohémier, de Lorette, recevait dernièrement cette photo de deux de ses fils. A gauche, **le soldat Daniel Bohémier**, des "Royal Rifles", de Winnipeg, arrivé récemment d'outre-mer, et son frère, **le soldat Denis Bohémier**, de la 41ème compagnie de transport, se sont rencontrés dans le pays ennemi quelques jours avant la victoire.

L'heureuse rencontre après 3 ans et demi de séparation fut possible grâce à la bienveillance des officiers commandants qui accordèrent un congé aux deux frères.

Le soldat Denis, a à son crédit près de quatre ans de service. Enrôlé en octobre 1941, il traversa le printemps suivant et prit part à la campagne d'Italie peu de temps après l'invasion de la Sicile. Il quitta le front Italien lors de la réunion des deux corps canadiens sur le front de l'ouest.

Un autre frère, Cyprien, vient de terminer son entrainement à Ottawa.

Radio-Saint-Boniface

Les directeurs de Radio-Saint-Boniface ont tenu leur réunion mensuelle le jeudi soir 9 mai. Voici quelques-unes des décisions qui ont été prises avec quelques détails qui donneront au public l'idée de la marche des événements.

Constructions

On a complété la liste de l'équipement requis pour le studio et le transmetteur. Cette liste a été préparée minutieusement par M. McLoughlin et soumise et acceptée par l'assemblée. On a aussi examiné les soumissions des contracteurs pour la construction du poste-émetteur et la mise en opération du studio et en un cas au moins une décision a été prise qui sera rendue publique plus tard. Pour ce qui est du terrain, les directeurs ont pratiquement arrêté leur choix, si rien ne s'y oppose, sur un terrain situé dans les limites de la ville, à proximité, sur une rue nouvelle et en un endroit très accessible. Ce terrain est actuellement en vente et les directeurs ont décidé d'en faire l'achat s'il est accepté par les autorités.

Revue radiophonique

Le comité en charge a fait rapport. Nous publierons une revue radiophonique. Le concours ouvert pour le choix d'un titre est terminé et le comité a proposé son choix qui a été ratifié par l'Exécutif. On donnera ce nom plus tard quand la revue paraitra. On a reçu des centaines de lettres de partout, même de la Colombie et de l'est du Canada. La revue sera publiée dans le cours de l'été et contiendra une foule de renseignements sur l'oeuvre de notre Radio-Saint-Boniface aussi bien qu'une précieuse documentation historique sur le groupement canadien-français du Manitoba.

Souscription

Voici où nous en sommes. Comme on le verra, nous avons dépassé $57,000. et nous atteindrons $58,000. Au dernier rapport, nous en étions à $56,885.29 (au 1er mai) depuis cette date les souscriptions suivantes ont été faites: St-Boniface ajoute $25, (maisons d'affaires) et passe à $12,525.75; Toutes-Aides nous fait tenir une somme de $20., fruit de la cotisation d'un groupe de paroissiens. On y verra une touchante manifestation de sympathie et d'union! Le clergé ajoute la somme de $220. et porte sa contribution actuelle à $11,701.63.; M. Robert Doucet, de McCreary, nous fait tenir $25. Voilà où nous en sommes actuellement:

Somme déjà rapportée	$56,885.29
Toutes-Aides	20.00
St-Boniface	25.00
McCreary (R. Doucet)	25.00
Clergé et communautés	200.00
Total au 8 mai 1945	$57,155.29

Souscription nationale

La souscription nationale organisée par le Comité Permanent augure bien dans l'Est du Canada et des Etats-Unis. Une délégation manitobaine assistera au lancement de la souscription à Québec les 17 et 19 mai. L'honorable M. Sauveur Marcoux, MM. les abbés E. Lavoie, curé de la cathédrale, A. d'Eschambault, chancelier, et M. René Dussault, feront partie de cette délégation dont on comprend facilement l'importance.

• • •

Mgr M. Baudoux est revenu de l'Est et s'est arrêté quelques heures à St-Boniface où il a conféré avec quelques officiers de Radio-Saint-Boniface. Monseigneur s'est déclaré enchanté de ce qu'il a vu là-bas et de la sympathie qu'on a à l'endroit de cette oeuvre si vitale pour nous.

Soirée canadienne organisée par la St-Jean-Baptiste

Le mardi 22 mai, à 8 heures, p.m., à la salle de l'Académie Provencher, aura lieu une grande soirée canadienne organisée par la Société St-Jean-Baptiste, de St-Boniface.

Mlle Louise Roy, jeune mezzo-soprano bien connue, chantera des chansons françaises, accompagnée au piano par Mme A. Bourbonnière.

La fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Henri Duyvejonck, se fera entendre.

M. Henri d'Eschambault, président de la Société St-Jean-Baptiste, expliquera le but de notre Association nationale.

Cette soirée a été organisée dans le but de faire rencontrer les gens, qui se grouperont pour rappeler de vieux souvenirs, etc. La traditionnelle soupe aux pois sera servie aux assistants, de même que des rafraichissements et un goûter.

FETE DE STE JEANNE D'ARC LE 20 MAI A LA CATHEDRALE

Comme annoncé dans les colonnes de "La Liberté et le Patriote", la fête de l'héroïque patronne de la France sera céléorée dimanche 20 mai dans la cathédrale de St-Boniface. Les membres des Sociétés françaises assisteront en corps à la messe de 11 heures. Le rassemblement se fera dans les jardins de l'Archevêché à 10 h. 45, pour se rendre à la cathédrale avec drapeaux et bannières. Des places spéciales seront réservées devant la table de communion aux dignitaires des Sociétés et leurs invités. Le R.P. Faure, S.J., donnera le sermón de circonstance et à l'issue de la messe une courte prière sera récitée devant le monument des "Français de l'Ouest morts pour leur Patrie", et la couronne de sainte Jeanne d'Arc déposée au pied du monument par M. le consul de France. Toute la colonie française est chaleureusement invitée à cette religieuse manifestation.

(Communiqué)

Tournoi d'échecs à St-Boniface

Le Cercle d'Echecs, de St-Boniface, a eu son tournoi dernièrement. La coupe pour le championnat a été gagnée par M. L. Chatelin avec le total suivont: 17 parties de gagnées, 3 de perdues et 1 de nulle. M. Frank Simon arriva deuxième, avec 15 parties de gagnées, 5 de perdues et 1 de nulle.

M. W. Mathez arriva 3ème, avec 13 parties de gagnées, 6 de perdues et 2 de nulles.

M. P. Chiswell, du Cercle d'Echecs du Y.M.C.A., fit la présentation de la coupe.

Retraite fermée

Une retraite spéciale pour jeunes gens sera prêchée à la Maison des Retraites fermées, rue du Collège, St-Boniface, du 25 au 28 mai.

Mariage

DESROSIERS-LAURENDEAU

Le samedi 12 mai, à 9 heures, en la cathédrale de St-Boniface, le T.R.P. M. Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats, bénit le mariage de Mlle Alice Laurendeau, fille de M. Pamphile Laurendeau et de feu Mme Laurendeau, avec M. Rosaire Desrosiers, fils de M. Magloire Desrosiers et de feu Mme Desrosiers.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe en sheer blanc, avec long voile blanc, retenu par une couronne de fleurs blanches.

M. Magloire Desrosiers servait de témoin à son fils.

Mme S. Bourbonnière touchait l'orgue.

Après la messe, une réception eut lieu à la résidence du père de la mariée, 212, rue La Vérendrye. Le soir, le souper fut servi chez les parents du marié, à Ste-Anne.

Les nouveaux époux résideront à 166, rue La Vérendrye, St-Boniface.

Délégation manitobaine à Québec pour la campagne de la radio

Lundi soir dernier, quatre de nos compatriotes ont quitté St-Boniface en route pour Québec, où ils assisteront à l'ouverture de la campagne lancée dans la vieille capitale en faveur de Radio-Ouest-Française. Les délégués sont: l'honorable Sauveur Marcoux, membre dans le cabinet Garson, MM. les abbés Edmond Lavoie, curé de la cathédrale, et Antoine d'Eschambault, chancelier, et M. René Dussault, directeur de la section dramatique à l'Université. Les trois derniers sont directeurs de Radio-Saint-Boniface.

Ces messieurs assisteront à l'ouverture officielle de la campagne le 17 courant, et aux cérémonies des jours suivants. Le 19 au soir, ils seront les hôtes de la Société St-Jean-Baptiste dans un grand banquet qui réunira l'élite québecoise, et le lendemain aura lieu la souscription dans Québec et les environs. MM. les abbés Lavoie et d'Eschambault se rendront ensuite dans le diocèse de Chicoutimi.

Quelques-uns des barrages de Hollande ont plus de 60 pieds de hauteur, et leurs sommets sont parcourus de routes et de chemins de fer.

Un nouvel emplacement sera offert à la "Norwood Athletic"

Le Conseil de ville de St-Boniface a tenu son assemblée régulière le lundi 14 mai dernier. En l'absence de Son Honneur le maire MacLein, le maire-suppléant, M. l'échevin Pambrun, présidait.

Le Conseil a approuvé en troisième lecture l'amendement concernant la nomination pour un terme de trois ans, à dater de juin 1945, de deux représentants à la Commission du Port de Winnipeg et St-Boniface. Ces représentants sont le maire MacLean et M. l'échevin Hansford.

Requête

Un représentant de l'Association "Norwood Athletic" présenta une requête au Conseil, demandant qu'une décision soit prise au plus tôt au sujet des terrains mis à la disposition de cette Association. Les membres désirent commencer sans délai leurs activités, et ne peuvent entreprendre les améliorations voulues sans être fixés. M. l'échevin Marion a suggéré qu'un autre emplacement soit offert, qui serait plus central et plus près des facilités de transport. M. Hansford proposa qu'une assemblée spéciale soit convoquée, à laquelle seront invités les membres de cette Association, les dirigeants du Kiwanis, les membres du "Citizen's Zoning Committee", et le Conseil de ville. Cette assmblée aura lieu ce soir.

La Compagnie Winnipeg Electric a de nouveau refusé d'ériger un abri aux coins des rues Marion et Ste-Marie, alléguant que le nombre de personnes qui prennent les tramways à cet endroit n'est pas assez considérable. La Compagnie a cependant ajouté que le service d'autobus précédemment en circulation dans cette région serait rétabli à l'automne.

Mlle Thérèse Lafrenière, accompagnée d'une de ses amies, est partie le samedi 12 mai pour Vancouver, où elle passera une vacance de deux semaines. En route elle rencontrera son frère le soldat Emile Lafrenière, stationné à Suffield, Alta.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laurier

Ici, comme ailleurs, on a fêté la Victoire en Europe. L'affreux cauchemar de la guerre est enfin fini, les cloches l'annoncèrent à toute volée, les maisons furent pavoisées, tout enfin prenait un air de fête. Le 8 mai sera désormais une date mémorable. Une pensée pieuse et pleine de reconnaissance allait cependant vers les êtres chers tombés au champ d'honneur, là-bas, bien loin outre-mer, à tous ces braves qui ont si généreusement donné leur vie pour que la nôtre soit sauve.

• • •

Le soir de ce même jour, nous avions le film national et avec la bienveillance de M. Polloway, de Dauphin, il nous fut donné de voir un film "La Libération de Paris" pris sur le vif. Le consul de France, M. P.-Adigard des Gautries, avait eu l'amabilité de nous le prêter. Tous les assistants ont pu constater le valeureux effort des Parisiens, des forces françaises de l'intérieur, pour bouter le boche hors de Paris. Ce film devrait être vu de tous, car il en vaut la peine.

• • •

Le jour de l'Ascension eut lieu la première communion de 12 petits enfants. Cérémonie toujours touchante et pour eux, leurs petits camarades ont chanté des cantiques de circonstance.

• • •

Le dimanche 13, fut aussi jour d'action de grâces et de prières. Triple fête, la Victoire, la fête de sainte Jeanne d'Arc et la fête des Mères. M. le Curé prononça à la grand'messe un beau sermon de circonstance. Le soir l'Heure Sainte réunissait presque toute la paroisse auprès du St-Sacrement. Le R.P. M. Toch, O.M.I., avec son beau talent de musicien, accompagnait le chant. Nous lui en sommes très reconnaissants. Le Père nous quitta le lundi 14 mai à destination de Le Pas, ensuite de Churchill.

• • •

M. et Mme Raymond Smith, de Royal Oak, ont reçu la triste nouvelle que leur jeune fils, le soldat Melvin, avait été tué en Allemagne le 4 mai.

Sainte-Agathe

Assemblée politique

Le dimanche 6 mai, avait lieu dans la salle paroissiale une première assemblée du parti libéral-progressiste, sous la présidence de M. Albert Péloquin. Après le chant de l'hymne national "O Canada", il y eut un morceau de violon exécuté par les jeunes violonistes de la paroisse et un chant "En avant notre comté", composé par Mlles Léa et Gertrude Joyal, et dédié à notre candidat, M. René Jutras. Celui-ci nous adressa ensuite la parole. Dans un discours fort intéressant, il nous donna un résumé sur les services rendus au pays par le gouvernement actuel.

Après M. Jutras, nous eûmes le plaisir d'entendre M. le sénateur Beaubien.

Enfin, un comité permanent fut formé pour favoriser les relations entre les électeurs et leur député. Ce comité devra étudier les différents problèmes qui pourraient se présenter dans la paroisse, comme celui du rétablissement de nos soldats qui reviendront et en faire part ensuite à notre député.

En somme, cette première assemblée fut un succès.

La Salle

Naissance

M. et Mme Aurel Tellier, (Elise Vermette), de La Salle, annoncent la naissance d'une fille, le 17 avril. Elle fut baptisée le 22 avril à l'hôpital de St-Boniface et reçut les noms de Marie-Annette-Lorraine. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Tellier, grands-parents de l'enfant.

St-Jean-Baptiste

Naissance

M. et Mme Laurent Grégoire sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille le 30 avril à l'hôpital de la Miséricorde, de Winnipeg. Elle fut baptisée à St-Jean-Baptiste le 10 mai, sous les noms de Marie-Juliette-Cécile. Les parrain et marraine furent M. Maurice Grégoire et son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Otterburne

Décès du R. P. Lauzon

Le R.P. Louis-E. Lauzon, C.S.V., curé-fondateur de notre paroisse, est décédé le jour de l'Ascension, à Rigaud, P.Q., après une maladie de six mois, à l'âge de 77 ans.

Le R.P. Lauzon avait pris possession de la cure d'Otterburne dès sa fondation, en septembre 1934, et demeura curé jusqu'au 25 novembre 1940, alors que les infirmités l'obligèrent à laisser son poste. Après s'être reposé et soigné quelque temps, les Supérieurs purent lui confier un poste où il put rendre service encore quelques années, à l'école d'agriculture Ste-Marie, à Val d'Espoir, en Gaspésie. L'automne dernier cependant, la maladie obligeait de nouveau le Révérend Père à se mettre au repos, et cette fois définitivement.

Avant d'occuper la cure d'Otterburne, le R.P. Lauzon avait fait un premier séjour au Manitoba au début du siècle, comme missionnaire dans le district de Dauphin. Et il avait garde de ce séjour le plus agréable des souvenirs, comme aussi une nostalgie du Manitoba. Aussi fut-ce une grande joie pour lui de se voir désigner en 1934 comme premier curé de la nouvelle paroisse de St-Viateur d'Otterburne.

Le vendredi 18 mai, à 9 heures, les paroissiens d'Otterburne ont rendu un dernier hommage à celui à qui ils gardent le plus reconnaissant souvenir. Un service solennel a été chanté dans l'église paroissiale.

Toutes-Aides

Décès

Le jeudi 3 mai est décédé à Toutes-Aides, M. François Bretecher, âgé de 72 ans, après une longue et pénible maladie de 7 mois. Il avait passé 5 mois à l'hôpital de Ste-Rose.

M. Bretecher est né à Vigneux, France. En 1893 il vint au Canada avec son père et quatre frères et s'installa à McCreary. Après quelques années il vint résider à Toutes-Aides avec ses frères. Ce fut un des premiers colons de la paroisse de Toutes-Aides. En 1910 il épousa Elise Brichon. Elle le précéda dans la tombe il y a 19 ans. Le défunt était un homme estimé de tous, et il était toujours prêt à rendre service.

Il laisse dans le deuil 7 enfants: Marcel, Armand, Antoine, Charles (outre - mer), Albert, Léon et Thérèse (Mme Virden Bass); 3 frères: Jean et Alexandre, de Toutes-Aides, et Martin, de Winnipeg, et une soeur, à Paris; aussi 9 petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu le samedi 5 mai, dans l'église paroissiale. Le R.P. Masséo chanta le service.

Les porteurs furent: Raphaël Brichon, François Legal, F.-E. Bretecher, Alva Bretecher, Alex Bretecher et Robert Coombs.

Rita, Florence et Eugène Bretecher, petits-enfants du défunt, portaient les fleurs. La quête fut faite par M. F.-E. Bretecher.

Remerciements

La famille François Bretecher remercie très sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies dans son deuil.

Saint-Adolphe

Le soldat Louis-Jean Delorme est revenu dans sa famille, après avoir passé deux ans outre-mer.

Il s'enrôla au mois d'avril 1942, et partit pour l'Angleterre en juillet de la même année. Il fit du service en Hollande, où il fut blessé, et passa quelque temps en convalescence en Angleterre. Puis il fut envoyé en Belgique, et blessé une seconde fois en octobre dernier.

Le soldat Delorme était volontaire. Il passera un mois de congé chez ses parents.

Saint-Eustache

Vues animées

Le jeudi 11 mai, nous avions les vues animées données mensuellement par M. L. Paquin, projectionniste de l'Office national du Film. Les films représentés nous ont vivement intéressés, spécialement: "A gauche de la Ligne" et "V-1" parce qu'ils représentèrent les batailles dans lesquelles plusieurs de nos soldats combattirent et où quelques-uns furent blessés. "Down where North begins" nous décrivit des paysages et la vie des paysans de l'Equateur. Après la séance, le sergent E. Beaudry nous parla de ses expériences durant ses cinq ans outre-mer, et nous encouragea à prendre part au 8ème Emprunt de la Victoire.

Blessé outre-mer

M. et Mme Harry Hogue, de Poplar Point, apprirent tout dernièrement que leur fils, Orille, fut blessé outre-mer. C'est la seconde fois que le jeune Hogue est blessé: mais un second télégramme apprit aux parents qu'Orille n'était que légèrement blessé.

En visite

Le soldat Marcel Sénécal, de Winnipeg, était de passage chez M. et Mme Paul Girard, au cours de la semaine dernière.

• • •

Mlle Doris Sénécal, d'Elie, est en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme Henri Lachance.

Baptêmes

Le 13 mai M. et Mme Arthur Godin faisaient baptiser un fils, Lionel-Gaspard-Joseph. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Gaspard Piché, de Fannystelle, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Egalement le 13 mai était baptisée Marie-Edna-Lucille, fille de M. et Mme Pierre Allarie. Parrain et marraine, M. et Mme Walter Lacroix.

Fête des Mères

A l'occasion de cette belle fête, nos enfants de l'école du village chantèrent la grand'messe d'une manière vraiment magnifique. Le soir à notre salle paroissiale avait lieu une soirée organisée par ces mêmes enfants, au profit de notre paroisse. Le résultat financier dut certainement être un succès car notre vieille salle était remplie à pleine capacité. Merci aux donateurs et donatrices de prix et de vivres pour le goûter. Merci à ces enfants qui se sont dépensés sans compter pour le succès de leur organisation!

Letellier

Visiteurs

Le marin Gérard Leclair est retourné à Halifax après un séjour d'un mois au milieu de ses parents de Letellier. Il s'est aussi rendu à Benson, Sask.

• • •

Mlle Aurore Saurette, de Los Angeles, Calif., est en visite chez ses parents.

• • •

Mlle Fernande Bruyère, de Montréal, passe une quinzaine dans sa famille.

• • •

M. et Mme W. J. Dennison, de Prince-Rupert, C.B., ont rendu visite à M. et Mme Emile Graveline, ainsi qu'à leurs autres parents.

• • •

Mlle Hélène Joyal, institutrice à Otterburne, était de passage dimanche.

De retour

Nous saluons le retour d'outre-mer du soldat Thomas Cadieux, et du bombardier Norman Farrell. Nous nous réjouissons avec leurs parents de les voir revenus sains et saufs après plus de cinq années d'absence. Une réception en leur honneur aura lieu à la salle municipale, cette semaine.

Soirée de famille

Le dimanche 13 mai, jour de la fête des Mères, les Chevaliers de Colomb avaient organisé une soirée de famille à la salle municipale. Une assistance nombreuse avait répondu à leur invitation.

Il y eut d'abord quelques parties de cartes: l'on jouait son jeu préféré avec celui que l'on désirait; quelques rondes de bingo; des jeux de salon amusants, des chants en choeur et un goûter.

L'assistance sembla jouir de ce programme nouveau genre et l'entrain régna pendant toute la soirée.

La présence du soldat Thomas Cadieux, récemment revenu d'outre-mer, fut soulignée et on lui souhaita la bienvenue, nous réjouissant avec ses parents de son retour sain et sauf, exprimant l'espoir qu'il demeurera parmi nous.

Les frères A. Gallant, Léo Loiselle, Jean-P. et Euclide Boiteau, Gaston Dansereau et Alexandre Jutras dirigeaient les différents numéros du programme; ils s'acquittèrent bien de leur charge.

La Broquerie

Le jeudi 24 mai vers 8 h. 30 p.m., aura lieu, à la salle paroissiale de La Broquerie, une partie de cartes organisée par le club créditiste. Un goûter sera servi et il y aura programme récréatif intéressant.

Nous faisons remarquer aux personnes des autres centres que cette soirée qui devait avoir lieu le 20 a été remise au 24 mai.

Cercle de Fermières

Comme on l'a remarqué l'assemblée d'avril a été remplacée par une exposition qui eut lieu à la salle paroissiale, le 1er mai. Cette réunion fut très intéressante sous plus d'un aspect. D'abord à cause des conseils pratiques fournis par M. l'agronome qui nous parla des races de moutons qu'il est le plus avantageux d'élever au point de vue de la production de la laine. Merci à M. l'agronome et souhaitons que l'on se souvienne de ses conseils en temps opportun.

Il nous fait plaisir de remercier aussi les personnes qui ont apporté leurs concours à l'organisation de l'exposition. Nos ouvrières méritent certainement des félicitations.

Les travaux manuels des écoliers furent particulièrement remarqués, tant de si belles choses en si peu de temps. Nous en sommes reconnaissantes aux Rév. Soeurs qui s'imposent ce travail en plus d'un programme déjà surchargé. Ce mouvement mérite tout notre encouragement.

Voici maintenant le programme pour l'assemblée de mai qui aura lieu le mercredi 23, à 2 h. 30, au soubassement.

Evangile, "Foyer rural", d'avril, page 1: premiers soins, pages 7 à 15. Nous offrirons une démonstration d'un genre particulier.

Sainte-Claire

Concert

Le 10 mai, les élèves de l'école Walker (senior) nous ont donné un concert. Ils ont présenté 2 drames intitulés "La petite Croisade" et "Le signe de l'aveugle".

Merci à nos jeunes qui nous nous ont procuré une bonne récréation. Pour eux, ils ont eu l'occasion de cultiver et développer leurs talents.

Mariage

Le 8 mai, a été célébré le mariage de M. Edmond Carrière, fils de M. et Mme Georges Carrière, avec Mlle Annie Larocque, fille de M. et Mme Joachim Larocque. Les témoins furent M. Georges Carrière et M. Joachim Larocque.

Comme le marié a été servant de messe jusqu'à l'âge de 18 ans il a eu l'honneur réservé aux anciens grands servants de messe: celui d'être marié dans le sanctuaire.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Décès

Le 1er mai, ont eu lieu les funérailles de M. Moïse Lucier, décédé à l'âge de 84 ans.

Il était né à St-François-Xavier, et venu à Ste-Claire en 1904. Il fut l'un des fondateurs de la paroisse. Il s'est toujours intéressé aux oeuvres paroissiales, en plusieurs circonstances il a donné des preuves de son dévouement.

On est venu nombreux rendre un dernier hommage à cet ouvrier de la première heure.

Il laisse dans le deuil, ses enfants: Joseph, de Whitewood; Mme Octavien Dandeneault (Marie), de Spiritwood, Sask.; Eugène, Alexandre, Delphis, Robert et Mme Gleason (Louise), de notre paroisse.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur

Grade X — Robert Connelly, 88; Edouard Combot, 87; grade IX — Henriette Colliou, 88; Germaine Boucher, 86; grade VIII — Jeannette Guiboche, 91; Louis Colliou, 91; grade VII — Marcelline Lauzon, 93; Angéline Kerbrat, 92; grade VI — Eveline Turcotte, 83; Thérèse Richard, 82; grade V — Thérèse Champagne, 89; Nora Gaudry, 86; grade IV — Rosaline Chartrand, 93; Hervéline Richard, 91; grade III — Yvonne Gaudry, 96; Albert Hartmann, 95; grade II — Paul St-Mars, 96; Velma Chaboyer, 95; grade I — Raymond Charron, 95; Muriel Gaudry, 94.

Le kaolin, cette substance essentielle à la fabrication des porcelaines, se trouve en Chine en quantités inépuisables.

Pélerinage de la Victoire

Paroisse de Notre-Dame des Victoires, Laurier Manitoba

3 h. p.m. le dimanche 27 mai

AMIS DES PAROISSES ENVIRONNANTES, VOUS ETES LES BIENVENUS.

St-François-Xavier

Décès

Mme Chas.-Alex. Allard, une de nos paroissiennes les plus estimées, est décédée à l'hôpital de St-Boniface, le 8 mai, après deux mois de maladie.

Sa famille, espérant un retour à la santé, dut se rendre à la triste réalité, à mesure que l'état de la malade s'aggravait.

Un grand nombre de parents et d'amis témoignèrent leur estime pour Mme Allard, en venant prier près de sa dépouille mortelle.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 11 mai, en notre paroisse. M. le curé P.-E. Halde, assisté de MM. les abbés L. Gervais, curé de St-Eustache, et U. Paquette, curé d'Elie, comme diacre et sous-diacre, fit la levée du corps, chanta la messe de Requiem et officia aux cérémonies de l'absoute.

Les porteurs furent: Pierre, Laurent, Paul et Léon Allard, fils de la défunte, Lucien Robidoux et Roméo Desjardins, ses neveux.

La mort de Mme Allard a causé de vifs regrets. De cette amie, nous gardons, en outre, le souvenir d'une mère de famille modèle, d'une chrétienne convaincue et d'une paroissienne exemplaire.

• • •

Le dimanche 12 courant, toutes les élèves de musique, auxquelles se sont joints plusieurs enfants des deux écoles nous ont fait passer plusieurs heures agréables à la salle paroissiale. C'était à l'occasion de la fête des Mères, qui ont répondu en très grand nombre à l'invitation qui leur avait été faite. Une vingtaine d'élèves dont la grande majorité ne se sont mises à l'étude de la musique que depuis quelques mois, nous ont donné chacune leurs morceaux bien réussis selon leur grade. Plusieurs chants français et anglais en harmonie avec la fête des Mères ont été aussi très bien exécutés. De temps en temps une petite comédie et quelques récitations nous ont tous égayés et intéressés.

Marchand

Toute la population de la Mission catholique de Marchand peut se réjouir du succès du bazar, qui eut lieu tout dernièrement, au profit de la Mission. Les recettes nettes se chiffrent à $206.40. Merci à tous ceux qui sont venus nous encourager.

Woodridge

Mme Léon Harrison vient de conduire à l'hôpital sa petite fille, Cécile, âgée de 7 ans. Nous souhaitons à la malade un prompt rétablissement.

• • •

Le 7 mai, à 3 heures, une foule nombreuse se dirigeait vers l'église pour rendre grâce à Dieu, de la fin des hostilités en Europe. Après la bénédiction du T.-S. Sacrement, le chant d'action de grâces du Te Deum fut chanté.

Appel de S. Exc. Mgr Comtois en faveur de la radio française

[Suite de la première page]

server leur foi et leur langue. Entendez les paroles des Evêques de là-bas, qui nous disent: "Nos paroisses françaises et notre peuple français ont un besoin urgent d'entendre la voix catholique et française de la radio s'ils veulent conserver vivaces la foi, la langue et nos traditions toutes imprégnées de christianisme. L'ambiance matérialiste du milieu influe sur les nôtres pour arémier la foi catholique. L'infiltration habituelle de l'anglais par la radio des postes publics dans les trois provinces de l'Ouest intensifie chez les nôtres l'anglicisation, et nous sommes convaincus que si nous ne pouvons établir avant bien longtemps des postes de radio française, nous perdrons à la foi et à la langue une proportion grandissante des nôtres... D'avance nous vous remercions de tout coeur ceux qui voudront nous aider et nous prions Dieu de les bénir et de les récompenser pour leur générosité".

L'appel sera entendu

"Personne, j'en suis sûr, ne restera insensible à un appel aussi émouvant. Le diocèse des Trois-Rivières, qui a été à l'honneur dans la souscription pour l'Acadie, saura répondre encore une fois avec autant d'enthousiasme et de générosité. Il n'est pas exagéré de fixer notre objectif à 9 mille dollars, et il sera permis de le dépasser. Dans toutes les paroisses, les corps publics, les communautés et les associations pieuses, nationales ou professionnelles voudront sans doute se joindre aux individus pour faire leur large part. Ce serait consolant de voir chacun de nos écoliers et chacune de nos écolières faire le sacrifice d'une friandise de 5 sous, durant le mois de mai, pour offrir cette obole à leurs frères de l'Ouest.

Mgr Lemieux, O.P.

"La campagne sera lancée dans notre région, le dimanche 13 mai, par la visite de S. Exc. Mgr Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, qui parcourra nos principaux centres. Le même jour la présente lettre sera lue ou commentée dans toutes les églises et chapelles du diocèse. En faisant diligence, la souscription devrait être terminée à la fin de mai.

"Je bénis de tout coeur cette charitable initiative, ses organisateurs, leurs collaborateurs ainsi que tous les généreux donateurs".

† Alfred-Odilon,
Evêque des Trois-Rivières.

Le "Maple Leaf" va succéder au "News"

LONDRES — Avec la manchette "Germany Quits" paraît le dernier numéro des *News* de la Canadian Press à Londres. Le 2 mai 1942, la Canadian Press a commencé à publier ce journal hebdomadaire de huit pages, petit format, à la demande et aux frais du gouvernement canadien, à l'intention des Canadiens outre-mer. En son lieu et place paraîtra le *Maple Leaf*

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le mercredi 9 mai—C.W. No. 2 51¼, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50, Fourrage No 2 48, Fourrage No 3 46½, Sur voie net 51¼.

Le jeudi 10 mai—C.W. No 2 51¼, C.W. No 3 51, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 48½, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le vendredi 11 mai—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 49½, Fourrage No 1 48½, Fourrage No 2 46, Fourrage No 3 45, Sur voie net 50½.

Le samedi 12 mai—C.W. No 2 50¾, C.W. No 3 49½, Fourrag No 1 48¼, Fourrage No 2 46, Fourrage No 3 42, Sur voie net 50¾.

ORGE

Le lundi 7 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 8 mai—C.W. No. 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 9 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 10 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾ Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 11 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 12 mai—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le mercredi 9 mai—C.W. No 2 153, C.W. No 3 148, C.W. 2 rej. 122⅜, C.W. No 4 127⅞, Ergot 120⅜, Sur voie net 150⅜.

Le jeudi 10 mai—C.W. No 2 151⅞, C.W. No 3 146⅞, C.W. 2 rej. 120¼, C.W. No 4 125¼, Ergot 118¼, Sur voie net 148¼.

Le vendredi 11 mai—C.W. No 2 150, C.W. No 3 145, C.W. 2 rej 119¾, C.W. No 4 124¾, Ergot 117¾, Sur voie net 147¾.

Le samedi 12 mai—C.W. No 2 152, C.W. No 3 147, C.W. 2 rej. 120⅞, C.W. No 4 125⅞, Ergot 118⅞, Sur voie net 148⅞.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 7 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 8 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mercredi 9 mai—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 10 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 11 mai—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½

Le samedi 12 mai — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 7 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mardi 8 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mercredi 9 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le jeudi 10 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le vendredi 11 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾

Le samedi 12 mai — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le mercredi 9 mai — Mai 153, Juil. 147⅞, Oct. 131¼, Déc. 128½.

Le jeudi 10 mai — Mai 151⅞, Juil. 145¼, Oct. 129⅜, Déc. 126⅜.

Le vendredi 11 mai — Mai 150, Juil. 144¾, Oct. 129⅜, Déc. 126¾.

Le samedi 12 mai — Mai 152, Juil. 145⅞, Oct. 131, Déc. 128.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Victor

La Rév. Mère St-Hubert, supérieure du couvent de Gravelbourg, rendit visite à nos religieuses, la semaine dernière.

• • •

Mgr Henri Kugener, M. l'abbé R. Ducharme, et Mlles Majella et Lucie Lavallée, de Willow-Bunch, rendirent visite à M. le Curé, le jeudi de l'Ascension.

• • •

M. et Mme Roland Ducharme et leur fillette, Noëlla, sont de retour de Montréal, P.Q., pour s'établir définitivement par ici.

• • •

M. Victor Ducharme est en congé de six semaines chez ses parents. Il est stationné à Torboy, Terre-Neuve.

Lucille et Gérald Lalonde sont de retour de l'Université, pour les vacances.

• • •

M. Mike Franks est de retour chez son père, après avoir combattu un an outre-mer, où il fut blessé.

Jack Fish

M. Jos. Girard est à l'hôpital d'Edam depuis plusieurs jours.

• • •

M. Aldéric Lauzon est revenu de l'hôpital après y avoir passé plusieurs jours.

• • •

Le mardi 8, M. et Mme Arthur Lavigne conduisaient leur petit Paul à l'hôpital, des suites d'un accident d'auto.

• • •

Après avoir été retardé par la froide saison, nos fermiers ont enfin commencé à travailler dans les champs.

• • •

Mlle Thérèse Girard, qui travaillait à North Battleford depuis une couple d'années, est revenue chez ses parents.

• • •

Les soldats Francis Cyr et Gaston L'Heureux étaient en congé chez leurs parents, ces jours derniers.

• • •

M. Philippe Lavigne est employé de la Coopérative.

Prud'homme

Mgr M. Baudoux est revenu d'un voyage d'affaires dans l'Est.

• • •

Mme Ernest Marcotte est allée à Régina pour assister à une réunion de la Commission des prix en temps de guerre.

• • •

Mlle Thérèse Levesque est revenue d'un voyage à Port Arthur, Ont.

• • •

M. et Mme Eugène Levesque viennent d'apprendre la triste nouvelle que leur fils, Henri, a été tué en Hollande, le 23 avril.

• • •

M. Gerald Ehmans, fils de Mme D. Ehmans, est décédé à l'hôpital de Cudworth, après une longue maladie.

• • •

Plusieurs personnes de Prud'homme sont allées à Vonda, le dimanche 29 avril, pour assister à la cérémonie d'investiture de Mgr Pierre.

• • •

M. et Mme Dumont Lepage et leurs enfants, de Gravelbourg, ont passé quelques jours chez leurs parents de Vonda et Prud'homme.

• • •

Le dimanche 3 mai, avait lieu la dernière soirée de la saison au profit de l'église, organisée par le groupe N-Z. Un joli concert d'amateurs avait été préparé. Les gagnants furent: 1er prix, Rita et Clarence Hascheit, chant; 2ème, The Butcher Boy, saynète; 3ème, M. René Proulx, chant. Cette soirée rapporta la somme de $275.

• • •

Le jour de l'Ascension, les élèves du couvent et de l'école du village eurent leur concert annuel, en l'honneur de la fête de Mgr Bourdel.

Naissance

A M. et Mme Louis Bandet (Anne-Marie Bussière) un garçon, baptisé le 6 mai, sous les noms de Joseph-Fernand-Donald. Parrain, M. Fernand Denis; marraine, Mlle Cécile Bussière.

Saint-Brieux

Décès

C'est avec regret que nous apprenons la mort d'une des pionnières de la colonie, Mme François Fagnon. Son époux et elle vinrent au Canada en 1906, et s'établirent sur une ferme à St-Brieux où ils demeuraient depuis. Mme Fagnon était âgée de 74 ans. Ses funérailles eurent lieu le lundi 7 mai.

Lui survivent trois enfants: Cécile (Mme Joseph Creurer), Joseph et Alexis; un frère (François Tinevez) et plusieurs petits-enfants.

• • •

Le 8 mai, le Jour de la Victoire fut célébré dans le village avec solennité. Le matin, les paroissiens assistèrent à la grand'messe pour remercier Dieu de la victoire. Elle fut chantée par le R.P. Rivard et le chant fut dirigé par le R.P. Dussault. Dans l'après-midi et le soir d'autres réjouissances eurent lieu.

• • •

Anne Kernaléguen, Alice Demay, Arthur Creurer et Jean Abily sont revenus de l'Université.

• • •

Mme William Vandall est en congé pour deux mois dans l'Est.

• • •

Mme Garnet Martin avec son fils, est en visite chez ses parents, M. et Mme François Voz.

• • •

Robert Assié, des forces aériennes, accompagné de son épouse et de son enfant, rend visite à ses parents.

• • •

Adrien Creurer, de la marine, est chez son père, M. Denis Creurer.

• • •

Mme Joseph Fisher et sa fille, Lorraine, chez ses parents, M. et Mme Gaston Boulanger.

• • •

M. et Mme Ernest Le Jan ont déménagé au village dernièrement.

• • •

Mme Guillet est de retour au presbytère après un congé de deux mois, passé chez ses parents.

• • •

Lucien Lambert est retourné sur la ferme après avoir passé l'hiver au village.

• • •

Le 20 avril le "Curling Club" donna une soirée organisée par Albert Frederickson. Un couvre-lit et une cafetière furent raflés. Mme Joseph L'Henaff et François Roy en furent les heureux gagnants.

Lebret

Le 8 mai, à 10 heures, il y eut une messe d'action de grâces chantée par le R.P. Marquis, O.M.I., pour le jour de la Victoire. L'Eglise était remplie. Les élèves de l'école Indienne firent les frais du chant sous l'habile direction d'une Soeur Grise. Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. G. Laviolette, O.M.I.

A 2 heures eut lieu la parade comprenant les différents groupes de la paroisse. A cause du froid, tous se rendirent à la salle paroissiale, où des discours furent prononcés par M. J.-Z. Lafleur, maire, le R.P. Jalbert, O.M.I., curé, M. Paul Bedel, aviateur de retour, le R.P. Guy de Bretagne, missionnaire, M. J. Redmond et le R.P. P. Piché, O.M.I., principal. Entre chaque discours on chanta des chants patriotiques.

• • •

Le jour de l'Ascension, le R.P. Jalbert, O.M.I., curé, bénit une statue de saint Joseph qui a été placée dans une petite grotte non loin du couvent de St-Gabriel. La grotte qui a été commencée l'automne dernier par M. Sneider, un bon voisin du couvent, fut terminée dernièrement par les RR.FF. Michaud et Laberge, sous l'habile direction du R.F. De Champlain, tous du Scolasticat du Sacré-Coeur.

• • •

Mariage

A 9 heures le 8 mai, un joli mariage eut lieu dans l'église du Sacré-Coeur de Lebret, lorsque Mlle Agatha Graff, de cette paroisse, devint l'épouse de M. John Ball, d'Indian Head.

La mariée était vêtue de blanc avec voile et elle portait un bouquet d'oeillets roses et blancs. Angeline Graff, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et M. Gruber, garçon d'honneur.

Durant la messe, les enfants de Marie chantèrent plusieurs cantiques.

Après la cérémonie religieuse, les mariés se rendirent chez M. Charles Graff pour le déjeuner, et le soir il y eut réception à la salle municipale.

Saint-Front

Mariages

Le mardi 17 avril, le R.P. Robveille bénissait le mariage de deux enfants de la paroisse, M. Bruno Plamondon, fils de M. et Mme Amédée Plamondon, et Mlle Germaine Le Strat, fille de M. et Mme Louis Le Strat.

• • •

Le mardi 24 avril, ce fut M. Lucien Alie, de la paroisse de Val Marie, qui épousait Mlle Lucienne Plamondon, fille de Mme Philémon Plamondon. Garçon et fille d'honneur, Aurel et Brigitte Plamondon.

• • •

Le samedi 28 avril, M. Emile Thébaud, fils de M. Jean Thébaud, épousait en l'église St-Félix d'Archerwill, Mlle Rose Neigel, fille de M. et Mme F. Neigel. Le R.P. Wicki, O.M.I., officiait.

Le premier et le dernier de ces mariages forment deux nouveaux foyers pour la paroisse.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que M. et Mme Justin Bourbonnière, employés à la crémerie de Ste-Rose du Lac, reviendront bientôt demeurer parmi nous.

• • •

Vers la fin d'avril nous apprenions que deux de nos soldats ont été blessés sur le front en Hollande; ce sont Charles Bouchard et Laurent Tourand.

Nous n'oublions pas cependant que l'un des nôtres, Jean Auriat, ne reviendra pas; il a généreusement donné sa vie et repose dans un cimetière de Normandie.

Dumas

Décès

Vendredi dans la nuit du 27 avril, est décédée Berthe Gariépy. Elle était la fille de Camille Gariépy et d'Ida Grenon.

Née au Manitoba, en 1905, elle tomba malade à Dumas de la paralysie enfantile à l'âge de 13 ans. Précédemment elle alla au couvent de Wolseley pendant 4 ans. Pendant 27 ans elle eut à passer par toutes les souffrances et sacrifices qu'occasionne cette maladie. Elle était incapable de marcher, aussi sa mère en eut soin comme d'un enfant jusqu'aux derniers jours. Résignée à son malheur elle eut toujours un sourire pour ceux qui la visitaient et jamais une plainte. Les prêtres qui l'ont connue et visitée, ont toujours été édifiés de son bel esprit de résignation et de sacrifice. Elle garda une grande vénération pour le Père Giguère qui la connut comme curé pendant 13 ans. Belle vie cachée et pleine de mérites devant le Seigneur elle fut un bel exemple pour toute la paroisse de Dumas.

Aussi toute la paroisse assistait à ses funérailles qui eurent lieu le lundi 30 avril. Le service fut chanté par M. le curé Joly.

Les porteurs étaient: Jos. Filteau, Pat. Lamontagne, Arth. Filteau, Donat Lamontagne, Dan Blaise et Robert Jacques.

Elle laisse son père et sa mère, deux soeurs et deux frères.

Qu'elle repose en paix dans le cimetière de Dumas et qu'elle continue de prier pour tous ceux et celles qui l'ont si bien connue.

Divers

Le jour de la Victoire une grand'messe a été chantée à laquelle toute la paroisse assistait. Dans l'après-midi un programme eut lieu à l'école du village par les enfants sous la direction de leur institutrice, Mlle Lecompte.

• • •

Rhéo Loiselle et Richard Filteau, tous deux de l'armée, sont en vacances chez leurs parents.

• • •

La famille Gariépy tient à remercier tous ceux et celles qui lui ont témoigné tant d'attentions et de marques de sympathie dans le deuil de leur fille, Berthe.

Baptême

A M. et Mme David Rollin, une fille, baptisée sous les noms de Mary-Charonne-Lynn. Parrain et marraine, M. et Mme Pat. Lamontagne.

Léoville

De passage

M. Wilfrid Cyr et sa soeur, MM. Athanase Lajeunesse, René Savard, Robert Lajeunesse, de Debden; Bernard Parent, de Mattes; Napoléon Dugrenier, de Victoire; Léon Bussière, de St-Denis; le R.P. Allard, de Meadow Lake; Mme Dorelia Cardinal, de Codesa, Alta; Mlle Marie Brassard, d'Ormeaux.

En voyage

Mme Jules Graitson, père, à Saskatoon et Marcelin.

• • •

Mme Louis Riel, à Prince-Albert.

Naissances

Conrad-Paul, enfant de Jules Graitson et de Simonne Cardinal. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Michaud.

• • •

Doris-Marie-Louise, enfant de Wilfrid Samson et de Claire Vien. Parrain et marraine, Fidèle Vien et Irène Samson.

• • •

Marie-Emile-Charles, enfant de Nicolas Polard et de Madeleine David. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Cerfeuillet.

Delmas

Mme Douville et sa fille, Elisabeth, sont revenues d'Edmonton où elles ont passé quelques jours.

• • •

M. et Mme Joseph Bernier sont partis pour l'hôpital de Rochester, où Mme Bernier doit prendre des traitements.

• • •

Mlle Bernadette Richard, qui était employée au bureau de poste depuis près d'un an, est maintenant à l'emploi du magasin de Richard Frères.

• • •

Mlle Joséphine Beloïn a charge du bureau de poste, remplaçant Mlle Richard.

• • •

M. Roméo Beloïn a dû être transporté à l'hôpital, le mercredi 9, et a été opéré.

• • •

Mme E. Lavallée a déménagé chez Mme Joseph Bellavance, où elle a pris une partie du logis.

• • •

M. Joseph Parent est déménagé dans la maison qu'il a achetée l'automne dernier.

• • •

Mme Pollard et sa fille, Mme Smith, sont à se construire une maison dans le village de Delmas.

• • •

M. Donat Bernier a déménagé dans sa maison qu'il a achetée au village.

• • •

M. Charles Blais est à se construire une maison.

• • •

M. Joseph Scheller est revenu de sa visite dans l'Est, où il a passé l'hiver. Une de ses petites nièces est venue avec lui.

Cutknife

M. Eugène Foisy est de retour chez ses parents après avoir passé l'hiver à Huntingdon, P.Q.

• • •

Mlle Elisabeth Jeannotte, de Saskatoon, Sask., est venue passer quelques jours dans notre paroisse. Elle rendit visite à des parents et amies.

• • •

Le soldat Léon Pilon, stationné à Camp Shilo, Man., est en permission de deux mois pour les semailles.

• • •

M. et Mme Charles Barsaloux sont revenus dans notre paroisse après avoir passé l'hiver à Victoria, C.B., et autres endroits.

• • •

Nous sommes heureux de saluer le retour d'outre-mer du soldat Armand Dupuis, de l'armée canadienne. Il passa presque un an outre-mer. Il a été blessé en France et depuis il fut en convalescence en Angleterre.

Sedley

Le R.P. A. Joyal, O.M.I., propagandiste de l'A.C.F.C. et de la R.O.F., est venu nous donner un programme de vues parlantes.

• • •

Nous comptons trois nouvelles familles canadiennes-françaises dans notre paroisse: M. et Mme Oscar Labelle, M. et Mme Alfred Marion, Mlle Flore Marion, et M. et Mme Léon Cyr, tous de Radville, Sask.

• • •

M. O. Labelle est gérant de "l'International Harvester Co." Il s'est bâti un bureau l'automne dernier et doit en continuer la construction. L'édifice sera aussi employé comme garage et remise pour pièces de rechange.

M. L. Cyr est le mécanicien et M. L. Marion exerce le métier de menuisier.

• • •

Après avoir passé quelques mois dans la province de Québec, M. et Mme Auguste Jacques et leur fillette sont de retour sur leur ferme.

• • •

Le soldat Marcel Barré, de Petawawa, Ont., est en congé pour aider sa mère aux travaux de la ferme.

• • •

M. et Mme Omer Lussier et leurs deux enfants sont revenus de St-Boniface, après avoir y avoir passé l'hiver.

• • •

M. et Mme Ex. Béchard sont revenus enchantés de leur long voyage dans l'Est.

Mlle Marguerite Caron, de St-Jean d'Iberville, P.Q., les accompagnait.

• • •

M. Jacques Roy, de St-Boniface, est en congé chez son oncle, M. L.-L. Béchard, pour aider aux travaux de la terre.

• • •

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Pierre Lefebvre qui est à l'hôpital de Régina.

• • •

Le 13 mai, jour de prières et jour des Mères, fut observé par un bon nombre de nos paroissiens qui reçurent la sainte communion en action de grâce. Le R.P. Hyacinthe, O.F.M., est venu prêter main-forte à M. le Curé.

Cartes Professionnelles

Saint-Hubert

Nos soldats

Urbain Brûlé est venu prendre un congé de quelques jours dans sa famille.

• • •

René Poncelet, le plus grand de nos blessés de guerre, vient de recevoir sa démobilisation définitive.

Naissance

Une fille est née à M. et Mme Rémi Praud, (7ème enfant de la famille). Malgré les anxiétés des semaines passées, l'enfant se porte bien.

• • •

Les fondations et la cave de la maison de M. Joseph Raiwet ont été cimentées la semaine dernière.

• • •

Le R.P. Granger, F.M.I., vient de subir une opération assez sérieuse à l'hôpital St-Michel, de Broadview. Nous sommes heureux de savoir que les dernières nouvelles sont rassurantes.

Le jeune Jean Barnabé, tué accidentellement à Letellier

La célébration de la Victoire des alliés en Europe a été assombrie grandement par le deuil qui a frappé une famille de notre paroisse d'une façon si tragique.

Le son du glas a précédé la sonnerie de la cloche de notre église paroissiale qui annonçait la fin des hostilités en Europe.

Le dimanche 6 mai, le jeune Jean Barnabé, fils de M. et Mme Camille Barnabé, se joignit à Denis Saurette, pour aller explorer les bords de la rivière Rouge. Après le souper, il se munit d'une longue-vue qu'il avait reçue en cadeau et retourna avec son compagnon plus âgé que lui et qui était armé d'un fusil, à la recherche de gibier.

Ils étaient à l'affût, le petit Jean, à quelques pas seulement en avant de celui qui maniait l'arme; il s'était accroupi pour mieux observer un canard qui se présentait; juste au moment où le coup éclatait il se leva et la balle l'atteignit à l'arrière de la tête. Quelle consternation lorsque son compagnon s'aperçut qu'au lieu de l'oiseau convoité c'était le jeune garçon qui était tombé sous le coup de la balle. S'agenouillant près de son petit ami, Denis constatant le danger lui fit réciter son acte de contrition; conservant son sang-froid, il le prit ensuite dans ses bras pour le ramener chez Mme Louis Saurette, environ un-demi mille plus loin. Il dut passer une clôture, il déposa son fardeau humain, le petit Jean se tint debout. Rendu à la maison, sans perdre un instant, Denis embarqua la victime dans une automobile pour le conduire chez lui; constatant que ses parents venaient de partir pour le village, il continua et se hâta pour les rattraper et leur remettre leur fils afin de lui procurer des soins médicaux.

A St-Jean-Baptiste, le docteur Landry réalisant le grand danger suggéra que l'Extrême-Onction lui soit administrée. Ce fut M. l'abbé S. Caron, qui la lui donna dans l'automobile. Tout en encourageant les parents, leur disant: "Ne pleurez pas", de grosses larmes inondaient sa figure. Après un pansement d'urgence à l'hôpital de Morris, on continua à St-Boniface, où un spécialiste examina l'enfant. Comme la balle était logée dans la tête, impossible d'opérer immédiatement; deux transfusions de sang prolongèrent de quelques heures la vie du petit Jean; mais vers 4 heures, lundi matin, il expirait.

Ce fut M. le curé Laurin qui eut la triste mission d'aller annoncer la pénible nouvelle, aux frères et aux soeurs qui attendaient avec anxiété à la maison.

M. le Curé invita les paroissiens à prier pour le petit défunt lorsque la foule se hâta à l'église pour offrir des actions de grâces à Dieu pour la cessation de la guerre en Europe.

La dépouille fut ramenée à la demeure de ses parents mardi soir. Il y eut de nombreuses visites à la chambre mortuaire.

Les funérailles eurent lieu mercredi matin. Une foule sympathique remplissait l'église. M. le Curé chanta le service. Le R.P. Alfred Bernier, S.J., représentant le Collège de St-Boniface, assistait au choeur.

Le chant fut exécuté par les élèves du couvent sous la direction de Soeur M. Ste-Yvonne.

La quête fut faite par MM. Denis Leclair et Joseph Saurette, fils.

Les porteurs étaient quatre petits compagnons de classe du défunt: Gilles et Guy Robert, Maurice Fortier et Steve Fujii.

Des tributs floraux et plusieurs bouquets spirituels furent offerts. Jean-Paul Graveline, Eudore Robert et Guy Barnabé portaient les fleurs.

Le défunt, âgé de 11 ans, était le benjamin d'une nombreuse famille. C'est une perte très sensible pour ses bons parents, ainsi que pour tous les membres de sa famille, qui l'aimaient, comme on aime les plus jeunes des familles nombreuses, car Dieu semble multiplier l'amour par le nombre d'enfants. Cela explique le cri lancé par sa mère éplorée: "Pauvre petit Jean, nous t'avons trop aimé!" En effet, l'enfant révélait des qualités qui le rendait aimable. Sa maitresse de classe disait qu'il était bien préparé pour écrire le concours français.

Il était membre de la Caisse populaire et se proposait d'y déposer toutes ses épargnes.

Bien-aimés parents, chers frères et soeurs, oubliez le petit cercueil blanc qui renferme les restes mortels de celui que vous pleurez pour vous souvenir plutôt du petit garçon souriant, enjoué, aimant, qui est allé au ciel pour jouer avec les anges!

Theresa Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth, Bavière, dont on avait annoncé la mort à plusieurs reprises, est saine et sauve. Les autorités militaires américaines ont assuré une garde armée pour Theresa Neumann.

Un organisme . . .

[Suite de la première page]

taires terminent leur appel en demandant à tout le monde chrétien de ne pas permettre l'extinction de la civilisation chrétienne dans les pays de plus de cent millions d'Européens. Puis ils demandent les mesures suivantes immédiatement: cessation des persécutions politiques comme les exécutions, emprisonnements, déportations et conscription dans les soi-disant armées nationales; la libération de tous les prisonniers et le retour des exilés; l'admission de la Croix-Rouge et des autres organisations religieuses et charitables; l'envoi de secours dans les régions occupées par les armées russes; l'admission dans tous ces territoires de représentants de journaux des pays démocratiques et la suppression de la censure politique.

Cette dénonciation collective de la persécution russe, prenant naissance à Londres, est une indication de plus que les Alliés d'Occident songent à tenir tête à Moscou. Après les efforts de M. Churchill pour faire accepter le compromis allié sur la Pologne, cette protestation contre les décisions de Yalta, par tant de gens qui ne sont qu'indirectement intéressés au sort de la Pologne, indique peut-être que les Russes sont allés un peu loin quand ils ont arrêté les chefs de la résistance clandestine polonaise et qu'ils ont refusé d'exécuter leur part du pacte de Crimée.

Dans sa revue des cinq années de guerre, dimanche dernier, M. Churchill a prononcé les paroles suivantes, dont le sens est clair, et qui font contraste avec ce qu'il disait en revenant de Crimée:

"Il nous reste encore à nous assurer que les buts simples et honorables pour lesquels nous sommes entrés en guerre ne soient pas carrément écartés ou ignorés dans les mois qui suivront notre succès et que les mots "liberté", "démocratie", "libération" ne soient pas déformés de leurs véritable sens tels que nous les avons compris. Il ne servirait pas à grand'chose de punir les Hitlériens pour leurs crimes si la loi et la justice ne prévalaient pas, et si les gouvernements totalitaires ou gouvernements de police devraient remplacer les envahisseurs allemands".

Il semble inévitable, devant l'attitude de la Russie, que les Alliés doivent un jour cesser leurs concessions aux exigences toujours plus grandes de Moscou; à ces coups de force qui révèlent une insigne mauvaise foi et qui sont tout à fait dans la ligne de la doctrine communiste. D'ailleurs que vaudrait une paix contre laquelle se ligueraient tous les peuples dont la voix s'exprime dans cette protestation. Cela était déjà bien clair quand s'est posée la question polonaise, mais la guerre européenne et d'autres facteurs ont porté beaucoup de gens à se boucher les yeux. Le plus tôt les chefs des pays alliés se rendront à l'évidence que le compromis d'Yalta menait à une impasse, le mieux ce sera pour le monde. — Paul SAURIOL.

Une lettre

"Connaissant votre amitié pour moi, je devine que ma dernière lettre a dû vous attrister grandement. Aussi, je m'empresse aujourd'hui de venir dissiper cette mauvaise impression, et vous apprendre que depuis lors, il y a un grand progrès; j'ai décidé d'être heureuse! Et ce qui est plus important encore que la décision elle-même, c'est que depuis un mois, ça réussit! . . . Sans doute, ce qui me faisait tant souffrir, la grosse peine qui pesait si fort sur mon coeur, est toujours là. Mais il n'y a que moi qui la voit, et malgré elle, je jouis d'un certain bonheur. Mon secret? Il est probablement vieux comme la terre: c'est de vivre dans le moment présent.

Auparavant, j'étais comme une automate, accomplissant ma tâche, mais l'esprit ailleurs, dans le passé, ou dans l'avenir. Au lieu de voir ce qui m'entourait, je revoyais plutôt les belles heures du passé, ou j'imaginais les événements heureux et possibles de l'avenir. Comme conséquence de cette manière d'agir, j'arrivais au soir avec une telle impression de vide, de monotonie, de grisaille que le découragement me prenait. Il faisait parfois bien noir dans mon âme.

Mais tout cela est changé maintenant. Je suis résolue à jouir de chaque minute, de chaque instant et à bien réaliser en même temps que cette minute, cet instant, sont heureux. Pourquoi ne serais-je pas pleinement consciente de mes richesses? Je me lève chaque jour en bonne santé; j'habite une maison où le confort ne fait certes pas défaut; j'ai une tâche agréable à accomplir, un emploi bien rémunéré; j'ai des amies avec lesquelles je m'entends à merveille, et avec qui je passe de bien agréables moments. A part cela, je ne reste pas insensible aux charmes d'une belle journée, je puis m'intéresser à tout ce qui m'entoure, jouir intensément de lectures profitables et variées, de superbes concerts, etc., etc. L'énumération pourrait se continuer longtemps, tandis que celle de mes chagrins est bien courte . . .

La vie est souvent comparée à un chemin qui conduit infailliblement au terme. Les gens en général passent en courant sur cette route, se hâtant vers un but éloigné, les yeux toujours fixés au loin, et dans leur course effrénée, dans la fièvre du mouvement, ils ne perçoivent pas les beautés, le calme et la paix, qui bordent le sentier . . . Ils se retrouvent un beau jour vieillis et usés, incapables de jouir de ce qu'ils ont si ardemment désiré, poursuivi . . .

Je ne veux pas agir ainsi. Je ne me laisserai plus aller à de vains regrets, mais lentement, tout au long de ma route, je cueillerai et amasserai en un riche trésor tout un lot de petits bonheurs, de petites joies . . . Et je serai vraiment, véritablement heureuse!"

Voilà, n'est-ce pas, une belle philosophie de la vie, qui mérite d'être proposée en exemple et adoptée par quantité de gens! Ajoutez-y un peu de confiance dans la Providence, et c'est un code parfait de bonheur.

ALYNE AUCLAIR.



Q.—Mon mari, qui est outre-mer depuis quatre ans, doit revenir bientôt. Je suis heureuse sans aucun doute à la pensée de le revoir après une si longue absence; mais je suis également inquiète. J'ai peur que son caractère soit changé, qu'il ne se plaise plus auprès de moi, et même qu'il ne soit plus tout à fait le même que j'ai aimé . . . Nous nous sommes mariés deux mois avant son départ et nous avions alors 19 et 23 ans. Je vous avoue que ma crainte à ce sujet ne m'est pas venue toute seule, mais que je subis l'influence de quantités d'articles que revues et journaux publient depuis quelque temps, dans lesquels on souligne beaucoup la possibilité d'une grande divergence de caractère et de tempérament, résultant des circonstances et des milieux si différents dans lesquels chacun des époux ont vécu pendant plusieurs années. Je réalise bien que mon mari et moi nous ne pouvons plus être tout à fait les mêmes qu'il y a quatre ans, puisque nous avons vieilli; mais est-ce là une cause suffisante pour prévoir que nous ne serons pas heureux en ménage? JEANNE.

R.—N'allez donc pas vous mettre martel en tête pour rien et créer d'avance toutes sortes de difficultés imaginaires. Avec cette disposition d'esprit, vous tirerez des conclusions erronées des plus simples événements, et faire des montagnes avec les moindres vétilles.

Il est vrai que beaucoup de revues se font un devoir, dirait-on, d'énumérer force conseils et recettes pour aplanir les difficultés qui, d'après ces écrits, ne manqueront pas de surgir dès le retour des vétérans de la guerre. On les représente aigris, impatients, etc. On recommande du doigté et du tact, beaucoup de patience, que sais-je! Il peut y avoir du bon dans tout cela, mais il y a aussi bien de l'exagération.

A 27 ans un homme est certainement plus sérieux qu'à 23. Et quatre années de combats et d'alertes ne sont pas sans mûrir un caractère. Nous pouvons donc admettre que sous certains aspects, l'ensemble moral ne sera pas tout à fait le même. Mais de là à croire que le changement sera tellement marqué que l'entente ne sera plus possible, il y a loin!

Ce qui fait le fond d'une personnalité, d'un caractère, toutes les qualités acquises au cours de 20 ans d'éducation et de formation, ne peuvent disparaître ainsi pour faire place à une âme totalement différente. Tout ce qui constituait le tempérament de votre mari avant son départ lui sera resté, soyez-en certaine; vous le retrouverez tel que vous l'avez aimé, un peu plus sérieux peut-être, mais juste assez pour qu'il y ait harmonie avec le sérieux que vous avez acquis vous-même depuis son départ. Ne vous inquiétez donc pas pour rien, et envisagez joyeusement votre réunion prochaine.

•

Réponse à une Organisatrice:

Si le goûter est fourni par les paroissiens, je pense qu'il serait préférable de le servir gratuitement, d'autant plus que les assistants devront contribuer leur part pour l'offrande de la bourse.

•

Q.—En quoi doit consister le réveillon que l'on sert aux personnes qui passent la nuit à veiller un mort? — A. O.

R.—Des sandwiches, du gâteau et du café suffisent amplement.

•

Q.—Comment se porte le deuil d'un fils pour son père? — A. O.

R.—Ce deuil consiste à porter une cravate noire pendant six mois.

•

Q.—Pourriez-vous m'indiquer où je pourrais faire filer de la belle laine brute que j'ai. Je désire l'employer ensuite pour faire des tricots. UNE QUI AIME A SAVOIR.

R. — Vous pourriez écrire à Mme E. Grégoire, 480, rue Aulneau, St-Boniface, Man., en lui mentionnant la quantité de laine que vous avez à faire filer et en vous informant de ses prix.

•

Q.—Jusqu'à quel âge un garçon peut-il être accepté dans le Corps des Cadets de l'Aviation, et où faut-il s'adresser pour en faire partie? FLEUR DE MAI.

R.—Les cadets sont groupés en deux escadrilles: les "Seniors", de 15 à 18 ans, et les "Juniors," de 12 à 14 ans. Pour être admis, il faut s'adresser à l'officier-commandant le plus rapproché. Dans votre cas, ce serait sans doute celui de Treherne, M.J.G. Anderson.

•

Q.—Quelle est l'adresse de la plus grande librairie de Winnipeg. UN CURIEUX.

R.—Je ne sais si c'est la plus grande, mais voici toujours l'adresse de la Librairie Municipale: Winnipeg Public Library, avenue William, Winnipeg.

•

Q.—Que signifient les lettres et chiffres "Am't in cc. 300" qui se trouvent sur la carte que l'on nous remet lorsque nous donnons du sang à la Clinique pour les soldats. MERCI.

R.—C'est la quantité de sang que vous avez donné, soit 300 centimètres cubes, ou un peu plus d'une chopine.

LOUISE.

Pour Vous, Mesdames



Méditation

Le temps est lourd; les merles demandent de la pluie, par leurs cris monotones; je n'ai pas grand coeur à l'ouvrage.

Sous la voûte des plaines, je médite sur votre courage, Marie, pour relever le mien, lui donner un élan vers le ciel.

Il ne faiblissait jamais, le vôtre, toujours égal, aux heures d'orage comme aux heures de soleil.

La même égalité d'âme, parce que vous viviez de Dieu, et moi, je vis du monde, c'est plus difficile de garder le calme.

Je vois votre âme belle, unie, lumineuse comme ma rivière, cet après-midi; pas un remous, seuls des reflets.

Vous aviez de la chance, bonne Vierge, de savoir vous posséder ainsi; pauvres humains, nous connaissons tant de revers.

Un jour, tout va pour le mieux et il nous semble faire un grand plaisir à Dieu, une fleur à notre couronne . . .

Le lendemain, hélas! que de fleurs dans le jardin! Un vent mauvais ravage la semence, il faut recommencer.

Vous n'avez pas connu ces découragements, vous, la très douce, très sainte Madone à qui l'on peut décerner tous les titres, avec sincérité.

Ne vous étonnez pas, quand ça va mal, que nous demandions votre aide avec la certitude de l'obtenir. Vous comprenez si bien!

Votre coeur de Mère parfaite devine la détresse de vos enfants, et quand ils se tournent vers vous, sans courage, déjà vous savez tout.

C'est pourquoi, je mets mon âme devant votre regard et ne vous demande rien . . . Vous savez mieux que moi ce qu'il me faut . . .

Jeanne L'Archevêque-Duguay.



Ne serrez pas vos lainages d'hiver avant de les avoir bien nettoyés. Lorsqu'ils auront été lavés ou nettoyés à sec, enveloppez-les bien dans du papier épais, en ayant soin d'y mettre des boules à mites.

—Belle-maman, vous avez dit que vous donneriez la moitié de votre existence pour un melon... En voici deux.

A Notre Dame

Etoile de la mer, voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés.
Voici votre regard sur cette immense chape

Et voici votre choix sur cette lourde plaine
Et nos amis absents et nos coeurs dépeuplés,
Voici le long de nous nos poings désassemblés
Et notre lassitude et notre force pleine.

Etoile du matin, inaccessible reine.
Voici que nous marchons vers votre illustre cour
Et voici le plateau de notre pauvre amour,
Et voici l'océan de notre immense peine . . .

Charles PEGUY.

SAVOIR OUBLIER . . .

Savoir oublier, voilà, en bien des circonstances, une infaillible recette de bonheur.

De ce bonheur qui consiste beaucoup plus à donner qu'à recevoir, à s'oublier qu'à se satisfaire.

De ce bonheur intime, fait de sérénité et de paix que procure le devoir accompli, l'acceptation confiante des heures de peine, comme des heures de joie.

Savoir oublier qu'apparemment, il est de par le monde, des gens plus heureux que soi, et se contenter de l'humble bonheur à sa portée, bonheur que souvent on ne voit pas . . .

Savoir oublier que le monde est méchant, qu'il trahit facilement, et jouir pleinement, ardemment, sans vaine crainte et sans arrière pensée, de l'amitié vraie, quand elle s'offre à nous.

Savoir oublier sa peine et son chagrin pour se pencher avec amour sur les douleurs que chaque jour on côtoie.

Savoir oublier sa fatigue, la lassitude et prolonger à l'infini l'effort qui achemine vers le mieux, l'effort qui donne du bonheur à qui en attend de nous.

Savoir oublier les injustices, les défaillances, les incompréhensions qui donnent froid au coeur. Garder ignorée la souffrance qu'elles causent. Etre indulgent pour qui nous heurte.

Savoir oublier . . . aussi longtemps qu'il le faut un rêve cher. Rester debout au poste qu'il ne faut pas quitter.

Savoir oublier l'heure qui nous fit entrevoir un inaccessible horizon . . . fleurir où Dieu nous a semés . . .

Savoir oublier . . . savoir s'oublier . . . savoir se donner discrètement . . . en souriant . . .

•Semer du bonheur . . . pour en récolter . . .

Les gants trop petits durent moins longtemps

Un gant qui serre trop la main ou dont les doigts sont trop courts ne fera pas "vieux os"!

La grandeur des gants varie avec les diverses manufactures comme avec le matériel employé. Il est donc plus prudent d'essayer un gant et de s'assurer qu'il fait bien sur la main que de commander un gant par la pointure, uniquement parce qu'on a l'habitude de porter cette grandeur.

On se souviendra aussi qu'à moins d'être gauchère, on a la main droite légèrement plus grande que la main gauche. On choisira donc un gant qui ajuste parfaitement sur la main droite.



L'entretien des couvertures

En ce qui concerne les soins à donner à leurs couvertures, les maîtresses de maison doivent se rappeler plusieurs petits détails qui ne sont pas sans importance; elles doivent savoir notamment qu'une couverture seulement doit être lavée à la fois, qu'un savon doux et une eau également douce doivent être employés; qu'après le lavage, l'eau doit être essorée gentiment et que des couvertures de laine ne doivent jamais être tordues; que les couvertures doivent être étendues à la longueur pour le séchage; qu'elles ne doivent jamais être repassées puisque le fer à repasser a pour effet d'aplatir le duvet et de nuire à ses qualités de chaleur.

Pour prolonger la durée de ses couvertures, la maîtresse de maison prévoyante a soin de les brosser de temps à autre entre les lavages. Ce brossage a pour effet non seulement d'enlever la poussière et la saleté, mais d'assouplir la texture et de laisser à la couverture son velouté.

Lorsque la bordure des couvertures commence à montrer des signes d'usure, elle la renouvelle soit en achetant toute faite une autre bordure, soit en la confectionnant elle-même avec du satin acheté à la verge. Le beau ruban de satin large convient bien aussi mais est plus dispendieux.

Pour protéger vos couvertures lorsque vous avez un malade ou un convalescent qui prend ses repas au lit, couvrez-les d'un morceau de matériel facilement lavable. Un appliqué de fantaisie qui sert en même temps de pochette est aussi d'une grande utilité.

Pour repasser les chemises d'hommes

Pour repasser une chemise d'homme d'après les règles, il faut commencer: (1) par les manches, (2) repasser ensuite les parements, (3) le dos, (4) l'empiècement, (5) le devant droit, (6) le devant gauche, (7) le dessus du col, (8) le bande du col, (9) le dessus du col. Essayez cette méthode de repassage la prochaine fois que vous repasserez les chemises de votre mari et vous verrez que le travail se trouvera de beaucoup simplifié.



Il faut tapisser

Le grand ménage du printemps donne le cauchemar à bien des femmes, des semaines à l'avance. S'il s'agit de peinturer ou de tapisser, le cauchemar se double d'une véritable inquiétude. Avec la rareté de la main-d'oeuvre, comment arriver à trouver quelqu'un pour "faire la chambre d'en haut" dont la tapisserie est en ruine.

Et bien! madame, si vous ne trouvez personne, faites-le vous-même. Quand vous aurez calculé combien ça vous coûtera pour tapisser une chambre vous-même et combien vous devriez payer le tapissier pour le même travail, vous n'hésiterez guère. Songez aussi qu'à peu près pour tous les travaux, de nos jours, la main-d'oeuvre ne s'obtient qu'après de nombreux délais, le travail est fait à la hâte, sans précautions et souvent d'une manière bien peu satisfaisante.

Le choix du papier

Choisissez d'abord une bonne tapisserie qui ne déchirera pas facilement durant la manipulation. Pour une cuisine ou une chambre de toilette, même pour la salle à dîner, le papier lavable est hautement recommandé. Si vous en êtes encore à l'apprentissage, il serait peut-être préférable que vous choisissiez une tapisserie unie ou dont le dessin fleuri n'a pas besoin d'être assorti. Autrement, vous risquez d'en gaspiller quelques lisières.

Comment procéder

Voilà! La tapisserie est achetée, il s'agit maintenant de la poser. Préparez d'abord la colle, gardez à portée de la main ciseaux, couteau, brosse et pinceaux larges.

Sur la table de la cuisine, mesurez une lisière de la longueur du mur. Coupez ensuite tout le rouleau en lisières de la même longueur, à moins que ce soit un papier fleuri dont les fleurs doivent être assorties. Dans ce cas, il faut ajuster et mesurer les lisières l'une après l'autre.

Appliquez la colle avec un large pinceau et repliez les deux bouts de la lisière vers le centre, de manière que les bords soient bien égaux. Si le bord de la lisière est perforé, il s'enlèvera facilement. Sinon, vous le coupez avec les ciseaux en une seconde.

Montez sur un escabeau, dépliez les deux bouts de la tapisserie, appliquez-la au haut du mur et glissez légèrement la brosse tout au long, jusqu'au plancher. Pressez ensuite légèrement avec la brosse comme pour éponger. Recommencez ainsi, pour chaque lisière, jusqu'à ce que le mur soit couvert.

Un client trouve un cheveu énorme dans son potage. Furieux il fait appeler le restaurateur.

Le bonhomme arrive, mais ôtant sa casquette il découvre le genou le plus parfait du monde. Alors le client, désarmé: "C'est donc votre dernier?"

L'art d'être spectateur

Il n'est pas donné à tout le monde d'être, au cinéma comme au théâtre, un spectateur endurable . . . pour les voisins. Depuis qu'il est parlant, le cinéma aurait dû rendre les spectateurs muets, mais . . . vas-y voir. Il y a ceux qui répètent les phrases après les artistes et ceux qui, n'ayant pas compris, se les font expliquer.

Les rires

Et puis, les rires . . . Ah! ces explosions de joie soudaine, au beau milieu d'une situation pathétique! Comme ils prouvent bien que le spectateur ne comprend rien à ce qu'il voit. Ajoutons à cela les réflexions sur le physique des artistes, sur leur beauté, leur laideur, leur élégance, leur manque de chic, etc., et on aura une idée à peu près complète de ce qu'on peut entendre au cinéma, où on va pourtant pour se distraire le plus tranquillement du monde. On aurait le droit de réclamer la paix et c'est ce qu'on peut le moins facilement obtenir.

Au théâtre, c'est peut-être pire. Les bonnes spectatrices détaillent la toilette des artistes, s'extasient sur le pli du pantalon du jeune premier et la couleur de sa cravate et ont tout dit, lorsqu'elles ont déclaré que l'ingénue était "cute." Si encore ces bonnes pensées s'élaboraient dans le silence, mais non. Les voisins n'en perdent pas un mot. C'est denrée trop précieuse.

Les retardataires

Naturellement, aux grands spectacles, opéra, ballets, il faut compter avec les retardataires, car enfin, vous n'ignorez pas qu'il est de la plus extrême banalité d'arriver à l'heure, comme le commun des mortels. On laisse cela à la vile populace et on arrive, désinvolte, lorsque le spectacle est commencé. On dérange tout le monde? Qu'est-ce que ça peut faire. On fait son petit effet, tout est là.

Les gens bruyants

Restent les braves gens qui s'étalent sur leur fauteuil, au point de gêner leur voisin, ceux qui toussent et se mouchent bruyamment, ceux qui mangent des pistaches ou croquent des bonbons, mâchent de la gomme bruyamment et trouvent toujours le moyen de laisser tomber quelque chose, leur programme ou leurs gants, quand ce n'est pas leur paletot.

Evidemment, chacun paie, avec sa place, le droit de passer quelques heures dans la salle, mais il y a aussi la question de civilité, de politesse, d'altruisme. On n'a pas le droit de se croire chez soi au spectacle, et de n'y avoir pas plus de retenue qu'à son foyer où, comme chacun sait, on n'a pas besoin de se gêner.

Penser aux autres

Il faut penser aux autres, lorsqu'on est assis dans un fauteuil de salle de cinéma ou de théâtre. Observer le silence, ne pas trop s'agiter, comprendre que les bras des fauteuils ne sont pas pour soi tout seul est, semble-t-il, aussi simple que bonjour. Comment se fait-il alors que si souvent on se trouve devant un spectateur indésirable, grand traducteur ou assez calé en musique pour fredonner tous les airs en même temps que les chanteurs?

"Ne nuis pas à ton voisin. A part cela, fais ce que tu voudras," disait le roi Pausole. Maintenant, reste à savoir s'il y avait des salles de spectacles, chez lui . . .

Odette Oligny



"On raconte ici une anecdote au sujet d'un homme qui mit une annonce dans un journal pour se trouver une femme. Il reçut des centaines de réponses, et toutes disaient: "Vous pouvez avoir la mienne" . . .

—Vous parralassez encore bien jeune pour vos quatre-vingts ans; à quel âge votre père est-il mort?

—Mais il est toujours vivant; tenez, il est justement là, dans le jardin; il fait la jasette avec mon grand-père.

Recettes



PETITS GATEAUX EPICES AU CAFE

- ¼ tasse de sucre
- 1 tasse ½ de farine à pâtisserie ou
- 1 tasse ½ moins 3 c. à table de farine à pain
- ¼ c. à t. de sel
- 3 c. à t. de poudre à pâte
- 1 c. à t. de cannelle
- 1 oeuf
- ½ tasse de lait
- ¼ tasse de graisse de cuisine

Mêler et tamiser les ingrédients secs. Mélanger l'oeuf battu, le lait et la graisse fondue et ajouter immédiatement tout à la fois aux ingrédients secs. Remuer vigoureusement jusqu'à ce que le mélange soit bien fait mais sans être lisse. Remplir à moitié des moules à muffins. Saupoudrer le dessus de chaque gâteau avec la garniture ci-dessous. Cuire à four modérément chaud (375 degrés F.) pendant 20 à 25 minutes. Donne 12 gâteaux de grosseur moyenne.

• • •

MUFFINS AU SON

- 1 tasse ½ de farine à pain OU
- 1 tasse ¾ moins 1 c. à tb. de farine à pâtisserie
- 3 c. ½ à t. de poudre à pâte
- ½ c. à t. de sel
- 2 c. à tb. de sucre
- 1 tasse de son
- 1 oeuf
- 1 tasse de lait
- 2 c. à tb. de mélasse
- 2 c. à tb. de graisse de cuisine fondue.

Mêler et tamiser farine, poudre à pâte et sel. Ajouter le sucre et le son. Battre l'oeuf, ajouter le lait et la mélasse et verser tout à la fois dans les ingrédients secs. Remuer jusqu'à ce que soit bien mêlé mais sans être lisse. Remplir jusqu'aux deux tiers les moules à muffins. Cuire dans un four modérément chaud (375 degrés F.) pendant 20 à 25 minutes. Donne 12 muffins moyens.

La Mode Pratique



NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....



Dollard

Héroïque soldat des landes inconnues,
Figure de bravoure et de grâce ingénue;
Ta mémoire apparaît comme un Napoléon
Dont le pont d'Arcole immortalise un nom.

Tu n'avais que des bois la solitude nue
Pour théâtre de ton audace résolue;
Et tu portais au feu le superbe abandon
De ceux qui rêvent comme on monte au Panthéon

La gloire sut veiller sur ta candeur sublime,
Sa colonne se dresse au fond de ton abîme
Où resplendit ton front extatique et rêveur;

Imagé d'un Dieu fier, héroïque et vainqueur,
Dont les longs cheveux aux mèches empanachées
Voltigent comme au vent des nobles chevauchées.

W. A. BAKER.

La guérison d'un paresseux

Henri était un élève très paresseux, il n'aimait pas l'étude et encore moins se rendre à l'école. Comme ses parents veillaient sur lui et l'obligeaient à s'instruire, Henri subissait les cours à l'école. Son même défaut continua à faire des siennes, et bientôt, la réputation de paresseux que possédait Henri fut répandue par tout le collège. Si bien que ses professeurs le crurent incorrigible et disaient de lui: "Tout est inutile, on ne fera jamais rien de bon avec Henri."

Le supérieur du collège, qui était un homme de bon sens fit venir Henri à son bureau. "Mon ami, lui dit le supérieur, le travail vous ennuie et vous ne voulez pas faire vos devoirs? Eh bien! asseyez-vous dans ce fauteuil; vous me regarderez travailler. Cela ne vous fatiguera pas, et vous ne ferez rien; mais entendons-nous bien; absolument rien.

—"Quelle chance! se dit en lui-même Henri. Plus de dictée, plus de problèmes! Et le voilà installé chez le directeur. Mille idées lui traversent le cerveau, et pendant une heure il se trouve vraiment heureux. Mais . . . lorsqu'il eut bien savouré les douceurs de la fainéantise, l'ennuie vint le tenter. Timidement il allongea le bras pour prendre un livre. Mais le directeur l'arrêta:

"Vous oubliez nos conventions. Lire, c'est faire quelque chose et vous ne devez rien faire."

Alors Henri commença à trouver que c'était très monotone de ne rien faire. Au bout d'une demi-heure il hasarda quelques questions. On ne lui répondit pas. Le supérieur arrêta un instant son travail et lui dit:

"Vous désirez ne rien faire, moi je désire travailler; je ne vous trouble point dans votre repos, ne me troublez pas dans mon travail."

Trois heures s'écoulèrent ainsi; trois longues heures dont la dernière lui parut un siècle. Enfin le directeur se leva pour aller prendre une marche.

"Je suis sauvé, pensa Henri, je vais enfin pouvoir jouer."

Mais lorsqu'il voulut s'élancer vers ses camarades, le supérieur le retint par le bras:

"Eh quoi! vous voulez briser nos conventions! Jouer, c'est faire quelque chose. Restez auprès de moi et marchez."

Alors Henri n'y tint plus. Avec des sanglots dans la voix, il demanda au directeur la grâce de le libérer et qu'en retour il se corrigerait de son défaut de paresse.

La leçon porta fruits. Henri tint parole et aujourd'hui, il est devenu un député.

Peut-être y a-t-il parmi vous des Henris, qui désireraient devenir députés?

Message aux croisés du diocèse de St-Boniface

"Letellier sera le lieu du prochain Congrès qui se tiendra le 3 juin."

On présentait au Pape en 1922 pour le Congrès Eucharistique de Rome un grand coffret d'hosties confectionnées avec des grains de blé représentant des sacrifices de croisés. Le Saint-Père en exprima sa joie disant: "Oh! la belle idée! comme elle me plait" et depuis les croisés continuent d'offrir les hosties des congrès eucharistiques.

Son Excellence invite de nouveau les croisés à confectionner par leurs sacrifices toutes les hosties de ce congrès.

Voici à quelles conditions:

1. Il faut dix sacrifices pour acquérir une hostie, pas de crédit surtout.

2. En commençant aujourd'hui, si vous n'avez pas déjà commencé, vous marquerez consciencieusement vos trésors jusqu'au 1er juin, date où il faudra retourner votre rapport.

N.B. Tous les jeunes de mouvements d'A.C. sont invités et auront une place spéciale au congrès.

Un fermier était "bâdré" depuis deux heures par l'agent d'une maison d'autos qui voulait à toute force lui vendre une de ses voitures: l'agent trouvait, ou tout au moins, cherchait mille bonnes raisons pour convaincre son client.

—Voyons, lui dit-il, pensez à toutes les commodités que cela vous donnera.

—J'aime bien mieux m'acheter une vache, répondit le fermier.

—Mais vous ne pourriez pas aller à la ville sur votre vache?

—Non, bien sûr, mais est-ce que je pourrais traire l'auto pour avoir du lait?

—J'ai envoyé à ma blonde une jolie paire de chaussures pour sa fête.

—Ce n'est pas malin de ta part, elle marchera ainsi sur ton cadeau; moi j'ai envoyé à la mienne quelque chose de mieux, c'est pour son cou et ses bras.

—Ah, sans doute un collier et un bracelet?

—Non, un savon de toilette.



Le 18 mai
Denis Frobisher, Cayer.
Cécile Lambert, St-J.-Baptiste.
Roger Arnold, Lorette.
Marcel Lamoureux, N.-D. de Lourdes.
Annie Kruska, St-Adolphe.
Robert Picton, Haywood.
Yvonne Gaudry, St-Laurent.

19 mai
Irène Berthelette, Aubigny.
Simonne Pelé, N.-D. de Lourdes.
Louis Cloutier, Ste-Anne.
Claudette Dumas, Haywood.
Raoul Doucette, Léoville, Sask.

20 mai
Eveline Trudel, St-Malo.
Bernadette Tougas, Ste-Anne.
Anita Marcoux, Lorette.
Alice Gélinas, St-Pierre.
Eveline Tessier, St-Pierre.
Marie Damphousse, Letellier.

21 mai
Armand Vandal, Ste-Anne
Gilles Bernier, St-Boniface

22 mai
Jacques Bodin, Grande Clairière.
Gisèle Bouchard, Letellier.
Bernice Miazga, Lorette.
Louis et Louise Lavergne, Ste-Anne.
Colette Lafrance, St-Pierre.
Méril Zastre, St-F.-Xavier.
Sylvio Gobeil, Laflèche, Sask.

23 mai
Yvette Neirinck, Mariapolis.
Lionel Tougas, Ste-Anne.
Thérèse de Montigny, Sainte-Anne.
Ernest Mager, St-Boniface.
Eliane Boucher, Willow-Bunch, Sask.
Carmelle Beaubien, Laflèche, Sask.

24 mai
Katie et Olga Senkow, Saint-Adolphe.
Thérèse Champagne, Thibaultville.
Olive Landry, St-J.-Baptiste.
Ardell Feyereison, Ste-Rose.
Helen Riordon, Vassar.
Rose Vincent, St-Georges.

SAVEZ-VOUS



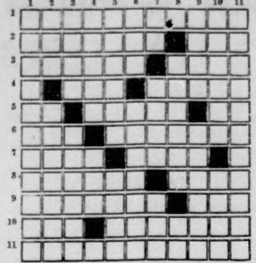
Q.—Quelle est l'origine du nom "Canada"?
R.—Vient du mot iroquois "kannata" signifiant village.

Q.—Comment se nomme l'endroit où Dollard et ses compagnons ont péri?
R.—Le Long-Sault.

Q.—Quel était le nombre des Iroquois qui menaçaient Ville-Marie en 1660?
R.—Ils étaient sept-cents.

Q.—Que signifie: a) devoir une fière chandelle à quelqu'un? b) brûler la chandelle par les deux bouts? c) faire voir trente-six chandelles à quelqu'un?
R.—a) lui devoir un grand service, une immense reconnaissance; b) dépenser, gaspiller avec excès; c) le frapper durement à la figure.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Action ou art de blanchir.
2—Donner de la joie — Salé et séché à la fumée.
3—De couleur d'azur — Donna une dot à.
4—Action ou art de lancer — Erudit français né à Amiens.
5—Symbole du chrome — Guerrier et poète arabe du VIe siècle — Symbole du caesium.
6—Interjection pour appeler — Allâtes ça et là à l'aventure.
7—Ancien Etat voisin de la Chaldée — Suivit une action en justice.
8—Bourgeon de certaines plantes — Ville de Roumanie sur la Muresh.
9—Diminutif de tine — Bière anglaise légère.
10—Epoque — Qui caractérise un ennemi.
11—Eûtes un cours tortueux.

VERTICALEMENT

1—Petites branches.
2—Près de — Luire en réfléchissant la lumière.
3—Nœud particulier — Incorporer la marne au sol arable.
4—Machine hyrdaulique — Partie intérieure du pain.
5—Commune de Belgique (Flandre Occidentale) — Forêt entre Troyes et Joigny.
6—Instrument pour enfoncer les pavés — Capitale du New-Jersey (Etats-Unis).
7—2e conj. — Garçon — Orient.
8—Ota la rate à — Féminin de ton.
9—Père de Jason — Gâtait, avariait.
10—Ecrit de peu de lougueur sur un sujet quelconque — Conduit.
11—Emises par transsudation.

Solution du problème précédent



A	R	C	H	I	P	R	E	T	R	E
L	O	U	E	R	■	E	T	A	I	S
E	C	R	U	■	E	T	E	U	F	S
N	O	E	■	F	R	I	T	■	L	E
T	U	■	P	R	O	R	A	T	A	■
I	■	E	L	I	D	A	■	A	S	A
R	E	C	U	L	A	D	E	S	■	V
■	R	A	S	E	■	E	R	■	L	A
B	A	L	■	U	R	S	E	R	E	N
O	T	A	S	S	E	■	B	A	N	C
T	E	S	T	E	Z	■	E	S	T	E

Le Dr Carrel et Lourdes

Un ancien condisciple du docteur Carrel à la Faculté de Médecine de Lyon raconta, il y a 25 ans, dans **La Science et la Vie** les circonstances qui déterminèrent le futur prix Nobel à s'expatrier.

"Carrel, prosecteur d'anatomie, nous dit-il, préparait alors le concours de chirurgien des Hôpitaux. Un jour, on l'amène au chevet d'une enfant, atteinte d'abcès froid (tuberculeux) de la hanche droite, depuis longtemps traité sans résultat. Carrel essaye à son tour, en vain, toutes les thérapeutiques qu'il pouvait imaginer. En désespoir de cause, il conseille à la famille d'emmener la petite malade à Lourdes.

"A quelque temps de là, Carrel se trouvait à table avec quelques-uns de ses maîtres et ses condisciples dont celui qui rapporte l'anecdote. La conversation tombait sur les cas étranges que chacun des convives pouvait observer, chaque jour, dans sa pratique hospitalière.

— "A propos, dit quelqu'un, et votre jeune malade, Carrel, qu'en faites-vous?

— "Je l'ai envoyée à Lourdes, dit le jeune chirurgien souriant.

— "A Lourdes? . . . Et tout le monde se mit à rire.

— "Et vous croyez que vous guérirez votre malade de cette manière?

— "Ma foi, répliqua Carrel, quand je lui ai donné ce conseil, je vous avoue que je n'y comptais guère. Que voulez-vous! Il fallait bien faire quelque chose. Mais ce matin, messieurs, j'ai revu ma petite malade de retour. Eh bien! je vais vous annoncer une chose étonnante: je l'ai retrouvée guérie . . .

— "Guérie?

— "Oui, complètement guérie. Plus la moindre trace de suppuration. Lourdes a réussi, en quelques jours, là où j'échoue depuis des mois. Cela entre dans la catégorie des miracles."

"Un froid courut parmi toute la société. L'Ecole de Lyon était alors matérialiste et l'on n'aimait pas beaucoup ces cures un tantinet merveilleuses . . .

— "Oh, je n'explique pas, reprit Carrel au milieu du silence. Je ne discute pas; je ne fais aucune hypothèse, aucune interprétation. Je vous signale le fait, voilà, tout! Quant au mécanisme . . .

— "Inutile d'insister là-dessus, interrompit le professeur C . . .; coupant la parole à Carrel. Avec de telles idées, monsieur, je crois pouvoir vous dire que vous n'avez rien à faire parmi nous. Jamais la Faculté de Lyon ne vous ouvrira ses portes.

— "En vérité, dit Carrel, s'il en est ainsi, je m'en vais. Il ne manque pas d'endroits qui me seront propices . . ."

Et l'auteur de l'article conclut en ces termes: "Il fit comme il dit: il s'en alla. Il traversa les mers où la renommée ne tarda pas à le découvrir."

Les chrétiens demandent la liberté de conscience à Ceylan

COLOMBO, Ceylan — A la suite de la nomination par le Gouvernement britannique d'une Commission royale en vue d'amender la Constitution du Ceylan, une délégation de chrétiens a soumis un mémorandum à la Commission royale demandant qu'on accorde à tous indifféremment un certain nombre de droits civiques et religieux. La délégation a surtout fait pression pour obtenir qu'aucune punition ne soit portée contre quiconque pratique sa religion et qu'on ne prive personne de ses droits civiques à cause de ses convictions religieuses. L'Union catholique a envoyé une délégation spéciale devant insister auprès des membres de la Commission royale afin d'obtenir la liberté de conscience pour tous les citoyens du Ceylan.

Monsieur — Tu donnes encore dix sous à ce mendiant!

Madame — Il est aimable... Figure-toi qu'il m'a demandé si tu étais mon père!

→ La situation au sujet de la Pologne demeure très sérieuse . . .

[Suite de la première page]

ciellement confirmée mais 12 heures quand même après les événements!

Le sort de l'Allemagne

Tous se demandent quel sort les Alliés réservent à l'Allemagne, et les conjectures les plus saugrenues s'échafaudent dans bien des esprits. Pour le moment on ne sait que peu de choses: les criminels de guerre seraient punis; l'administration de secours et de réhabilitation des Nations-Unies n'est pas autorisée à aider les Allemands et ne projette pas de leur fournir de nourriture; la caste des militaires est encore au pouvoir en Allemagne pendant que ses chefs politiques d'hier sont traités de criminels de guerre. C'est une situation transitoire sans doute mais qui ne manque pas de surprendre. Au nombre des criminels dont on parle le plus se trouve Goering, l'ancien chef de l'aviation allemande, Quisling, le premier ministre-pantin de Norvège, et Hess, le principal lieutenant d'Hitler avant sa fuite en Angleterre par avion, quelques semaines avant qu'Hitler déclarât la guerre à la Russie.

Le coût de la guerre?

Il faudra des années pour le déterminer, mais d'après le chancelier de l'échiquier de Grande-Bretagne les dommages causés par la guerre en ce pays seul dépasseront 4 milliards, tandis qu'un général russe a dit à Berlin que la victoire leur avait coûté de 12 à 15 millions de vies humaines, répartis à peu près également entre les civils et les militaires.

On sait par ailleurs que les dépenses de guerre des Etats-Unis atteignent déjà 275 milliards et les nôtres de 15 à 18 milliards!

Le message du pape

Sa Sainteté Pie XII a prononcé mercredi dernier à la radio une causerie de 8 minutes dans laquelle il remerciait Dieu d'avoir accordé la paix à l'Europe et le priait d'éclairer les chefs alliés dans l'édification d'une paix basée sur l'égalité de toutes les nations, petites et grandes. "Si nous voulons édifier une paix durable et sûre, a dit le pape, elle doit être construite sur la justice, la compréhension et la confiance". Il a fait allusion "aux problèmes et aux difficultés gigantesques" de l'Europe et déploré de nouveau "la décadence de l'ordre public, la misère et la faim, le relâchement et la brutalité des coutumes et usages, et le manque de discipline chez les jeunes, conséquences immédiates et désastreuses de la guerre.

Le Canada à San-Francisco

Le gouvernement canadien a présenté à San-Francisco quelques amendements pour l'organisation internationale d'après-guerre.

Peu nombreux, ces amendements ne changent rien quant à la structure fondamentale du plan de Dumbarton Oaks. Ils ne sont que des suggestions d'amélioration dans le programme général que les Nations Unies considèrent présentement.

M. King, chef de la délégation canadienne, s'est chargé de présenter lui-même un de ces amendements devant le comité chargé d'étudier la façon dont les sanctions de la future organisation mondiale seront exécutées. Il a demandé que tous les pays fournissant des troupes à l'armée internationale, soient représentés de façon adéquate au Conseil de sécurité. Si un pays fournit des troupes, quoique n'étant pas membre du Conseil, il devrait être invité et devrait pouvoir voter lorsque le Conseil prendra une décision concernant l'emploi de ces troupes.

Il appert que les propositions soumises par M. King ont été bien accueillies et qu'aucune opposition ne s'éleva au sein du comité. Le Mexique et la Nouvelle-Zélande qui participaient à la discussion apportèrent leur appui à M. King.

La question polonaise

La question polonaise reste encore l'enjeu suprême de la réussite ou de la faillite de la conférence de San-Francisco.

Depuis l'arrestation des seize chefs démocrates polonais par les Russes, les transactions entre les trois grandes puissances sont arrêtées jusqu'à ce que les Soviets puissent fournir des explications satisfaisantes quant à leur conduite.

M. Eden, le représentant de la Grande-Bretagne à la conférence a défini la situation comme étant "des plus sérieuses". Stanislas Mikolajczyk, autrefois premier minister polonais à Londres, a dévoilé officiellement de son côté les relations intimes qui existaient entre son gouvernement et les chefs démocrates arrêtés par les Russes et leurs efforts simultanés pour trouver une solution au problème Russo-polonais.

Le groupe d'hommes arrêtés en Russie était une "délégation politique" a déclaré M. Mikolajczyk et il a ajouté qu'une honnête exécution des décisions de Crimée est une "nécessité impérative".

Le premier ministre Churchill, rapporte-t-on, s'est tenu en communication fréquente avec le maréchal Staline et le président Truman sur la question polonaise mais apparemment sans succès d'entente définitive.

Le recteur de l'Université de Rome est un catholique convaincu

Rome — Le professeur Giuseppe Caronia, qui vient d'être élu "rector magnificus" de l'Université de Rome, est bien connu en Amérique. Il a passé un an à l'Université de Californie en qualité de professeur d'expérimentation après qu'il eut perdu son professorat à Rome à cause de ses sentiments antifascistes. Comme catholique démocrate, il a été en 1919 l'un des fondateurs du parti Populaire italien dont le parti démocrate-chrétien actuel est la continuation. Il est connu dans le monde médical international comme une autorité sur les maladies infectieuses des enfants. Sur les dernières années du régime fasciste il prit une part active aux activités clandestines dans la région de Rome. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles, à la première élection tenue depuis le régime fasciste, la majorité de ses collègues l'ont élu recteur de la plus importante institution de haut savoir en Italie.

Le Dr Caronia est un sicilien et il est âgé de 60 ans. Il était professeur de pédiatrie à l'Université de Rome quand, en 1927, les autorités fascistes lui enlevèrent son poste à cause de ses sentiments antifascistes avérés et le nommèrent à un poste non existant à l'Université de Naples. Il n'a pu enseigner durant huit années en dépit de sa nomination à un poste purement fictif à Naples. C'est durant cette période qu'il passa un an à l'Université de Californie. En 1935, cependant, à cause de sa grande réputation comme savant, il fut rappelé à l'Université de Rome et cette fois comme chargé de cours sur les maladies contagieuses. En janvier 1945, le gouvernement militaire allié chargea le professeur Caronia de réorganiser l'Université de Rome et le nomma recteur intérimaire.

Le sous-sol de Chine est riche en minerais de toutes sortes: Or, argent, cuivre, fer, charbon et sel gemme.











Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.













Le 24 mai --Fête de Dollard à Saint-Boniface

ORGANISÉE PAR LES ÉLÈVES DU COLLÈGE

avec le concours de l'Institut Collégial Saint-Joseph, du Juniorat des Pères Oblats, de l'Ecole Provencher, du Jardin de l'Enfance Langevin, de l'Ecole Sacré-Coeur de Winnipeg, de la Fanfare La Vérendrye.

Patronage de M. le Curé de la Cathédrale, de M. le Maire G. MacLean, de la Commission Scolaire de Saint-Boniface, des Canadiens de Naissance, des Chevaliers de Colomb, de M. Pierre Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg et de M. Philippe Coutu.

PROGRAMME

AVANT-MIDI

A 7 h. 30 au Parc Provencher, ralliement des **maitres** et des **maîtresses** avec leurs élèves. On y forme une parade pour se rendre à la Cathédrale. Les élèves de **chaque** institution doivent être précédés du drapeau Carillon ou bien du drapeau papal.

A 8 h. à la Cathédrale, messe célébrée par M. l'abbé Adélard Couture, aumônier diocésain des oeuvres de jeunesse.

Les Scouts et les Guides indiqueront à chaque groupe leur place respective.

N.B.—Dès le début de la messe, on pourra se présenter à confesse, si on le désire. Il y aura un confesseur à chaque confessionnal.

Du commencement de la messe jusqu'au sermon, tous les assistants prieront à haute voix. Voici les prières qui seront dites:
1. Acte de contrition, pendant le "Judica Me".
2. Acte de remerciement, pendant le "Gloria".
3. Acte de demande, pendant les oraisons.
4. Acte de foi, pendant le saint Evangile.

N.B.—On demande aux professeurs de bien vouloir familiariser les élèves avec ces Actes qui se trouvent dans le Petit Catéchisme de Québec.

Allocution par le R. P. Denys JUBINVILLE, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg.

De l'Offertoire à la Communion,

CANTIQUES

1. O ma Reine, ô Vierge Marie.
2. O Jésus doux et humble de coeur.

Après la Communion.

3. Notre Dame du Canada.

Seul le refrain qui suit est chanté par la foule:
"Garde-nous tes faveurs, veille sur la patrie
Et sois du Canada Notre Dame, ô Marie." (2 fois)

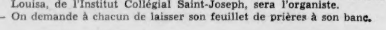
ACTION DE GRACES.

1. Ame de Jésus-Christ . . . La foule répond: Sanctifiez-moi.
2. O bon et très doux Jésus!

N.B.—Un feuillet contenant ces prières et ces cantiques sera à la disposition de chaque assistant. **Il est nécessaire cependant que les enfants soient familiarisés avec ces prières.**

— Le R. P. Martial Caron, S.J., dirigera le chant. La Rév. Sr Hélène-Louisa, de l'Institut Collégial Saint-Joseph, sera l'organiste.

— On demande à chacun de laisser son feuillet de prières à son banc.




APRES-MIDI

A 1 h. Fête sportive —
pour les **garçons**, dans la **cour du Collège.**
pour les **filles**, dans le **Parc Provencher.**

PROGRAMME POUR LES GARCONS

A 1 h. dans la cour du Collège: BALLE-MOLLE.
- — **pour les Petits** (de 12 à 14 ans).
  - Le Juniorat rencontre l'Ecole Sacré-Coeur de Winnipeg.
  - L'Ecole Provencher rencontre le Collège.
- — **pour les Pygmées** (de 11 à 12 ans).
  - Le Jardin de l'Enfance Langevin rencontre le Collège.
  - Le Juniorat rencontre le Collège.

A 2 h.
- — **pour les Grands.**
  - L'Ecole Provencher rencontre le Collège.
- — **pour les Moyens.**
  - Le Juniorat rencontre le Collège.
  - L'Ecole Provencher rencontre le Juniorat.

A 3 h. CONCOURS INDIVIDUELS pour les quatre sections: **Grands, Moyens, Petits, Pygmées.**

— **Courses en vitesse** — à reculons — aux bottines — au mouton — aux sacs — à trois jambes — à la brouette — à cheval — aux biscuits — au triangle — à la tarte.

— **Sauts** en longueur, en hauteur.
— **Ballon** — volant — passant — captif.
— **Jeux de groupe** — le Serpent — Formation Numérique — François dit.
— **Lancer** — de la balle — du rugby — du poids.

N.B.—On proclamera le nom des vainqueurs; des prix seront accordés.

A 6 h. dans la cour du Collège.
— **Souper** champêtre pour les maîtres et les garçons du grade sept (7) en montant.

— Ce repas est gracieusement offert aux professeurs et aux élèves par M. le Curé de la Cathédrale, M. le Maire MacLean, le Collège, le Juniorat, le Jardin de l'Enfance, les Chevaliers de Colomb, les Canadiens de Naissance, M. Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg, M. Philippe Coutu, la Canada Packers.
— Les dames du Service social de la Paroisse de Saint-Boniface ont bien voulu accepter la corvée de préparer ce souper.
— Les Scouts et les Collégiens assureront le service.

PROGRAMME POUR LES FILLES

A 1 h. dans le Parc Provencher.
Les concours et les jeux seront organisés et menés par les Guides sous la direction de Mlles M. Masson et M. Clément.

De 1 h. à 3 h.
Concours de BALLE-MOLLE et de BALLON-PANIER.

A 3 h.
CONCOURS INDIVIDUELS pour les trois sections: GRANDES: MOYENNES: PETITES:
Courses en vitesse — à reculons — aux souliers—au trésor—etc. etc.
Sauts en longueur, en hauteur.
ET JEUX DE GROUPES DE TOUTES ESPECES . . .
On proclamera le nom des vainqueurs; des prix seront accordés.

A 6 h. dans le Parc Provencher.
— **Souper** champêtre pour les maitresses et les filles du grade 7 en montant.
— Ce repas est gracieusement offert par l'Institut Collégial Saint-Joseph et par tous les bienfaiteurs ci-dessus mentionnés.
Le souper sera préparé à l'Institut Collégial Saint-Joseph.
— Les Guides assureront le service.

MESSAGES

Aux professeurs et institutrices.

Les organisateurs de la fête de Dollard entendent profiter de cette occasion pour stimuler la fierté nationale chez nos jeunes. Il ne s'agit pas ici de surcharger un programme scolaire déjà abondant à l'approche des examens.

Faisons de Dollard et de son exploit pour la semaine du 20 mai le centre d'intérêt de nos matières scolaires. Tout pourrait se rapporter à l'événement de 1660: lectures à haute voix, dictée, analyse logique et littéraire, mémoire, chant, et surtout composition française.

Ornons la classe d'images se rapportant au grand exploit; décorons avec les drapeaux Carillon et papal.

Ne craignons pas de tirer de la conduite de Dollard une leçon d'ardent patriotisme et de générosité. Dollard est mort pour sauver les valeurs matérielles et spirituelles de Ville-Marie. Montrons aux jeunes qu'il faut à l'exemple de Dollard faire des sacrifices pour sauver la foi et le français.

L'héroïsme de Dollard fait de lui un beau jeune homme. Il faut parfois de l'héroïsme à nos jeunes pour penser et agir en catholiques et en Canadien français dans leur milieu. C'est pourquoi ils sont beaux ces jeunes qui sont fiers en paroles et en actes d'être catholiques et Canadiens français. Pour plusieurs, le fait de parler français est l'occasion d'une victoire continuelle; que nos jeunes en profitent pour se grandir et qu'ils abandonnent aux âmes faibles la risible satisfaction de se croire des gens à la mode, en faisant parade d'un anglais quelconque.

Aux jeunes.

Cette fête est pour vous. Nous la voulons patriotique, religieuse et joyeuse.

Nous la voulons patriotique: Soyons une jeunesse canadienne française qui, fière de sa race, veut bien simplement mais bien sincèrement lui demeurer fidèle et lui faire honneur. Mais n'imitons pas ceux qui poussent cette fierté légitime jusqu'à un racisme orgueilleux, fanatique et méprisant pour les autres races.

Nous la voulons religieuse: A un moment où tant d'autres jeunes, éparpillés à travers le monde, tâtonnent dans les ténèbres de plus en plus profondes, ne rejetons pas la lumière. La destinée de notre peuple reste inséparable de la religion catholique. Le 24 mai, nous prierons ensemble le Dieu de nos pères.

Nous la voulons joyeuse! Le 24 mai, nous nous amuserons ensemble. Nous chanterons ensemble. Le sang français est pétillant. Le catholicisme est une religion qui apporte la joie à qui la reçoit. Alors, Français et Catholiques, pourquoi serions-nous tristes? Toute oeuvre grande s'élève dans l'élan de la joie et de l'amour. Le 24 mai, nous nous ferons des réserves de joie, de plaisir vrai, de lumière et de santé. La fête de Dollard sera une fête joyeuse!

Aux parents, aux anciens, aux plus vieux.

Venez passer la veillée avec nous. Venez vous rajeunir avec nous. Venez chanter avec nous le soir autour du feu de camp à cette heure où notre ciel manitobain reçoit une à une ses belles étoiles. Vous vous mêlerez à une jeunesse gaie, enthousiaste. Ce sera contagieux. En peu de temps vous serez aussi jeunes qu'eux.



En relisant l'Histoire

J'ai relu, ce matin, une page d'histoire.
—La plus belle qui se soit écrite chez nous—
Et près du livre ouvert tout parfumé de gloire,
Comme au pied d'un autel, je me mis à genoux.
J'étais triste, isolé, tout près de cette page
Où se lisait le nom d'un martyr d'autrefois,
D'un vaillant qui jadis mourut en son jeune âge,
Pour défendre son nom, son épée et sa croix!
Le passé n'avait plus, à cette heure, de voiles:
Je voyais le Long-Sault, je voyais le fortin,
Et sous le ciel immense où veillaient les étoiles,
Le corps ensanglanté du jeune paladin.
Et je le vis monter, Là-Haut, avec les braves
Qui tous avaient juré de "tenir" près de lui.
Les anges leur jouaient des musiques suaves;
Loin du fort renversé, le barbare avait fui.
Lorsque j'eus achevé la douce rêverie,
Je baisai cette page où la postérité
Avait, en lettres d'or, gravé le mot: Patrie!
Et refermai le livre avec plus de fierté.
Les mots s'étaient changés en rayons d'espérance;
Je suivais le chemin qu'un autre avait tracé,
Et je reprenais foi, reprenant ma vaillance
Au sublime contact d'un héros du passé.
Une voix m'a parlé, semblable à ma jeunesse,
Et m'a jeté de loin ce cri fier et perçant:
"Jusqu'au bout dans la lutte, et jamais de faiblesse!"
Puis la voix s'est perdue en un long flot de sang . . .
Oh! non, je n'étais pas isolé dans la masse.
J'avais derrière moi le plus beau souvenir.
Pour m'aider au combat j'avais toute ma race,
Et pour vaincre, demain, j'avais tout l'avenir!

Jean BRUCHESI
(Coups d'ailes)

LE SOIR

HOMMAGE A DOLLARD

A 7 h. au Parc Provencher,

ralliement des **cadets** de l'Ecole Provencher **et** du Collège, des maîtres et des maîtresses avec leurs élèves. On y formera une parade pour se rendre à la Cathédrale.

A 7 h. 30 à la Cathédrale,

salut du Très Saint Sacrement **chanté par tous** les élèves.
1. Cor Jesu. 2. Adoro te . 3. Regina Coeli. 4. Ecce fidelis. 5. Tantum ergo (du Pange lingua). 6. C'est le mois de Marie.

N.B.—Un feuillet contenant les paroles de ces chants sera à la disposition de chaque assistant. Il est nécessaire, cependant, d'exercer les élèves.
— **S. Exc. Mgr Georges Cabana, Arch.-coadj. de St-Boniface, donnera la Bénédiction.**

A 7 h. 50 devant la Cathédrale,

formation de la parade qui se rend au Parc La Vérendrye.
— **Concours de la fanfare La Vérendrye.**

A 8 h. 30 devant le monument de La Vérendrye,

— O CANADA! par la Fanfare et la foule.
— Offrande de fleurs à Dollard, aux seize braves, à de La Vérendrye.
— Appel des dix-sept braves par M. Henri Lemoine, du Collège.
— S. Exc. Mgr Arthur Béliveau reçoit au nom de Dollard le salut des Cadets.
— Du Parc La Vérendrye, cadets, fanfare, foule, tous se rendent à la cour du Collège par les rues Despins et Aulneau.

A 8 h. 30 dans la cour du Collège,

— Discours à la jeunesse par le Major H.-L. **BERTRAND, S.J.**
— **"Reviens Dollard"**, chant par les petits garçons du Jardin de l'Enfance Langevin.
— M. Paul BETOURNAY parle au nom des Collégiens.
— Mlle Solange TRUDEL représente l'Institut Collégial Saint-Joseph.
— M. Raymond TURENNE apporte l'hommage des Junioristes.
— Le porte-parole des élèves de l'Ecole Provencher.
— Le petit Wilfrid Roy, du Jardin de l'Enfance Langevin.
— Quelques mots de M. le Curé Lavoie.
— Proclamation des vainqueurs dans les jeux de l'après-midi.
— Remerciements aux bienfaiteurs.
— Musique par la Fanfare La Vérendrye.

Grand feu de camp et de joie en l'honneur de Dollard

A 9 h. dans la cour du Collège.

1—Chansons à répondre: Alouette, A la Claire Fontaine, En Roulant ma Boule. Un groupe de Collégiens sous la direction du Père Caron.
2—**En Relisant l'Histoire,** poème de Jean Bruchési, dit par Claude Cloutier, du Collège.
3—**Rêves Canadiens,** chant par les jeunes filles du Grade XI de l'Institut Collégial Saint-Joseph.
4—**Bonsoir, madame la Lune,** sérénade par la petite Jeanne d'Arc Emard, de l'Académie Saint-Joseph.
5—Chanson mimée par les Guides de St-Boniface.
6—Réjouissances autour du feu par la troupe scoute de St-Boniface.
7—Chansons à répondre: Marianne s'en va-t-au Moulin, Ti-rou-li, ra-ta-plan! A Saint-Malo, Beau Port de Mer .... par les Collégiens.
8—Solo de cornet .... par M. Henri Duyvejonck, directeur de la Fanfare La Vérendrye.
9—Chansonnette et monologue comique par M. Eugène Ragot, de St-Boniface.
10—Ouverture Mignonnette .... Baumann-Laurendeau
Sweet Evening Bells .... G. Rosenkrans
Altamont .... G. Southwell
La Fanfare du Juniorat sous la direction du R. P. A. Lemoine, O.M.I.
11—Chansons à répondre: C'est l'Aviron qui nous mène en haut, Envoyons d'l'avant nos gens .... par les Collégiens.
12—**Airs populaires** .... M. Lavoie et son accordéon.
13—La Bonne Chanson: .... Pot Pourri, Un Canadien Errant, Flic Flac dans l'eau. Le Petit Moulin .... par les Junioristes sous la direction du P. Aubin, O.M.I.
14—Sérénade de Schubert, solo de cornet par Raymond Lalonde, du Collège.
15—Poème à la Nuit, de Charles Péguy .... Mme Pauline Boutal
16—Ave Maria .... chanté par Raymond Renaud, du Collège.
17—Accordéon .... Mlle Hélène Joyal
18—Chansonnettes .... Mlle Odile Ragot
19—L'Enfant qui s'endort, de C. Péguy .... Mme Eugène Ragot
20—Bonsoir, mes amis, Bonsoir!

N.B.—Le R. P. Jean-Louis Vézina, S.J., et la troupe scoute de St-Boniface, organiseront et entretiendront le feu.

La leçon des héros

Les Iroquois ne trouvèrent dans le fort qu'un seul Français qui fût en état de leur résister encore. Ils le firent prisonnier et déchargèrent sur lui leur colère.

Ce héros supporta tous les supplices avec la patience d'un martyr. Les bourreaux s'en prirent ensuite aux Hurons qui avaient trahi les Français et les massacrèrent. Mais, devant le grand nombre de leurs morts, ils décidèrent de retourner dans leurs bourgades, "car, dirent-ils, si 17 Français ont pu nous résister ainsi dans un misérable petit fort, comment oserions-nous les attaquer dans leurs maisons de pierre?"

L'exploit du Long-Sault fut donc couronné d'un succès complet.

Aujourd'hui, anniversaire de leur glorieux sacrifice, la patrie reconnaissante chante et bénit leurs grands noms.

ADAM DOLLARD DES ORMEAUX

Jacques Brassier	Louis Martin	Jean Tavernier	Christophe Augier
Nicolas Tillemont	Etienne Robin	Laurent Hébert	Jean Valets
Alonié de Lestres	René Doussin	Nicolas Josselin	Jean Lecomte
Robert Jurée	Simon Grenet	Jacques Boisseau	François Crusson

1660 — 24 MAI — 1945

Invitation spéciale à nos universitaires et aux anciens du collège.

SOYONS FIERS --- PORTONS LA ROSE DE DOLLARD --- RESTONS FIDÈLES



NUMERO 21

— Sans doute ne veulent-ils pas me reconnaître comme telle, dit pensivement Myrtô. Du reste, je préfère qu'il en soit ainsi, à cause de mon deuil. Il y aura peut-être de grandes réunions à Sezly, ma place n'y était réellement pas.

— Toujours la sagesse même, Myrtô... Mais soyez sans crainte, les Gisza n'auront bientôt qu'amitiés et sourires pour leur jeune cousine.

— Oh! j'en doute fort!

— Et moi j'en suis certain! dit-il d'un ton péremptoire.

Il s'avança pour saluer Fraulein Rosa qui apparaissait, visiblement stupéfiée par cette arrivée inattendue. Puis il entra avec l'institutrice et Myrtô dans le salon, et dit, en jetant un coup d'oeil charmé autour de lui:

— Vous avez su, toutes deux, rendre hospitalière et délicieusement accueillante cette grande vieille pièce trop majestueuse... Avez-vous l'intention de vous rendre à la Messe de Minuit, Myrtô?

— Oui, Fraulein et moi comptions y assister dans la petite chapelle voisine.

— Je serais heureux de vous y accompagner, si vous me le permettiez?

— Volontiers! dit-elle, une joie soudaine remplissant son âme.

Depuis des années, le prince Milcza n'avait plus assisté à la messe. Si cette fête de Noël pouvait être le point de départ d'une rénovation en lui!

— Alors, je finis la veillée avec vous? dit-il en attirant à lui un fauteuil. Mais restez donc, Fraulein! ajouta-t-il en voyant que l'institutrice prenait son livre et faisait un mouvement pour s'éloigner. Continuez votre lecture... Et Myrtô travaillait à quelque ouvrage charitable, sans doute?

Il prit le petit jupon qu'elle avait jeté sur la table pour s'élancer vers le vestibule, et dit avec émotion:

— Toujours la même, Myrtô... Les pauvres, les malheureux de corps ou d'âme sont demeurés vos préférés?... Et vous continuez à Vienne vos visites charitables?

— Oh! bien peu, malheureusement! Là-bas, je ne puis les faire seule, Thylda est bien jeune aussi, et d'ailleurs très occupée. Fraulein Rosa m'accompagne parfois, lorsqu'elle a un peu de temps libre... Nous nous entendons très bien, ajouta-t-elle avec un sourire à l'adresse de l'institutrice.

— Qui donc ne s'entendrait avec vous, Fraulein Myrtô! répliqua la Bavaroise avec une vivacité peu coutumière à sa tranquille nature.

— Bien parlé, Fraulein! dit le prince Milcza avec un léger sourire. Allons, ne rougissez pas, Myrtô, nous n'allons pas chanter vos louanges devant vous. Donnez-moi des nouvelles de ma mère et de mes soeurs... et des vôtres, naturellement. Je ne vous trouve pas une mine bien brillante... N'est-il pas vrai, Fraulein?

— Oh! je me porte très bien! protesta Myrtô. Mais le séjour en ville pâlit toujours un peu.

— C'est évident... mais je crains que vous ne travailliez trop. Racontez-moi ce que vous faites, parlez-moi de vos occupations...

Un intérêt profond se lisait dans son regard, dans l'accent de sa voix qui s'adoucissait en s'adressant à sa cousine. Non, ce n'était pas chez lui banales phrases de courtoisie. Myrtô sentait qu'il désirait réellement savoir quelle avait été sa vie depuis ces deux mois.

Et elle constatait aussi, avec une joie très douce, qu'il n'était plus tout à fait le même. Certes, son beau visage pâli portait toujours les traces des souffrances morales endurées, ses lèvres retrouvaient, par instant, leur habituel pli d'amertume, mais on ne pouvait nier qu'il n'y eût en lui une détente, quelque chose que Myrtô ne savait expliquer, et qui ressemblait peut-être à l'allégresse contenue d'un captif dont les liens sont tombés, et qui n'ose croire tout à fait encore à son bonheur.

Très simplement, elle lui narrait son existence à Vienne, existence bien simple, presque sévère. Chez cette jeune créature si belle, il n'existait pas un regret pour la vie mondaine dont les échos arrivaient jusqu'à elle.

— Réellement, Myrtô vous n'enviez pas mes soeurs? demanda le prince Milcza en se penchant un peu vers elle comme pour mieux scruter sa physionomie.

— Oh! non, je vous l'assure! Cette existence me paraît si vide, si absolument inutile!

— Mais la vôtre est bien sérieuse?

— Oui, assez, dit-elle avec un sourire. Mais je la préfère mille fois à celle de mes cousines.

Il appuya son menton sur sa main et murmura:

— Il est vraiment dommage que mes soeurs aient ces goûts frivoles. Elles ne peuvent être d'agréables compagnes pour vous, Myrtô.

La jeune fille baissa la tête et s'absorba dans son ouvrage. Le sujet devenait brûlant, le prince Milcza pouvait avoir l'idée de questionner sa cousine sur les rapports qu'elle avait avec ses soeurs.

Mais il se contenta de demander:

— Donnez-vous toujours des leçons à Renat?... Fait-il la mauvaise tête?

— Mais pas du tout! Il est même généralement fort gentil avec moi.

— Que disions-nous tout à l'heure? Rien ne peut vous résister! dit-il avec une émotion nuancée de malice. Mais ces leçons ne vous ennuient ni ne vous fatiguent?

— Aucunement... et du reste, s'il en était autrement, ce serait tout comme, puisque ce sont les leçons qui devront m'aider plus tard à vivre lorsque j'aurai acquis quelques années de plus... lorsque j'aurai l'air un peu moins enfant, ainsi que le dit Irène, ajouta Myrtô d'un air mi-souriant, mi-sérieux.

— Oui, nous verrons cela... plus tard, comme vous le dites, fit-il en souriant lui aussi, avec une lueur émue et un peu railleuse au fond de ses prunelles noires.

Fraulein Rosa, qui venait de jeter un coup d'oeil sur la pendule, annonça qu'il était temps de partir. Myrtô et elle montèrent se coiffer de leurs chapeaux et se revêtirent de longs manteaux épais. En redescendant, elles trouvèrent dans le vestibule, cette fois brillamment éclairé, le prince Milcza, tout prêt lui aussi.

La chapelle, toute proche, faisait partie d'un couvent fondé par un ancêtre du prince Arpad Pour ce motif, les princes Milcza avaient toujours eu leur stalle particulière dans le choeur, près de celles des prêtres. Mais, depuis des années, cette stalle était demeurée inoccupée...

Et voici que ce soir, les fidèles habitués de la petite chapelle voyaient se dresser, à cette place toujours vide, une haute et svelte silhouette. Dans la vive clarté projetée par les bougies de l'autel, apparaissait une belle tête hautaine, un profil pâle et sérieux.

Myrtô, agenouillée aux places réservées à la comtesse et à ses enfants, s'abîmait dans une prière ardente, dans une brûlante action de grâces. N'était-ce pas là un premier pas pour cette âme autrefois meurtrie et révoltée?... Quelle douceur de le voir là, l'attitude grave et recueillie! Tous les souvenirs d'autrefois, les pieux souvenirs de son enfance et de son adolescence devaient affluer en lui, et, sous leur influence bénie, l'indifférent d'hier retrouverait peut-être les douces prières de jadis.

Quand les fidèles s'approchèrent de la Sainte Table, le prince Arpad tourna la tête de ce côté. Une émotion profonde, difficilement contenue, se lisait sur sa physionomie. Son regard se posa quelques secondes sur Myrtô. Les yeux levés vers l'hostie présentée par le prêtre, elle semblait transfigurée sous l'impression d'une ferveur angélique.

L'émotion s'accentua dans le regard du prince, où s'exprimait un regret profond, une tristesse immense mais sans amertume, en même temps qu'une joie religieuse et un espoir... Il regarda, dans la foule, s'éloigner la délicate silhouette de Myrtô retournant à sa place, et ses lèvres murmurèrent, comme si elle eût pu l'entendre:

— Priez pour moi, Myrtô, vous qui avez le bonheur de posséder votre Dieu!

A la sortie, près du bénitier, Myrtô et Fraulein Rosa retrouvèrent le prince Milcza. Il leur tendit l'eau bénite et aida sa cousine à s'envelopper dans son grand manteau, avec des gestes très doux, presque religieux, un air de grave et intense respect, comme l'eût fait un croyant pour un objet consacré.

Au dehors, près de la porte, un pitoyable vieillard, les pieds dans la neige, grelottant sous son vêtement troué, implorait la charité, entouré de quatre petits êtres non moins minables. Myrtô murmura avec compassion:

— Je le reconnais, c'est un pauvre vieux à qui le concierge du palais donne toutes les semaines un peu de pain. Il paraît que c'est la misère noire, chez eux...

Tout en parlant, elle cherchait à atteindre sa poche.

Mais la main de son cousin se posa sur son bras.

— Laissez, ceci me regarde.

Il mit une pièce d'or dans la main de chacun des enfants et s'éloigna avec Myrtô et l'institutrice, après avoir jeté ces mots au bonhomme stupéfait:

— Vous trouverez toutes les semaines un secours au palais Milcza.

— Merci pour eux, mon cousin! murmura la voix de Myrtô, frémissante d'émotion.

— C'est moi qui vous remercie, pour m'avoir appris la douceur du bien fait à autrui! répliqua-t-il gravement.

Dans le vestibule, où les domestiques s'empressaient cette fois, le prince Milcza débarrassa lui-même sa cousine de son vêtement, tout en demandant:

— Avez-vous pensé à votre réveillon, Myrtô?

— Certainement... et si j'osais vous demander de le partager, dans toute sa simplicité?

— Osez, osez, Myrtô! dit-il en souriant. J'accepte avec reconnaissance, d'autant plus que je me sens quelque peu affamé, ayant dîné de bonne heure et fort légèrement.

Dans le grand salon tiède et bien éclairé, il se tint debout près de la cheminée et regarda Myrtô aller et venir, tout occupée de la préparation de son thé, pour lequel elle savait le prince Arpad particulièrement difficile. La lumière tamisée de vert éclairait doucement son profil délicat et sa superbe chevelure relevée avec une simplicité qui eût paru chez tout autre de la coquetterie, tant elle faisait valoir la forme parfaite de cette tête de jeune Grecque.

— Myrtô, si j'en crois les soins que vous prenez, je suppose que ce thé sera parfait, dit le prince en souriant.

— Mais je le souhaite!... sans oser l'espérer, toutefois. Terka le fait si bien!... Et pourtant vous n'en étiez pas toujours satisfait, mon cousin.

— Voilà une constatation qui ressemble un peu à un reproche, n'est-il pas vrai? Allons, je vous promets d'être moins difficile désormais... Mais dites-moi, ne trouvez-vous pas ce "mon cousin" bien cérémonieux? Si vous m'appeliez Arpad comme mes soeurs?

— Mais... je ne sais... dit-elle d'un air perplexe.

— Mais si, ce sera mieux, je vous assure. Voyons, nous allons goûter ce thé qui vous a donné tant de peine, Myrtô! ajouta-t-il gaiement en voyant la jeune fille saisir la théière.

Parmi les réveillons qui se célébraient cette nuit-là dans la ville de Budapest, il n'y en eut probablement pas un aussi calme, ni aussi intimement heureux que celui-là. Sur la demande de son cousin, Myrtô parla de ses Noëls d'autrefois, près de sa mère, de sa vie occupée à Neuilly, de ses consolations et de ses tristesses, de l'aide affectueuse qu'elle avait trouvée près des excellentes dames Millon. Elle lui racontait tout avec une simplicité et une confiance absolues, et lui, non moins simplement, la voix un peu altérée par l'émotion douloureuse, rappelait à son tour les fêtes de Noël de son petit Karoly, disait des traits de sa courte vie...

(A suivre)

L'Exilée, par M. Delly, a été publié en livre par Les Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal. et est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00



Mère Marie-Rose

Messe pontificale à l'occasion du centenaire

[Suite de la première page]

Dieu. On remarquait en outre au choeur les RR.PP. Célestin, O.F.M., C. J. Kelly, S.J., et les abbés E.-B. Rocan, J.-E. Derome, J.-C. Paillé, F. X. Macaulay, M. Cournoyer, Arthur Benoit, T. A. Murphy, B. Linscott, tandis que les autres membres du clergé séculier et régulier occupaient les premiers bancs de la nef: RR.PP. M Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats, de St-Boniface, J. Jordan, S.J., H. Bedford, S.J., P. Aubin, O.M.I., Lemoine, O.M.I., Prokop, O.M.I., Wachowicz, O.M.I., Wm. McCullough, C.Ss.R., Chas. O'Hara, C.Ss.R., et les abbés L. Primeau et Roland Lavoie et plusieurs autres.

Parmi les communautés de femmes dont il y avait quelques religieuses signalons, en plus d'une centaine presque de Soeurs des Saints Noms de toutes les maisons de Winnipeg et des déléguées des autres couvents, des Soeurs de la Miséricorde, des Filles de la Croix de St-André, des Soeurs de Notre-Dame des Missions, des Soeurs Oblates, des Bénédictines, des Soeurs de la Providence de Kingston, des Soeurs de Service, des Soeurs de St-Joseph de Toronto, des Soeurs du Sacré-Coeur, des Tourières du Précieux Sang.

Communiqué.

TEXTE DU SERMON DE S. EXC. MGR A. A. SINNOTT

Bien-aimés frères en Notre-Seigneur

Ce centenaire de la fondation de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie est un événement dans l'histoire de ce pays. Eulalie Durocher, mère Marie-Rose, était la plus jeune d'une famille de dix enfants. Trois de ses frères devinrent prêtres et l'une de ses soeurs religieuse. Deux des prêtres entrèrent dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Fidèle aux meilleures traditions des Pères Oblats, l'un d'eux se dépensa avec grand succès parmi les Indiens. Non seulement il apprit leur langage, mais il le maîtrisa si bien qu'il composa un catéchisme et quelques cantiques dans cette langue. La soeur de Mère Marie-Rose devint religieuse dans cette célèbre Congrégation de Notre-Dame, fondée à Montréal par Marguerite Bourgeois.

Famille distinguée

Mère Marie-Rose appartenait à une famille très distinguée. Des deux côtés, du côté paternel et du côté maternel, elle hérita de la foi, de la piété et de la culture qui distinguaient tant de colons venus de la vieille France pour s'établir sur les bords du Saint-Laurent. De son père, l'on a écrit: "Monsieur Durocher était chrétien de vieille souche, dont la conversation, réservée avec les hommes, bien que joviale et polie, n'avait point de mesure avec Dieu. Il présidait les prières du matin et du soir, le bénédicité, le De profundis quotidien 'pour les morts de la parenté'. Son occupation, après le labeur du jour, était de tenir dans ses rudes mains les tendres mains qu'il était temps d'habituer à la prière." De la mère de Mère Marie-Rose, l'on a écrit: "Douce et accueillante, même pour l'étranger, bienveillante à écouter le récit de toutes les peines, elle ne désapprouvait que les infractions à la charité. Sa porte était fermée aux colporteurs de la calomnie et de la médisance. Hors de sa maison, elle ne fréquentait que deux chemins: celui de l'église et celui des malades à soulager. Sa vie ordinaire se partageait entre le travail et la prière."

Vertus pratiquées

L'on conçoit qu'avec un tel père et une telle mère, Mère Marie-Rose ait grandi en entretenant en son âme cette unique pensée: le service du Dieu tout-puissant. Elle vivait constamment en la divine présence et souvent ses lèvres murmuraient une prière. Elle reçut son éducation chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame; sa foi et sa piété étaient si grandes qu'elle aspira plusieurs fois à devenir membre de cette communauté, mais sa santé ou des besoins domestiques l'empêchèrent chaque fois de réaliser son désir. Dieu lui réservait une plus noble mission. Il la préparait à accomplir pour Lui une oeuvre dont la gloire rejaillirait sur l'église canadienne entière et signifierait le salut éternel d'innombrables milliers d'âmes par une excellente formation de la jeunesse et une éducation franchement catholique.

Déçue dans son désir d'embrasser la vie religieuse, Mère Marie-Rose passa 32 ans de son existence terrestre sur les rives de la Rivière Richelieu. Après la mort de sa mère, elle devint l'âme du foyer paternel, veillant avec sollicitude sur son père et ses frères pour les servir et pour les aimer davantage. Plus tard, elle devint gouvernante au presbytère de Beloeil où son frère était curé. Le cours ordinaire de sa vie a Beloeil peut facilement s'imaginer. Oraison quotidienne, préparation à la messe et à la communion sacramentelle, action de grâces que seuls les devoirs journaliers viendraient interrompre, longues visites au Saint Sacrement. "Que de fois, note une personne qui la connaissait intimement, nous l'avons vue passer des heures devant le tabernacle, absorbée dans un recueillement angélique."

"Ange du presbytère"

Dans la paroisse de Beloeil, Mère Marie-Rose était désignée par les fidèles sous le nom de "l'Ange du presbytère" et la "Sainte de Beloeil". Il n'y a pas de meilleure preuve de la valeur et de la piété d'une personne que le commun témoignage de ceux avec qui elle demeure. Si, donc, pour les gens de Beloeil, elle était un ange et une sainte, cela signifie qu'en foi et en piété aussi bien qu'en amour des pauvres du bon Dieu, Mère Marie-Rose était une personne extraordinaire. Après sa mort, son propre frère rend ce témoignage de sa manière de vivre au presbytère de Beloeil: "La veille des fêtes, elle passait la nuit entière à l'église. J'allais quelquefois m'installer derrière l'autel pour voir ce qu'elle faisait; elle était là en prières jusqu'au matin, après avoir travaillé toute la journée à orner les autels et n'avoir pris que du pain et de l'eau pour nourriture."

Rôle des Oblats

Les Oblats de Marie Immaculée vinrent au Canada en 1841. Eulalie Durocher se mit immédiatement sous leur direction. L'un d'entre eux en particulier, le père Telmon, la dirigea à la destinée que Dieu avait réservée à sa grande âme. Il prêcha une retraite à Beloeil pendant le carême de 1842. La Congrégation des Enfants de Marie avait été jusqu'alors inconnue au Canada. Le Père Telmon établit les Enfants de Marie à Beloeil à la clôture de la retraite et Eulalie Durocher en fut à l'unanimité élue la première supérieure. Nous avons d'autres témoignages de sa manière d'agir en cette qualité. Une congréganiste, devenue religieuse, écrit ceci de Mère Marie-Rose: "J'ai eu le bonheur d'être Enfant de Marie pendant qu'elle était présidente, c'est-à-dire de janvier 1842 à octobre 1843, date où elle nous quitta pour entrer en religion. Elle avait la vénération de toutes. Aussi la Congrégation fit-elle des progrès rapides sous sa direction. Elle était si ferme dans l'observation des règlements que, en peu de temps, les parures qui sentaient la vanité cessèrent de paraître; la modestie, la simplicité devinrent nos seuls ornements. Désireuse d'élever notre âme par les grands moyens, notre présidente nous enseignait la méthode d'oraison, déterminait les points à méditer et faisait elle-même à haute voix le saint exercice. Elle présidait avec une grande onction l'office de la Sainte Vierge qu'un groupe considérable de notre association s'était engagé à réciter."

Le R. P. Telmon

C'est le Père Telmon qui dirigea Eulalie Durocher vers la vie religieuse. Dans sa ville natale de Marseille, il y avait une congrégation religieuse connue sous le nom de Congrégation des Saints Noms de Jésus et de Marie. Il était résolu d'introduire cette Congrégation au Canada et Eulalie Durocher serait leur première novice. Dans ce but, il fit un voyage spécial à Marseille, mais il ne put obtenir de sujets pour le Canada. Au lieu de religieuses, on lui donna la copie des règles et constitutions de la Congrégation ainsi qu'une réplique de leur saint habit. Eulalie Durocher était décidée de se consacrer à Dieu. Avec deux compagnes animées du même désir, une demoiselle Dufresne et une demoiselle Céré, elle deviendrait religieuse avec les mêmes règles et constitutions, avec le même saint habit que les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de France. Son intention était à peine connue qu'elle rencontra de l'opposition, en particulier chez les membres de sa famille. Son frère s'opposa à son projet. Il qualifia sa décision de caprice, d'effervescence passagère. Son père s'y opposa aussi, lui disant: "Ma fille, ma petite fille, attends au moins que je sois mort." C'était là le plaidoyer du coeur auquel il est si dur de résister. Mais il y avait la volonté de Dieu, et Eulalie Durocher ne pouvait désobéir quand la volonté de Dieu se manifestait clairement à son âme. Aussi se rendit-elle à Longueuil où la nouvelle fondation devait se faire. Cette démarche eut lieu le 28 octobre 1843. Les Pères Oblats avaient leur noviciat à Longueuil; c'est ce qui explique le choix que l'on fit de cette paroisse pour la fondation. Le maître des novices oblats serait le maître des novices des trois jeunes filles qui commençaient leur noviciat. Le 28 février 1844, eut lieu la cérémonie de vêture des novices. Monseigneur Bourget était présent. Je me permets ici une digression pour dire que Monseigneur Bourget fut l'un des plus grands, sinon le plus grand homme d'église dans l'histoire de l'Eglise en Amérique. Au cours des quarante-huit années de son épiscopat, il fonda des oeuvres qui ont laissé leur empreinte sur presque tous les diocèses de ce continent. Au matin de ce 28 février 1844, il était si ému qu'il ne put s'empêcher d'exprimer sa joie aux novices présentes: "Mes chères filles, dit-il, je bénis Dieu de toute l'effusion de mon coeur, de ce qu'il daigne nous réunir pour une oeuvre aussi précieuse qu'agréable à sa divine Majesté puisqu'il s'agit de vos fiançailles avec son Fils éternel. Cette chapelle, que l'on peut appeler une autre étable de Bethléem, vous sera toujours chère, car, semblable au berceau de la plus tendre enfance du Sauveur, elle est le berceau de votre enfance religieuse. Notre-Seigneur, la pierre angulaire de l'Eglise, vous y choisit pour être, à votre tour, les pierres angulaires de l'édifice qu'il veut élever à sa gloire.

Jésus doit être l'objet de tous vos désirs, de toutes vos affections. L'étudier, le connaître, l'aimer, au point de dire avec l'apôtre: "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Lui qui vit en moi; le faire connaître et le faire aimer d'un amour sincère, telle doit être votre constante occupation. A son école, vous apprendrez l'excellence de la charité qui est le signe auquel il veut que l'on reconnaisse ses disciples. C'est à ce signe que l'on reconnaîtra que vous êtes vraiment les filles des Saints Noms de Jésus et de Marie."

Jusqu'alors, la nouvelle Congrégation n'avait pas de supérieure et ne pouvait en avoir une avant la première profession dans l'Institut. Dans la maison de Longueuil, une berceuse était néanmoins réservée pour la supérieure. Il fut décidé que la chaise privilégiée appartiendrait à la sainte Vierge. Ainsi, Marie, la Mère de Dieu devint la première supérieure de la Congrégation. Le 8 décembre 1844, les trois novices prononcèrent leurs voeux et soeur Marie-Rose fut nommée supérieure.

Développement de la Congrégation

La Congrégation grandit et devint florissante. L'on dit que la maternelle supérieure, la Reine des Cieux, dirigea vers la Communauté "cette affluence de vocations dont le nombre et la qualité émerveilleront, en peu d'années, l'Eglise du Nouveau-Monde."

Le noviciat de Bethléem devint trop petit, il fallut chercher un autre local. Et le nouveau noviciat s'appela Nazareth.

Trois ans après la fondation de la Congrégation eut lieu un événement dont le souvenir vivra longtemps dans la mémoire de la noble race établie sur les bords du royal St-Laurent. L'affreuse famine sévit en Irlande en 1847. On lit dans un journal de l'époque: "L'Irlande agonisait dans la famine, et ses enfants ne vivaient plus que d'herbages ou de plantes marines arrachées aux flots. Ceux qui ne mouraient pas s'entassaient par centaines sur des vaisseaux et partaient pour des rivages plus hospitaliers. Depuis la dispersion des Juifs peut-être, on n'avait pas vu d'exode plus lamentable. Il venait d'en débarquer à Québec et à Montréal qui faisaient peur à voir. Hâves, grelottant de fièvre, leurs sordides vêtements en lambeaux, ils se traînaient à peine." En toute charité chrétienne, le clergé et les religieux de la Province de Québec se dévouèrent sans compter. Evêques, prêtres séculiers et réguliers, Soeurs Grises, Soeurs de la Providence, Soeurs de l'Hôtel-Dieu allaient et venaient, jour et nuit, porter les secours spirituels et matériels aux pauvres émigrés. Il n'était pas question de race ou de langue, mais seulement du terrible fléau qui affligeait des frères en Jésus-Christ. L'extrême pauvreté n'était pas seule à causer la famine et la mort mais elle s'accompagnait d'un mal encore plus terrible. Les pauvres Irlandais avaient apporté le typhus. Cette maladie n'empêcha pas les prêtres et les religieuses d'accomplir leur devoir. Beaucoup d'entre eux contractèrent le typhus et plusieurs en moururent. L'évêque Bourget lui-même fut atteint par l'épidémie mais heureusement il ne succomba pas.

Les communautés purement enseignantes n'avaient pas le droit de visiter les malades, mais Mère Marie-Rose obtint la permission d'offrir ses services aux pestiférés de la Pointe St-Charles afin d'y recueillir des orphelines. Deux soeurs y furent envoyées et elles choisirent parmi les plus misérables, trois soeurs orphelines, de quinze, treize et neuf ans et les amenèrent à Longueuil. "Un cri de pitié accueillit ces pauvres filles, rapportent les Chroniques. Des haillons pendaient le long de leur corps amaigri, où la vermine fourmillait comme chez elle. Deux heures après, elles étaient comme métamorphosées et faisaient partie de la famille." Deux de ces enfants devaient être admises plus tard au rang des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Rappel à Dieu

Cinq ans moins deux mois après sa profession, Mère Marie-Rose entendit l'appel à la récompense. Dans l'oeuvre du bon Dieu, le temps ne compte pas. Dans l'espace de cinq années, Mère Marie-Rose avait posé les fondations mais elle ignorait que l'arbre qu'elle avait planté croîtrait de telle sorte que ses branches s'étendraient sur tout le continent de l'Amérique du Nord et atteindraient par delà les Océans, à l'est, l'Afrique du Sud et à l'ouest, le pays du Soleil levant. Ses derniers moments furent caractérisés par ces vertus que nous trouvons dans la vie des saints. Avant l'Extrême-Onction, Mère Marie-Rose, incapable de parler, tourna les yeux vers Soeur Véronique du Crucifix qui devait la remplacer au poste de supérieure générale de la Congrégation, et lui fit signe de transmettre son dernier message à ses chères filles. Celle-ci lut cette déclaration: "Je vous demande pardon, mes Soeurs, d'avoir manqué de douceur et de bonté à votre égard. Je vous demande pardon de vous avoir peinées en récréation, en vous disant des paroles dures et offensantes. Je vous demande pardon d'avoir manqué de charité en n'ayant pas pour vous un coeur de mère. Je vous demande pardon de mes irrégularités aux exercices de piété. Je vous demande pardon de mon manque de recueillement et d'attention à observer le silence." C'était une dernière preuve de l'humilité donnée par Mère Marie-Rose à ses chères filles. Elle fut enterrée sous le sanctuaire de la chapelle du couvent et Monseigneur Bourget officia malgré sa maladie.

Exemples de sa protection

A peine les restes bénis de Mère Marie-Rose étaient-ils confiés à la terre que des faveurs attestèrent sa sainteté. On l'invoquait particulièrement pour se protéger contre les incendies. Il serait trop long de vous citer beaucoup d'exemples de cette protection. Je me limiterai à quelques-uns.

1. En 1922, trois soeurs de l'école Ste-Anne de Détroit se promenaient dans la campagne lorsqu'elles remarquèrent que la maisonnette d'un fermier non-catholique était en flammes. Il était impossible de recevoir aucun secours humain. Les soeurs donnèrent au fermier un médaillon de Mère Marie-Rose en lui recommandant de la jeter dans le brasier. Le feu s'éteignit immédiatement comme étouffé sous une couverture, remarqua le fermier non-catholique.

2. Dans cette même année 1922, il y eut un incendie qui menaçait de détruire la ville d'Astoria en Orégon. L'hôpital des Soeurs de la Providence et le couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, pas très éloignés l'un de l'autre, se trouvaient dans un danger imminent d'être détruits. Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie distribuèrent des images de Mère Marie-Rose autour du terrain; parmi les gens qui les virent se trouvait un libre-penseur qui dit: "Si l'hôpital reste debout, je croirai qu'il y a un Dieu." A ce moment, une grande averse tomba, le vent changea de direction et les deux édifices, l'hôpital et le couvent, furent sauvés.

3. Voici un troisième exemple: je n'ai pas à m'éloigner de la cathédrale où ce matin, nous sommes réunis. Il y a plus de vingt ans, pendant la nuit, le feu se déclara dans cet édifice. C'était, je crois, l'oeuvre d'un incendiaire. Quand je vis les flammes percer la couverture j'étais convaincu que toute la bâtisse serait consumée. Des images de Mère Marie-Rose furent jetées dans les flammes. Le sanctuaire fut grandement endommagé mais le reste de la cathédrale fut épargné.

Cause de canonisation

La cause de canonisation de Mère Marie-Rose est introduite à Rome, et nous avons toute raison de croire que Rose du Canada se placera à côté de Rose de Lima parmi les saints canonisés par notre Mère, la sainte Eglise. Vingt-cinq ans après la mort de Mère Marie-Rose, Monseigneur Bourget disait d'elle "Je l'invoque en particulier comme une sainte, et j'espère que le Seigneur la glorifiera devant les hommes, en lui faisant décerner par l'Eglise les honneurs de l'autel." Monseigneur Taché s'exprimait dans des termes analogues: "Il n'est pas permis, disait-il, d'anticiper la décision de l'Eglise, mais nous avons tout lieu de croire que votre Mère fondatrice est en possession du royaume céleste que lui ont mérité ses vertus."

La Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie comptait 43 soeurs à l'époque de la mort de Mère Marie-Rose. Après un siècle d'existence, elle compte 3,367 religieuses et 39,093 élèves au Canada, aux Etats-Unis et au Basutoland, Afrique-Sud, en 211 différentes institutions disséminées en 21 diocèses. Cette croissance extraordinaire est une preuve que l'oeuvre de Mère Marie-Rose était l'oeuvre de Dieu.

Dévouement pour les prêtres

Pour conclure, je rappellerai le grand respect et le grand dévouement témoignés par Mère Marie Rose aux âmes sacerdotales. Elle voulait que ses filles fussent les servantes par excellence du clergé paroissial par leur dévouement à l'ornementation des autels et par tous les secours possibles dans l'apostolat du salut des âmes. Vous, chers membres du clergé, qui avez ces religieuses dans vos paroisses, vous savez que le désir de Mère Marie-Rose se réalise pleinement. Je vous laisse avec cette pensée et je vous demande de réciter une prière avant de quitter cette église. Priez que le Dieu tout-puissant, au temps qu'il a choisi, par l'intermédiaire de son Eglise infaillible, glorifie, comme lui seul sait le faire, la grande servante de Dieu, Mère Marie-Rose.

Au Sacré-Coeur

Funérailles

Le vendredi, 11 mai, avaient lieu les funérailles de Jeannette Gosselin, enfant de six ans, fille de Mme Cora Gosselin. La petite devait faire sa première communion le 10, jour de l'Ascension. Sa condition l'a même empêchée de communier sur son lit de mort.

Les enfants de l'école chantèrent la messe des anges, célébrée par le R. P. D. Jubinville, Curé. L'on sait que trois semaines auparavant Mme Gosselin avait reçu la triste nouvelle de la mort de son fils Roméo, tué à la guerre, en Hollande.

Première communion

Le jeudi de l'Ascension, 10 mai, les petits de l'école du Sacré-Coeur firent leur première communion, au nombre d'une vingtaine.

Voici les noms de ces enfants: Rita Antoine, John Beddows, Marcel Bisio, Roland Boisselle, Irène Carrière, Berthe Compain, Germaine Courchesne, Charles Chartier, Nelson Fournier, Joan Frost, Jean Marie Kipling, Maric Jeanne Kipling, Patricia Lajoie, Laurent Leblanc, Monique Nollette, Auguste Pilloud, Daniel-le Rubigny, Raymond Thibeault, Renée Vien.

Le soir à 7 h. 30 ils renouvelaient les promesses de leur baptême. Le sermon fut donné par le R. P. D. Jubinville.

Fête de la Victoire.

Dimanche dernier, on fêtait la victoire des Alliés au Sacré-Coeur. Le R. P. Léo Lafrenière, Chapelain de l'aviation, chantait la grand'messe, à 11 hrs., accompagné des RR. PP. R. Ferron, de Churchill, Man., et I. Desautels, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

Une cinquantaine d'aviateurs et d'aviatrices de l'école d'aviation No 7, avaient pris place dans les premiers bancs de l'église. Un sermon spécial a été donné par le R. P. D. Jubinville, Curé.

L'église avait pris des airs de fête. Les nombreux paroissiens furent heureux d'offrir leurs actions de grâce au bon Dieu qui donna la victoire aux armées alliées, en Europe.

Le soir, selon les prescriptions de S. Exc. Mgr A. A. Sinnott, D.D., Archevêque de Winnipeg, il y eut heure sainte de reconnaissance, après laquelle on chanta le "Te Deum".

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

EMPLACEMENT A VENDRE — Dans village d'Aubigny, près du couvent et de l'église. 6 appartements. Etable et poulailler, glacière, shed, 1 beau grand lac, jardin prêt à ensemencer. Pour plus de renseignements, s'adresser à Mme Veuve David Hébert, P.O. Aubigny, Man. Téléphone: Line 10-Ring 1-2, Ste-Agathe. 5 P.

BOUTIQUE DE FORGE à vendre ou à louer, avec équipement complet. La seule boutique dans la Municipalité. Raison de vente: maladie. S'adresser à M. Edouard Latour, Denholm, Sask.

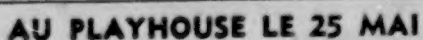
ELEVEURS DE LAPINS, recevez-vous le bulletin mensuel "L'Amateur de Lapins", seul magazine cunicole français d'Amérique. Cinquante sous par année vous renseigne tous les mois sur cet élevage du jour. L'Amateur de Lapins, 575, rue Saint-Louis, Joliette, Qué.

A VENDRE—Pour cause de santé: Maison 16 chambres, toujours louée, près Cathédrale et écoles. S'adresser à Mme M. André, 541, rue Langevin, St-Boniface, Man. 5C

POUR EXTERMINER LA VERMINE—Coquerelles, punaises, mites, souris, rats, etc., employez les produits "ROYAL" ou écrivez à Guarantee Pest Control, 452, rue Tissot, St-Boniface. Tél. 203 519. Ouvrage garanti. T.F.

A VENDRE — Forge et équipement. Maison. 4 lots. Forge et maison bâties sur les quatre lots à Notre-Dame de Lourdes, Man. S'adresser à M. Roméo Lafrenière, 154, rue Kenny, Norwood. Téléphone 205 229. T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Hulton Post Office, Man. T.F.





Le Dr M Carbotte
Charles Lavenue



Mlle Fabiola Gosselin
Mlle Bidoir-Dumail

M. Charles Lavenue est un original. Il a de sa méthode. Toute sa vie est tracée à l'avance et il entend en suivre le programme. Le mariage est dans l'ordre si la candidate apporte une dot assez rondelette. Alors seulement, consentira-t-il à troquer son titre de Licencié en droit contre une union confortable. L'esprit fantasque de M. Lavenue exaspère la baronne mais son souci des petits détails, son excentricité amuseront les spectateurs.

Ce rôle est tenu par M. le Dr Carbotte. On sait avec quelle aisance il revêt un personnage à la scène. Nous nous le rappelons, avec enthousiasme encore, comme "Dr Gadarin" de "Prenez garde à la peinture" qui fut présenté en 1942. Son interprétation parfaite traduisait les moindres intentions de l'auteur et consacra son magnifique talent de comédien.

Mlle Bidoir-Dumail, 24 ans, est bien élevée, gentille et sans prétention. Protégée de la baronne, elle aime timidement le jeune homme que celle-ci lui a présenté. Mais pour Geneviève la vie n'est pas facile. Elle a à faire face à de nombreux ennuis dont elle sortira heureusement grâce à son bon caractère.

Mlle Fabiola Gosselin personnifie cette jeune fille sympathique. Nous avons déjà vu Mlle Gosselin jouant la "douce Amélie" de "Prenez garde à la peinture". La sincérité de son jeu, la grâce de son art l'ont également fait remarquer dans la fiancée d'Ulysse Hyacinthe de "Ces dames aux chapeaux verts".

Au nombre des acteurs de la pièce, il nous fait plaisir de mentionner encore: M. René Dussault qui avec sa maîtrise habituelle nous composera un maître Brocart fort distingué. M. Eugène Ragot deviendra un suisse d'église plein de philosophie ironique. Mlle Renée Gravel incarnera Lucienne de Ribérac, aristocrate consciente de sa valeur et difficile d'accès. Puis nous verrons M. François Brunet, photographe au verbe pittoresque et M. Victor Masson en domestique de grande maison.

Dans l'organisation d'un théâtre, il existe un groupe d'artisans dont on ne parle pas assez. Ceux-là, le public ne les voit jamais. Il s'agit du personnel des coulisses. Sa part dans une représentation théâtrale est très importante. En son absence le spectacle perdrait une grande partie de son enchantement. Que ferait notre scène du "Molière" sans M. Marcel LeGoff, son régisseur très dévoué, ou sans les associés de la direction technique, M. René Dussault et Mlle Gertrude Kelly? On ne saurait pas plus se passer des souffleuses, rôle que remplissent avec beaucoup de bonne grâce Mlles Denise Guyot et Charlotte Meunier. Sont également indispensables la costumière qui trouve en Mme Laura Huot une habilleuse d'un goût exquis et la maquilleuse dont l'art n'a plus de secrets pour Mme Irène Lane.

Nous n'oublions pas les accessoiristes, les machinistes et une foule d'autres dont les services sont requis pour le bon fonctionnement de notre théâtre. Que chacun de ces "ouvriers de l'ombre" trouve ici un témoignage de notre appréciation pour leur fidélité et leur dévouement à notre cause.

De retour

Le caporal-suppléant Thomas Cadieux, fils de M. et Mme Alexandre Cadieux, de 177 rue Masson, St-Boniface, autre-fois de Letellier, Man., est de retour au Canada après avoir fait plus de 5 ans de service outre-mer. Il s'est enrôlé le 13 octobre 1939 et a servi en Angleterre, Sicile, Italie, France et Belgique. Il fit partie de la "Princess Pat Canadian Light Infantry"; depuis quelque temps il appartenait au corps de la prévôté.

CONFERENCE AUX CHEVALIERS DU 4e DEGRE

Le R.P. Léo Lafrenière, O.M.I., directeur de "La Liberté et le Patriote", donnera une conférence aux Chevaliers du quatrième degré, dimanche après-midi, à l'occasion d'une réunion qui aura lieu à l'hôtel Fort Garry. Le Père Lafrenière parlera en anglais du "Problème canadien".

Les monarchistes perdent du terrain à Rome

ROME—Les dernières élections du comité local du parti libéral italien le groupe le plus conservateur des six partis affiliés au Comité de la libération nationale et qui passait généralement pour monarchiste, montrent que les tendances républicaines s'accentuent à Rome. Dix des 21 membres du nouveau comité sont des républicains, 3 sont des monarchistes et 8 ne se sont pas encore prononcés à ce sujet. Dans le parti démocrate-chrétien, qui comprend des éléments républicains aussi bien que monarchistes, les républicains sont en écrasante majorité à Rome.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous avions l'occasion de lire dernièrement un bulletin de nouvelles publié chaque semaine par le Conseil Suprême. Un article au sujet de notre grande campagne d'initiation frappa surtout notre attention. Le motto de notre campagne cette année est: Battre le record précédent. Vous savez que chaque Conseil et chaque Etat doit rencontrer un certain quota de nouveaux membres. Ce quota est basé sur le nombre total de ses membres en juin 1944. Il était intéressant de noter qu'en date du 24 avril, l'Etat de Québec se classait le premier avec 7,700 nouveaux membres reçus. Suivait une liste de 24 Etats ayant au-dessus de 500 nouveaux membres et dont la somme totale dépassait 50,000. Il y a, en outre, une foule d'Etats qui n'ont pas encore 500 membres nouveaux cette année mais qui feront un dernier effort avant le terme final du 30 juin. Nous notions également que 916 Conseils de l'Ordre avaient excédé leur quota et que l'Etat de Georgie, par exemple, avait réalisé au 24 avril 23 p.c. de son quota. Nous ne voulons pas nous donner une indigestion de chiffres et nous savons que les statistiques font une lecture passablement aride. Tout de même il est bon de mentionner ces choses que beaucoup de gens ignorent. Lorsque des personnes mal renseignées et souvent mal disposées vous diront que l'Ordre des Chevaliers de Colomb est composé presqu'exclusivement d'Américains d'origine irlandaise et qu'il vise à l'étouffement de la race française, il vous sera permis de sourire d'une telle ignorance des visées de l'Ordre. Il vous sera également possible de mentionner le fait que l'Etat de Québec est numériquement le plus important de l'Ordre et que des milliers de Chevaliers de langue française habitent nos autres provinces canadiennes. Des objections de ce genre paraîtront absurdes à nos Chevaliers, mais nous savons par contre qu'elles ont été soulevées dans le passé par des gens que nous aurions cru plus renseignés.

Par contre, nous savons que la lumière se fait de jour en jour sur notre compte. Nous croyons fermement que nous devrons jouer un grand rôle, et peut-être sous peu, dans la défense de nos convictions religieuses. Il s'agit donc de se rallier sous une seule bannière, ce qui nous permettra d'agir de concert lorsque l'heure sonnera.

La date de l'initiation prochaine demeure fixée au dimanche 27 mai. Espérons que les routes de campagne pourront s'améliorer d'ici là. Nous enjoignons nos recruteurs encore une fois à nous faire parvenir leurs demandes pour l'assemblée du 24 prochain au plus tard.

Nous faisions lecture, à notre dernière assemblée, d'un excellent rapport des activités du sous-conseil de Letellier. Ce rapport était rédigé par leur secrétaire, le frère Léon Bruyère, et nous fit voir que ce sous-conseil est bien vivant et plein d'activités. A la bonne heure! Et puisse nos autres sous-conseils nous envoyer des rapports aussi satisfaisants.

• • •

Il y avait initiation au Conseil de Flin Flon, dimanche dernier. Nos gens y étaient. La muraille au complet! Nous y reviendrons.

BISTOURI.

Banquet annuel du Club du Sacré-Coeur

Le dixième banquet annuel aura lieu à l'hôtel St-Charles, le mardi 22 mai, à 6 h. 30 du soir. Les billets sont en vente dans la salle du club. On peut aussi s'en procurer en s'adressant à Mlle Thérèse Frey, secrétaire du Club (Tél. 22 490)

Ligue de dix quilles

Joutes finales pour la coupe Western Paint 690-664-664—2018 Hôtel Roblin 630-618-640—1888 Haute partie; Edouard Fry, 214 Hautes 3 parties; Ed. Fry, 552

Reynaud est de retour en France

PARIS — Paul Reynaud, ancien premier ministre de France, qui a été libéré par les troupes américaines d'un camp de concentration allemand dans les Alpes, est arrivé à Paris la semaine dernière.

Reynaud a été premier ministre de mars à juin 1940, date où il laissa la place au maréchal Pétain.

Les unités volantes de l'Office national du Film tournent des bandes d'actualité concernant tous les domaines de l'activité de guerre du pays.

Echos de la France Combattante de Winnipeg

La belle soirée que notre comité des fêtes préparait depuis plusieurs semaines a été donnée le lundi soir 14 mai, dans le "Paul Shea Hall" du Collège St-Paul, à Winnipeg, sous les auspices du consul de France, M. P.-Adigard des Gautries.

A tout seigneur, tout honneur! Parlons donc d'abord du "clou" de la soirée, le magnifique film sonore "La Libération de Paris". Il fut introduit par une vibrante allocution de M. le consul de France, reflétant l'enthousiasme qui marqua ces heures inoubliables. Le nombreux auditoire qui remplissait la salle respira, lui aussi, cette atmosphère historique quand les scènes dramatiques de la libération se déroulèrent sur l'écran, sur le fond des monuments bien connus de la capitale: la cathédrale, l'hôtel de ville, l'Opéra, etc.;

Les scènes de combat mirent en relief le courage stoïque, la résolution et l'habileté des hommes et des femmes de la Résistance et de la population parisienne. Ces images vécues furent prises sur le vif, en plein combat par un groupe d'opérateurs intrépides qui, dès les premiers coups de feu, se répandirent dans Paris pour se mêler aux troupes des F.F.I. qui avaient surgi de toutes parts. On avait l'impression de faire partie de ces foules, de participer à leurs émotions, d'autant plus que tous les bruits de la rue et de la bataille étaient reproduits avec une fidélité saisissante!

Et puis, le brusque effondrement de la résistance des Boches, l'entrée triomphale de la 2ème division motorisée du général Leclerc, puis celle de nos vaillants alliés, et enfin celle du général de Gaulle mêlé à la foule parisienne; son discours patriotique apporte une digne conclusion au spectacle.

La partie artistique de la soirée consistait en un spectacle varié sous la direction de M. Camille Ste-Marie. Les soli de violon exécutés par Mlle Elsie Jensen furent vivement appréciés; la grâce délicate de son jeu, l'excellent choix des morceaux et le charme de sa personnalité contribuèrent beaucoup à son succès. La jeune Vera Rachanovski, avec ses chansons russes, nous apporta l'atmosphère de la Russie, d'autant plus qu'elle chanta dans la langue de nos vaillants alliés. Et les danses! les gracieuses jeunes filles présentèrent une "dance line" qui enchanta l'auditoire. Tous les artistes enfin — le "Garcia Trio" avec son adagio, Marietta et François avec leur "Danse apache", Herb Tollington avec ses chansons populaires — apportèrent une précieuse contribution au succès de la soirée. N'oublions pas de signaler la brillante manière dont Mlle Doris Metson s'est acquittée de ses fonctions de M.C.,

A tous ces amis, à M. Ste-Marie qui a été l'animateur de la soirée, à son comité, nous disons un grand merci.

A l'issue du concert, M. le consul de France, M. et Mme Ste-Marie et les membres du "Beaver Club Concert Party" ont été invités chez Mme Vadeboncoeur, avenue Kingsway.

F. R.

Le gauleiter Henlein s'est suicidé

Avec le 3e armée américaine— Les autorités de l'armée ont déclaré que Konrad Henlein, 45 ans, ancien gauleiter des Sudètes, s'est enlevé la vie dans une cellule de prisonniers, de bonne heure, jeudi dernier.

Henlein aurait utilisé une lame de rasoir qu'il tenait cachée dans son étui à cigarettes recouvert de diachylon. On a confié la garde de Henlein à la 3e armée, ainsi que celle de Karl Frank, gouverneur nazi du protectorat Bohème-Moravie. On rapporte que Henlein était autrefois le gauleiter des Sudètes, qui préparait la voie pour l'entrée d'Hitler en Tchécoslovaquie.